

# LA LOGIQUE DU HASARD

**J.P. Zingre**

[zingrejp@hotmail.com](mailto:zingrejp@hotmail.com)

[www.zingre.info](http://www.zingre.info)



## PROLOGUE

« La logique du hasard » raconte l'aventure surréaliste dans l'univers des émotions, sensations et réflexions ; au cours de laquelle le personnage central (Nelson) bascule progressivement de la réalité au rêve, après plusieurs alternances.

### I

- « De la même façon que la matière s'est organisée pour devenir vivante, ensuite penser... le fait « d'être conscient » pourrait n'être simplement qu'une étape en plus dans l'organisation de la matière et... »

Isabelle : - « La conscience est le résultat de pouvoir nommer cette organisation. Seul existe pour les humains ce que nous pouvons nommer. »

- « Mais il existe aussi tout ce que nous ne savons pas nommer, et si c'était le contraire ? Si c'était justement le fait d'être conscient qui nous permet de nommer ? ».

Isabelle : - « Je suis désolée, je n'ai pas le temps de philosopher. »

Clop clop clop... Dame Isabelle s'en fut sur ses talons pointus et moi je restai seul devant ma bière, avec mes intuitions sismiques.

D'Isabelle j'avais espéré qu'elle corrigeât mes déductions, qu'elle me répliquât par exemple : « Il faudra fouiller, chercher dans tes premiers souvenirs... peut-être à cause de cette poule rousse, quand tu n'étais encore qu'un bébé, c'est toi qui m'en parlais, tu te souviens ? Elle t'avait fait si peur, elle t'observait de si près, d'un œil, et ensuite de l'autre... et comme à ce moment-là tu avais un pied découvert... etc... etc... Il s'est installé dans ton cerveau un circuit de déplacement chronique... etc... etc... Et la preuve ! Pourquoi perds-tu toujours une de tes chaussettes ? Hein ?! ».

Mais non, Dame Isabelle avait réussi à se construire le refuge du haut duquel sa logique bien protégée, résistait confortablement aux avalanches d'agressions de ses patients.

Dame Isabelle demeure bien décidée à ne rien changer à son système de sécurité patenté, et moi... je comprends parfaitement sa détermination ; Mais... une sensation vient toujours de la capacité à ressentir un phénomène... l'organe ne sert qu'à le capter... De même qu'il serait ridicule de chercher le son dans nos oreilles, ou la lumière à l'intérieur d'un œil, il le serait de chercher la conscience dans notre corps...

- « Une autre bière ? » propose le garçon.

- « Pourquoi pas ? ».

Le phénomène serait une sorte de pulsion... la même qui pousse deux particules dans l'espace, à se rapprocher et initier ce mouvement circulaire l'une autour de l'autre...

Et ce que nous appelons « conscience », n'est que la représentation que nous nous faisons de la sensation... Le « pouvoir nommer » comme disait Dame Isabelle...

- « Une autre bière ? ».

- « Allez, mais la dernière parce que sinon... ».

Bon, où est passé la poule rousse?... et où peut bien se cacher l'organe tant recherché ? Celui qui nous permet de sentir la « pulsion cosmique »... peut-être n'est-il pas encore complètement développé... nous n'avons pas fini d'évoluer... sans yeux nous serions sensibles à la lumière, d'une autre façon, mais sensibles ; sans oreille nous réagirions différemment aux bruits... Pouvons-nous supposer qu'à chaque forme organisée il corresponde une sensibilité... minéraux... végétaux... atomes... univers... etc... ?

« Objets inanimés  
Avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à notre âme  
Et la force d'aimer ? ».

Comme disait le poète.

« J'en sais rien ! » répondit soudain, une poule rousse courroucée.  
Est-il absurde de penser qu'il existera, existent, ou ont déjà existé, dans un coin de l'espace, des formes déjà dotées de l'organe suffisamment évolué pour leur permettre de percevoir et concevoir la pulsion dans toute sa réalité ?

« On ferme !! » Tempêta un garçon de café à l'horizon.

« J'en ai vu dans mes rêves ! » assura la poule rousse expulsant une vibration verticalo-ascendante vers sa superbe crête rouge.

« Oui Ouh ! Allons boire dans la conscience de la Plumerousse ! » Lâchèrent à l'unisson deux jolies moustiquettes jusqu'alors en prise avec une mystérieuse chorégraphie, et, se défiant à savoir laquelle des deux plantera la première son aiguillon tendu, elles se lancèrent à l'assaut de cette masse incandescente, provocante, parfaitement gonflée d'hémoglobine, tremblante sur le petit crâne de poule. Ensuite, une fois ivres et rassasiées de potion magique, mesdames Moustiquettes s'autorisèrent un moment de réflexion bien mérité ; on parla d'un peu tout, de la poule et de l'œuf, de l'œuf et de la poule ; le désaccord survint à propos de savoir lequel des deux au fait avait gagné la course, « C'était moi la première ! Sans moi : pas d'œuf, enfin, c'est évident ! » Revendiqua bien fort madame Plumerousse, et c'est ainsi fort fière, qu'elle s'éloigna de mon berceau, altière et rassurée, arborant sa crête superbe, sans réaliser un seul instant que sa conscience la démangeait... Kot... Kot... Koooot...

Après l'avoir évalué prudemment, d'abord d'un œil, et puis de l'autre, Dame Plumerousse décida de s'intéresser à un groupe de trois compagnes. Les trois demoiselles en frac, magistralement installées entre la lune et la partie la plus élevée de la basse-cour, s'appliquaient à la répétition d'un opéra inconnu et divin ; Les voix étaient justes, sûres et harmonisées, en un mot : tout à point pour la « générale ».

A part Dame Plumerousse, personne ne prêtait la moindre attention à ces choristes ; bientôt les trois divas furent quatre, unies dans une sorte de temps discontinu et lent ; oscillant d'une patte sur l'autre, la tête haute et le cou bien tendu, elles élevaient jusqu'aux cieux la douce mélodie, et le chant circulait ainsi, lumineux, enrobé de silence.

Soudain ces voix m'arrivèrent avec tant de puissance, se firent si pénétrantes... J'essayais en vain de protéger mes jeunes oreilles, de mes petites mains, mais ce jour là j'ai bien été forcé d'écouter sans comprendre, jusqu'au dernier détail. Et mes deux

moustiquettes flottant sur la conscience de Dame Plumerousse, savouraient les délices d'une sieste, le ventre plein de sang.

Depuis cet incident je m'interroge encore à propos de la passion que montrent les moustiques, pour dessiner dans l'espace et avec tant d'application, cette série imprévisible de figures géométriques, absolument contraire au principe fondamental de meilleur rendement, auquel sont normalement soumis tous les éléments de la nature. Je m'interroge sur l'infinité des phénomènes auxquels nous sommes encore insensibles...

L'être humain s'autodétruirait-il avant d'y arriver?... D'autres organismes y parviendraient-ils ?...

Quoi qu'il en soit, pour le moment, ce que nous ressentons, les uns le nommeront G.A.D.U., les autres Dieu, certains parleront de Libido, etc... Et moi j'appellerai cela : « Pulsions cosmiques » parce que l'expression me paraît fonctionnelle et qu'en plus, j'en apprécie la phonétique.

La théorie qui consiste à attribuer à chaque individu sa dose de conscience propre, n'étant que l'interprétation égocentrique du phénomène, celle-là même qui a placé pendant longtemps notre terre au centre de l'univers.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Et à présent, il faudra continuer l'aventure sans l'une des deux moustiquettes ; la pauvre succomba écrasée par un œuf magistral de Dame Plumerousse ; son ultime vision fut un orifice entouré d'une chair élastique, qui s'ouvrait, qui s'ouvrait... de là, sortir catapulté : exactement l'inverse : la matière entourée par du vide ; sa dernière pensée fut : « La matière se trouve autour du vide, normalement c'est le vide qui se trouve autour de la matière... » Mais un Choff ! Interrompit la réflexion moustiquienne...

L'autre moustiquette terrorisée s'en fut sans disposer du temps nécessaire au choix d'une trajectoire déterminée, la tramontane l'emporta, une tramontane historique, de celle à décorner les bœufs ; par-dessus la mer de nuages, par un grand crépuscule.

Une fois arrivée, madame Moustiquette s'étira, révisa ailes et pattes et autres ustensiles ; rien n'y manquait, tout était encore en ordre et prêt à fonctionner ; Perturbée autant qu'affamée elle fut attirée par une étrange construction circulaire recouverte d'un dôme duquel semblait vouloir pointer un œil énorme au bout d'un tube ; en manque de chaleur, Moustiquette décida de s'introduire dans l'édifice. A l'intérieur obscur, sur une infinité de lucioles multicolores qui vibraient dans une ambiance de sons artificiels, courts et saccadés, musique électronique, ensemble cohérent et discret ; flottait sans se mouvoir, ce que nous autres les humains nommerions : « une oreille » ; immense, irradiante, écarlate ; abondamment gorgée de sang.

Moustiquette vérifia son aiguillon, se lança dans un vol supersonique, l'impact fut respectable, après avoir légèrement retiré l'aiguillon, lequel dans son impatience avait quelque peu traversé l'organe rouge, Moustiquette put enfin savourer l'élixir capiteux ; Lorsque lui vint le temps de la somnolence digestive, c'est là-même, bien amarrée, qu'elle s'abandonna aux voluptés d'un grand sommeil réparateur.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson Miramont, scientifique éminent et propriétaire de la dite oreille, survivait comme il pouvait dans le vide situé entre ses pieds obstinément enracinés sous terre, et sa tête parfaitement casée parmi les nuages ; ses quatre-yeux fixés sur l'écran du télescope électronique, il dégustait une douce méditation sur les mystères des trous noirs.

Moustiquette quant à elle passait et repassait en rêve la disparition de sa pauvre mère ; elle avait assisté à la tragédie, impuissante ; elle voyait et revoyait avec stupeur le cauchemar : la matière entourée de vide jaillir du vide entouré de matière élastique... et Choff !... orpheline...

Un son sec semblable à celui que provoquerait la rupture d'une corde métallique trop tendue entre ses deux oreilles, secoua le crâne du scientifique. « Un titre !... Le Titre !! » Nelson venait enfin de trouver le titre pour l'opéra de ses ordinateurs. « Je vais la nommer Opéra Bing Bang ! » Nelson redressa lentement sa colonne vertébrale, se leva de son siège anatomique, étira méticuleusement chacun de ses membres et se dirigea vers le balcon circulaire de l'observatoire ; il frotta la partie supérieure de son oreille gauche... la mort surprit Moustiquette fille en plein rêve ; Nelson observa sans réagir la petite tâche rouge sur son index, retira ses lunettes à triple foyer et abandonna son regard à la fascination que lui offrait une mer de nuages où Madame la Lune reflétait une intrigante lumière irisée ; la douceur de l'air au printemps invitait au bonheur...

Nelson resta ainsi, immobile, à penser libre de toute conscience, hors du temps ; à respirer profondément ce délicieux silence.

Tout l'espace était habité de fines particules luminescentes roses et vertes, elles coulaient entre les formes fugaces des nuages comme pour insister sur l'existence d'une étrange complicité entre chaque élément de la scène ; Batailles de géants ; Dieux surgis de l'antiquité, chevauchant enveloppés de nacre, se transformaient en d'autres et en d'autres sans fin... « Attendez-moi, j'arrive » cria Nelson, sans tenir compte un seul instant du fait qu'il a toujours vécu en équilibre instable, entre ce qui l'effraye le plus et ce qui le fascine ; aujourd'hui fou de joie pour les mêmes raisons qui le plongeaient hier dans la mélancolie. Il était né artiste, au grand désespoir de ses pauvres parents ; car dans la famille de Nelson, on considérait ces gens comme suspects, inutiles, assurément promis à une vie marginale et méprisable. C'est ainsi que, pour rester en termes acceptables avec cette famille, Nelson décida de consacrer ses talents à la science. « Après tout, ce qu'il reste d'une civilisation, ce sont bien les œuvres d'art, et les découvertes... J'aurais sauvé ma peau » concluait-il pour se consoler.

Et d'avoir choisi les sciences, il ne s'en est jamais vraiment repenti ; car après tout, c'est bien grâce à ce choix qu'il peut aujourd'hui bénéficier du privilège rare et indispensable pour accéder à la satisfaction totale, plaisir absolu, divine félicité fruit de l'amour entre intuition et découverte : La vérification : orgasme cérébral du paranoïaque. S'il eut opté pour la vie d'artiste, peut-être serait-il parvenu jusqu'à la résonance avec un éventuel public, mais rien de comparable à ce qu'il peut

aujourd'hui : résonner avec l'Univers !



Nelson situa dans la pénombre son vieil hamac ; celui qu'il avait ramené d'un séjour à Porto Rico, où il séjourna un temps pour essayer de mettre au point une série d'antennes qui devaient permettre à un groupe de ses collègues, de communiquer avec d'éventuels extraterrestres. L'aventure lui avait été passionnante et frustrante à la fois, mais ce souvenir enveloppait toujours sa mémoire, de la même douceur.

Nelson accepta l'invitation que lui offrait ce nid allongé et confia la totalité de son corps aux forces de la gravité pour mieux s'abandonner à la contemplation du grand écran céleste.

- « De beaux nuages cette nuit » lui susurra la Lune ; Au cinéma du grand écran, chacun peut arriver n'importe quand, l'aventure est au goût de chaque spectateur, les programmes sont infinis et hallucinants, les projections<sup>1</sup> y sont d'un autre type.

Nelson adorait se relaxer ainsi, se laisser emporter par la logique du hasard jusqu'à ce que son imagination coïncide avec la réalité ; il avait toujours besoin de trouver la confirmation à ses pensées ; il était l'incarnation de la méfiance ; de ce qu'il voyait, il n'en croyait qu'une petite moitié ; il était aussi sensible aux promesses, que le serait une ampoule aux promesses d'électricité pour s'allumer ; et pour être encore plus précis, il conviendrait de dire que Nelson ne croyait pas ; il avait des intuitions, des convictions, des doutes ou bien des certitudes ; il savait ou il ignorait mais il ne croyait pas, et disait des croyants : « C'est comme laisser aux autres l'usage de sa pensée, c'est abdiquer... ».

Certains humains verront dans les nuages, les esprits de leurs ancêtres, le futur ou le passé ; d'autres s'identifieront à certains animaux, ils croiront... La foi les aidera à vivre sans inquiétude... pourquoi pas, si cela leur permet d'être heureux...

« Animistes et compagnie » grommela Nelson, et, pensant aux taches des « tests de Roschach » qu'utilisent certains psychologues pour définir les obsessions de leurs patients, il se souvint soudain de cette tâche rouge sur son index, il l'observa de près espérant y découvrir quelque révélation intéressante sur sa personnalité, mais rien, la petite tâche était ronde, aucune irrégularité qui puisse inspirer quoi que ce soit, rien... rien que du rouge... « J'ai du m'écraser un moustique... ».

Madame la Lune paraissait bien occupée avec un groupe d'apparitions indécises quand Oto atterrit en silence parfait, dans la posture exacte pour combler l'espace disponible et douillet, entre une main entr'ouverte, un bras, la bedaine de Nelson et un bord du hamac ; à peine installé on commença d'entendre le ronronnement tranquille clair sûr et régulier. C'était la coutume d'Oto d'achever ses journées ainsi, auprès de Nelson, en quelque endroit qu'il fût.

Oto s'était toujours désintéressé du grand écran céleste ; c'est avec un vieux téléviseur muet qu'il préférait s'amuser ; cet appareil allumé en permanence, c'est Nelson qui l'avait installé sous la table recouverte jusqu'au sol par une nappe, irrémédiablement remplie et encombrée ; l'endroit servait encore à déposer un plat au

---

<sup>1</sup> Projection : on appelle aussi « projection », une émotion venant de l'intérieur, identifiée comme venant de l'extérieur.

moment des repas, mais c'était surtout la cachette d'Oto, son espace intime et personnel où il recevait également une partie de son alimentation ; c'est là aussi que, confortablement isolé, Oto analysait les mille et une manières d'extraire les acteurs de la boîte magique, et c'était la meilleure solution qu'avait trouvée Nelson pour que le petit chat cessa de gambader sur les claviers des ordinateurs.

Empilés sur le toit du petit théâtre d'Oto, un tas de revues soit disant scientifiques, à demi fossilisées dans leurs enveloppes encore fermées, abritaient le petit labyrinthe où Souris des champs installait périodiquement son nid afin de mettre bas. Elle n'apparaissait que dans ces moments-là, arrivait dans la plus grande discrétion, presque invisible et, une fois le miracle accompli, elle disparaissait avec ses petits sans même qu'Oto ne s'en soit aperçu.

Comme ils ont toujours réussi à éviter les griffes d'Oto, Souris des champs reste fidèle à l'endroit malgré le danger ; il y eut bien un incident... c'était le jour où après avoir assisté à un match de championnat et sans avoir pu toucher un seul ballon, Oto sortit furieux et affamé... devant le petit théâtre leurs regards s'étaient croisés... Oto surpris avait hésité, et pffrrt !... trop tard ; l'un et l'autre étant dépourvus de mémoire à pensées... de nombreux bébés souris purent encore naître en paix.

Nelson n'ouvre jamais cette correspondance prétendue scientifique, il la trouve ennuyeuse, inutile et surtout antiscientifique ; il n'ose pas non plus la jeter, alors elle s'accumule. Lui aussi en d'autres temps avait bien essayé d'élaborer une théorie ; c'était à propos du mystérieux effet papillon<sup>2</sup>, mais ses idées furent très vite déconcertées par l'ambiguïté que lui opposaient les traînées décisives que laissent les grands avions dans le bleu du grand écran.

Depuis longtemps déjà, pour Nelson cette presse ne contient qu'élucubrations de matheux-psychopathes en manque de gloire, obstinés à découvrir la dernière particule à la mode, à écrire l'équation du vol des moustiques ; englués en quête de la pierre philosophale, pour avoir un jour confondu la fin et le moyen ; Hystériques des théories, Obsédés par la formule de la colle magique capable de recoller deux demi-infinis après les avoir eux-mêmes séparés, par pêché d'égoïsme (encore !) ; Drogadictes d'espaces contre intuitifs, toxicomanes des mondes non commutatifs<sup>3</sup>... ennemis d'Oto.

Par contre, ceux qui prétendent enfermer le cosmos dans un faisceau de cordes vibrantes et génératrices d'électrons, bénéficient d'une certaine sympathie de la part de Nelson ; encore esclaves de la pensée unique, inaptes à concevoir une pulsion cosmique, condamnés à ramper, mais « sur la bonne voie », (pour reprendre une de ses expressions favorites).

Nelson manifeste une nette affection pour la partialité, il est certes persuadé que les meilleurs raisonnements réservent toujours un espace pour le doute, mais il préfère que la part réservée aux certitudes soit nettement plus importante ; il n'est jamais tombé dans les pièges perfides de la foi, il est parfaitement conscient que : entre approuver et réfuter, la différence est ridicule comparée au fait de concevoir ; pour Nelson, ce ne sont que deux attitudes symétriques par rapport à une idée ; le chemin

---

<sup>2</sup> Effet papillon : certains scientifiques prétendent qu'un battement d'ailes de papillon peut, par une suite de réactions ; provoquer une tempête de l'autre côté de la planète.

<sup>3</sup> Non commutatif :  $1 + 2 \neq 2 + 1$

en pente douce qui le mène à la compréhension est direct, lumineux et sans la moindre brume jusqu'à l'horizon... Et la littérature scientifique sert au moins à Souris des champs, c'est de là que régulièrement apparaît la vie, comme de l'espace naît le temps et du temps surgit l'espace, éternellement, sans passion.

Nelson vit donc ainsi ; en compagnie du cosmos, d'Oto le petit chat rayé, la visite imprévisible de quelques bestioles, les visites régulières de madame la Souris et d'une paire de techniciens transparents qui montent périodiquement animés par l'espoir de corriger définitivement le défaut de conception du télescope ; chaque fois ils y rajoutent un nouveau module, sans la moindre considération ni pour l'esthétique ni pour la fonctionnalité ; ensuite, une fois connectée leur dernière invention, ils partent sans démontrer la moindre conviction, réfléchissant déjà à la prochaine rectification.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson est né deux fois, la première fut quand lui sonnèrent mâtines dans le clocher du temps ; la seconde fut lorsqu'une interférence divine inspira l'administration générale des observatoires, pour le destiner à ce merveilleux endroit qui paraissait l'attendre depuis toujours. Dans cette nouvelle vie, Nelson vient de célébrer ses premiers six mois ; de sa vie antérieure il n'a apporté que deux objets : son vieil hamac et un joli portait dans un encadrement aux dimensions discrètes, facile à dissimuler entre les écrans de ses ordinateurs ; parfois il en essuie le verre lorsque le visage d'Elsa est sur le point de disparaître ; il se laisse rêver à contempler ses doigts dessiner dans la poussière accumulée, une petite fenêtre en forme de cœur ; alors le doux visage d'Elsa lui sourit comme autrefois, de ce sourire qui l'avait tant intrigué. Pour Nelson, Elsa avait l'expression d'une fille qui aimerait beaucoup le sexe, mais qui aurait très peur qu'on put le voir sur son visage.

Ils étaient d'excellents camarades de travail à l'université, ils se complétaient ; leur collaboration donnait les meilleurs résultats, mais leur amitié n'avait jamais permis à Nelson, de vérifier son intuition à propos de ce regard ambigu.

Les quelques discussions qui les écartèrent du programme universitaire ne lui offrirent guère plus de possibilités. Elsa était croyante, leur relation commença à se dissoudre lorsque Nelson laissa échapper : « Mais votre Dieu est né de l'inconscient collectif ! ». Quelques jours plus tard, comparant leurs points de vue à propos du mariage, Nelson conclut : « Le mariage, c'est comme un navire sans équipage avec deux capitaines ! » Et la relation finit de se dissoudre entre décors et acteurs du campus, comme cela se produit dans le grand écran céleste.

Bien convaincu du fait que : quand quelque chose manque trop, mieux vaut l'imaginer, c'est avec cette idée reconfortante que Nelson se consola.

Elsa se passionnait pour les mystères de la biologie ; ils se perdirent de vue, il sait seulement d'elle, qu'elle vit aux U.S.A. ; qu'elle organise des recherches sur l'extraordinaire résistance des rats et des scorpions, à la radioactivité...

Qui sait ? Si l'être humain se révèle incapable de surmonter sa tendance à l'autodestruction, et son inébranlable égocentrisme, peut-être serons-nous remplacés par des super-rats ou des super-scorpions... arriveront-ils jusqu'à obtenir le super-



néocortex ?... Pourront-ils mesurer la pulsion cosmique, sauront-ils intervenir en elle, l'utiliser ? Leurs fœtus passeront-ils par une forme humaine, dans le ventre de leur mère ? Seront-ils animés par de nouvelles émotions ? Ou bien eux aussi succomberont au pêché capital d'égoïsme et s'autodétruiront pour laisser la place à des formes nouvelles, à celles qui attendent déjà leur tour pour arriver à l'étape suivante... etc... etc... jusqu'à l'infini ?

C'était exactement le type de conversations avec Elsa qui achevait chaque fois, la libido naissante de Nelson ; alors, quand le passé caresse sa mémoire, il redessine un petit cœur dans la poussière récemment déposée sur le joli visage, alors le regard d'Elsa revient pour partager les énigmes des petits écrans ; Nelson laisse flotter ses pensées jusqu'à la première idée que lui propose l'intuition ... en l'occurrence, accepter les avances d'un beau sommeil naissant.

Le jour suivant, il se réveilla poursuivi par un monstre furieux, c'était Elsa ! Le monstre avait une tête de rat, mais à son expression Nelson savait que c'était elle ; l'animal l'avait obligé à courir, frappait le sol de ses grandes pinces de crabe géant ; Nelson se mouvait au ralenti, ses jambes refusaient d'obéir, deux rythmes incompatibles s'affrontaient, mais il réussit à s'échapper. A trois mètres de chat, bloqué dans sa plus redoutable posture de chasseur, Oto l'observait fixement.

Un vent robuste maltraitait les fenêtres restées ouvertes ; Nelson se leva déjà fatigué, il ferma avec peine portes et fenêtres ; Oto glissa lentement dans sa posture jusqu'à sortir de celle-ci, comme pour laisser « in situ » un souvenir de sa présence, et suivit les pas de son maître ; par les orifices de l'observatoire, le vent grognait son désaccord ; le dernier module installé par les techniciens de l'administration invita l'avant-dernier à secouer leur poussière, et le sourire d'Elsa s'évanouit.

Maintenant la tramontane a déployé toute sa gloire, elle inonde et purifie l'espace, libre, triomphante ; à l'horizon les derniers rêves s'effilochent dans les premières lueurs d'un soleil puissant ; tout est plus vaste ; depuis l'infini parviennent encore en vibrant, quelques signaux d'étoiles.

Chaque jour Nelson a besoin de consommer ces dimensions que procure la réalité ; elles complètent harmonieusement celles qui proviennent de son imagination, et c'est avec la plus grande satisfaction qu'il sent renaître en lui l'inspiration.

Le jour sera énorme et le vent souverain ; rien n'y résistera, le ciel transparent nous laissera peut-être entrevoir l'autre bout ; Tel un enfant jouissant à l'avance de l'ordre dans lequel il ouvrira ses cadeaux de Noël, et afin d'en sublimer le plaisir, Nelson acceptera juste le minimum de crainte d'être dérangé ; Que personne ne vienne perturber l'idylle avec dame Improvisation, belle entre toutes les belles, merveilleux fruit de l'amour entre organisation et spontanéité. Nelson veut pouvoir s'offrir corps et âme, confier sans réserve, jouir sans témoin, comme le feraient deux amants de la mythologie à nouveau réunis, pour un seul jour peut-être.

Nelson a appris à valoriser les séparations, il sait qu'elles sont un temps autour du temps, qu'elles permettent aux émotions de resplendir ; Des absences il reçoit la capacité d'apprécier ; Des attentes il a reçu l'art de recevoir.

Oto veut sortir ; Nelson entrouvre la porte vitrée du balcon, un nuage de pollen pénètre et répand dans le studio l'odeur aigre de l'érotisme végétal.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Polarisé par une faim naissante, Nelson se dirige vers l'étage inférieur et s'engage dans l'escalier de fer ; un escalier en fer qu'Oto n'ose jamais emprunter seul à cause du tintamarre infernal que cela provoque chaque fois qu'on l'utilise.

A l'étage au-dessous, au rez-de-chaussée, se trouvent trois chambres strictement monacales, une salle d'eau simple mais fonctionnelle, et une petite cuisine aveugle ; le tout disposé autour d'un grand local qui sert de garage à une fourgonnette ; local fermé par un rideau métallique actuellement converti en monumental instrument de fanfare par le vent violent, malgré les cales en bois que Nelson prend toujours soin de placer afin d'éviter un désastre. En plus des quatre pièces et l'escalier, face à l'entrée principale, débouche un tunnel bas creusé directement dans la roche, qui conduit rapidement à une petite salle dont l'ancienne vocation militaire apparaît clairement d'après le style des graphitis qui survivent sur les murs ; Juste au fond, résiste héroïquement aux oxydes et aux temps, une magistrale représentation en acier, de la paranoïa humaine : une porte blindée, ou plus exactement : le blindage absolu en forme de porte, capable de stopper jusqu'après l'éternité l'ennemi le plus hystérique, la mort, le mauvais sort et les vampires ; On peut supposer que derrière ce chef d'œuvre se trouve l'accès au « bunker » situé plus bas sur le chemin qui mène à l'observatoire. Au pied de l'imposante porte, un sac de pommes de terre ouvert et encore plein, poursuit paisiblement son processus de résurrection (un souvenir des précédents locataires) ; le mur de gauche est complètement recouvert par plusieurs couches de bouteilles d'eau minérale ; Du haut de la voûte, entre les toiles d'araignée, pend une ampoule dans sa douille à interrupteur.

Bien sûr, ce vide silencieux au creux de la montagne mériterait qu'on lui confie la garde des vins les plus précieux, mais c'est avec le ronronnement d'un vieux congélateur déposé juste au centre, juste dessous la lampe, qu'il doit se consoler ; et les étagères dégoûtées, d'embrasser quelques séries incomplètes d'à peu près toutes les conserves disponibles sur le marché actuel.

Bien sûr Nelson pourrait utiliser la fourgonnette pour descendre jusqu'au premier village, en bas dans la vallée, mais il n'a jamais été homme de bars et n'a jamais mis les pieds sur un marché ; il préfère se conformer aux fournitures du ministère.

Grâce à un système ingénieusement calculé pour récupérer les eaux du ciel, l'édifice dispose de l'eau quasi-courante. Dans le placard de la « kitchenette » s'entassent suffisamment d'ustensiles pour la confection de repas normaux, mais Nelson n'a jamais pensé à l'ouvrir ; le petit four à micro-ondes qu'il a découvert en arrivant l'a satisfait, c'est là qu'il décongèle les plats préparés, qu'il fait bouillir l'eau pour ses infusions, (c'est avec un festival d'infusions que Nelson absout la mauvaise conscience qu'il a de mal s'alimenter ainsi que tous ses péchés en général).

Un bol tiède entre les mains, Nelson a réussi à remonter à l'étage scientifique sans réveiller l'escalier ; sur le balcon, plaqué contre la porte vitrée, Oto possédé par un rythme totalement incompatible avec les lois de la physique, poils hérissés, électrisé jusqu'à la moelle, appelle à l'aide; Nelson invente rapidement l'espace suffisant pour déposer le bol sur le petit théâtre, fait entrer le diabolin, revient à la table polyvalente et ainsi même, debout, initie le transvasement de la matière nutritive, du bol vers son

estomac ; de quelques mouvements de langue il en module le transit ; l'interrompt si nécessaire par des signaux bien affirmés de sa mandibule inférieure, afin de rappeler à la pulsion grégaire, que mieux vaut contrôler ses prétentions gastronomiques.

Notre pauvre Nelson étant encore dépourvu de talents pour ces plaisirs, il s'agit ici de manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Oto passera la journée appliqué à parcourir la surface du studio, concentré, méthodique, poursuivant l'invisible, objets en retard sur leur image, ou en avance sur leur temps... ?.

L'espace libre d'humidité, pur et limpide, permet maintenant une exceptionnelle visibilité. On peut d'ici haut distinguer les moindres reliefs dans les différentes couches de montagnes superposées, comme les décors sur la scène du grand théâtre. Tout en bas dans les villages on peut apprécier la silhouette de chaque maison, les détails de leurs façades, le reflet du soleil dans une fenêtre ; on peut suivre les chemins, leurs carrefours, leurs contours autour des champs, le trait obscur d'un pont sur un ruisseau qui brille jusqu'à nous.

Tout est à découvert, les volumes ont acquis une nouvelle dimension : celle de pouvoir les toucher de loin.

^^^^^^^^^^^^^^

Repoussant au maximum en arrière le haut dossier, Nelson installe son siège en position quasi horizontale, la position la plus confortable : celle qui lui permettra d'accueillir une belle sieste.

Depuis les hauteurs de la coupole arrivent des hurlements de grandes orgues, des gémissements pareils à ceux d'un aspirateur asthmatique, les modules gliaux<sup>4</sup> tremblent et résonnent aux échos furieux d'une dispute apocalyptique.

Le grand rideau de poussière monté du chemin, porté par le vent, enveloppe l'édifice de bas en haut ; Nelson fait faire un demi-tour à son siège anatomique et, tournant ainsi le dos aux lumières du grand théâtre, il abaisse lentement ses paupières.

En arrivant dans la petite voûte crânienne de Nelson, le groupe d'instruments hétéroclite commence à se calmer, se discipliner ; incapables de communiquer directement entre eux ils acceptent le principe de respect mutuel et alternent leur intervention afin de solliciter les talents de Nelson ; ce qui leur permettra enfin d'accorder leurs émotions.

Exténué par un solo de bébé angoissé, Nelson entrouvre un œil, fait pivoter son siège en direction de la baie vitrée ; les nuages là-bas, derrière la dernière chaîne de montagnes, passent du jaune au rose, et, après une ultime flambée, disparaissent en laissant sur place de fines traces de cendres immédiatement traversées par le puissant turquoise du couchant.

Dominé par le désir de retourner à son rêve, Nelson referme les yeux en attendant la nuit.

Le son des cloches distorsionné par la distance ou la vitesse du temps, des éclats de rire qui s'enfuient, tout s'obscurcit ; les éclats de rire s'approchent à nouveau accompagnés cette fois par un ensemble de percussions annonciatrices, et puis soudain, silence absolu... les bruits se sont transformés en un épais brouillard habité

<sup>4</sup> Gliaux : les cellules gliales forment un réseau autour du cerveau.

d'étincelles qui évoluent à la manière des courants dans les eaux d'un grand fleuve, clairement animées par la volonté de véhiculer quelque rumeur concrète. Nelson ressent nettement l'impression de l'avoir déjà rêvé plusieurs fois mais n'arrive pas à se souvenir de ce qui va arriver maintenant.

« C'est une femme ! » la lumière se reflète sous les premières couches de sa peau transparente et ressort vaporisée en fines particules de nacre, dans ses yeux scintille le bleu électrique des meilleurs diamants, sur son visage blanc flottent les traits et les points fluorescents qui rappellent les maquillages tribaux, sur le haut de chaque joue trois traits horizontaux de couleur rose et vert, un point vert sur chaque narine, un point allongé verticalement de couleur rose vif au milieu de son front lisse. Son corps irradie tant qu'il ne permet de savoir si elle est nue ou bien vêtue ; par ses yeux arrivent des silences assourdissants ; des vacarmes de rochers noirs qui sombrent, empêchent de délimiter ses formes ; langage abstrait mais humain, langage qui a précédé celui des mots dans la mémoire de Nelson ; Il comprend parfaitement la signification, reconnaît les émotions, il a la sensation de les retrouver après une longue période d'amnésie hermétique, maintenant et à nouveau libérée ; bulle noire qui retrouve sa place dans la trajectoire du destin ; l'absence s'efface et tout continue comme avant la séparation. Nelson sait que cette femme s'appelle Elise, il ne l'avait encore jamais rencontrée, mais il le sait, il en est sûr ; c'est à ce moment qu'elle commence un demi tour très lent, on peut alors distinguer qu'elle est vêtue de mariée, elle est à présent de dos, son voile se colore en rouge, des broderies au fil d'or apparaissent ; Nelson veut vérifier, il la rejoint, arrive à sa hauteur, à droite sur un banc en demi-cercle trois personnes l'observent, ce sont trois hommes, l'un d'eux est vieux et maigre, un autre est rondouillard et chauve, il porte des lunettes ; le dernier a l'air plus jeune. Nelson regarde à gauche, Elise tourne son visage vers lui, et le visage de madone se convertit instantanément en celui d'un cadavre desséché par les siècles, ses cheveux s'enflamment, Nelson reçoit un coup à l'estomac, le petit nez d'Oto est là qui flaire son haleine, deux énormes yeux verts l'observent fixement. Libéré du chaton, Nelson demeure un instant allongé, récupère le fil de ses idées pour le programme de la nuit, et se lève.

A l'extérieur, attirée par le reflet des vitres, une famille de papillons de nuit, accrochée aux aspérités de la vieille menuiserie, lutte pour sauver ses ailes du vent déchaîné ; un couple de chauve-souris rieuses surgit de l'obscurité, on peut parfaitement observer leurs petites canines dans leur bouche grande ouverte, les papillons disparaître engloutis par le rouge vif, les petits vampires s'applaudir mutuellement dans la tourmente, leurs yeux bien ronds, petites boules de malice ; et s'éloigner en riant...

Cette nuit l'opéra Bing Bang sera symphonie dominée de percussions et puissants instruments à vent...



Des galaxies entières défilent sur les écrans ; l'œil électronique du télescope voyage entre elles ; Nelson serait un astronaute du futur si la commande défectueuse ne lui rappelait pas aussi souvent les misères de la réalité ; Il y a un problème de direction,

la mise au point se bloque de temps en temps et les dernières modifications n'ont rien amélioré ; mais pour s'être toujours préoccupé de maintenir un pacte respectueux avec tous les caprices de tous les appareils, Nelson a bien souvent été récompensé ; ces imprévus lui ont offert de grandes révélations et si l'on s'en tient au côté positif, grâce à Nelson les instruments ont finalement dépassé les espérances des ingénieurs de l'administration ; sachant en plus que ceux-ci s'en offenseraient, Nelson a préféré attribuer chaque découverte à l'exceptionnelle ingéniosité de ses supérieurs dans la hiérarchie scientifique et par prudence s'abstenir de toute critique à propos du matériel. Pour ces gens-là, la machine doit obéir sans rechigner, c'est dans ce but qu'elle a été conçue et fabriquée ; Nelson par contre, consacre autant d'attention à ce qu'il perçoit qu'à ce qu'il projette ; pour lui toute intuition résulte d'anciennes informations, et quand il trouve la coïncidence entre l'intuit et l'observé, il ne fait que rétablir le contact en réalignant deux moments de la même pulsion ; alors Nelson se sent connecté avec le cosmos et sa logique ; de là lui vient la satisfaction, et aussi la recherche du plaisir.

Ceux du ministère par contre, préfèrent s'attribuer le génie de la nature et chercheront à le démontrer ; Jamais ils ne se risqueront à penser que pour découvrir, il faut d'abord accepter sa propre ignorance ; ils passeront leur vie à chercher, accumuleront les informations, collectionneront les jolis diplômes à encadrer ; ils veilleront surtout à ce que personne ne puisse perturber le bel équilibre dans lequel ils ont trouvé refuge et, si par malheur quelqu'un y parvient, ils s'entendront bien vite pour le chasser de la secte, sans oublier cependant de s'approprier la découverte du pauvre infiltré ; Ils viendront et reviendront rajouter des modules pesants, molesteront, demanderont, pèseront nombres et mesures... et en plus, la prochaine fois, ils ont prévu de s'installer à l'observatoire pendant deux semaines ; la liste des travaux est longue, il faut nettoyer tout le système d'optique, réviser tous les mécanismes, repasser l'installation électrique, changer le générateur... etc... etc... Mais ce qui inquiète avant tout Nelson, c'est qu'ils viendront accompagnés d'une psychologue, c'est prévu dans le règlement... sûrement pour vérifier si Nelson lui aussi fonctionne normalement, contrôler son rendement, et qui sait quoi d'autre...

« Enfin, il faudra cohabiter avec cette bande de chercheurs en série », de ceux qui ne peuvent contempler le ciel sans résister au besoin de le réduire à un multiple d'eux-mêmes, comme s'ils étaient l'unité de mesure universelle ; bien qu'ils soient une part de l'immensité, ils se sentent complexés par elle... « Quel merdier... et en plus avec une psychologue !... Voyons de quoi elle aura l'air celle-ci, encore une qui sait tout... autoritaire... lourde... de ceux qui ne doutent jamais... » Nelson secoué par le « Clinck » que ferait une corde tendue qui se romprait entre ses deux oreilles identifie immédiatement le signal : c'est un signal annonciateur de grande révélation « Le plan d'attaque est évident : il suffira de la faire douter, viser la clef de voûte... voilà... la faire douter et qu'elle reparte ainsi... ».

Nelson pourrait facilement éviter toute communication, il n'aurait aucun mal à cela, il sait passer de longues périodes sans parler et continuer à vivre tranquillement comme s'il était seul ; il compterait les jours en secret en dessinant des bâtonnets sur le mur de la cave... et les jours passeraient... et ils s'en iraient...

Une autre solution consisterait à réduire au minimum les conversations, ne répondant

que quelquefois, soit par oui, soit par non... en manifestant toujours le plus grand respect... mais avec cette psychologue... difficile de ne pas se laisser attraper... « La clef de voûte... ça sera encore la meilleure tactique... » Et en plus Nelson bénéficie d'un gros avantage : lui vit sans chronomètre, pour l'ennemi le temps est compté, limité à deux semaines.

Il faudra donc simuler et dissimuler, sinon, adieu le grand théâtre, adieu grands airs, montagnes lointaines, bruits complices, odeurs réconfortantes et plaintes de bébés dans le labyrinthe des revues scientifiques ; Adieu Oto, adieu Nelson !

Il faudra se raser chaque jour pour faire bonne impression, se cacher pour péter, nettoyer, ordonner ; ils voudront savoir pourquoi Nelson ne répond presque jamais au téléphone ; ils découvriront qu'il ne suit absolument pas le programme officiel, ils observeront tout sauf le ciel... « Quel merdier !... »

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Sur l'écran principal du bureau arrive maintenant un horizon lointain, d'impressionnants nuages « verticaux », des nuages de galaxies ; couleurs intenses, irréelles, qui proviennent d'encore plus loin ; tout est en fusion, mutation spectaculaire ; un gigantesque cerveau illuminé de l'intérieur, symétrique ; sa similitude avec le cerveau humain interpelle Nelson, mais à peine conçue une réponse elle se révèle déjà inutile, surpassée par une autre à son tour dépassée... et tout cela à une vitesse qui supère celle de la pensée. « Comment expliquer tout ça à ces obsédés du rendement ?... Il faudra que j'invente pour eux un mystère accessible... leur proposer un espace complaisant dans lequel ils pourront défouler leurs besoins de supériorité... leur orgueil un jour frustré... les caresser dans le sens du poil... qu'ils puissent partir d'ici satisfaits, encore plus beaux, encore plus fiers... mais avec cette psychologue... quel merdier !... »

La tête relevée, le dos redressé, Nelson accueille avec soulagement l'appui du dossier haut que lui offre son siège anatomique ; Un reflet fugace dans le verre épais de ses lunettes dissipe l'extérieur, les paupières se ferment, les oreilles de Nelson flottent à nouveau parmi l'infinité de petites lumières de ses ordinateurs.

Une colonne de généraux en grand uniforme fait son entrée au rythme d'une musique bien martelée, tous ont le torse large et couvert de médailles bien agitées, tous ont la mâchoire large et haute, leurs yeux grands ouverts dans le vague ; l'un d'entre eux n'a pas de tête, son képi transparent le suit en sautillant.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Ainsi donc vivait Nelson, entre rêve et réalité, entre organisation et improvisation, entre conscient et inconscient, dans la logique du hasard ; quand, par un glorieux matin de juillet les trompettes de la guerre décidèrent de le réveiller, le secouèrent brusquement, sans avis ni préavis ; elles lui annonçaient que l'heure du combat avait sonné ; la grande bataille avait commencé... par surprise... tous les éléments de la nature l'avaient trahi sans explication ; même le sourire d'Elsa à travers la poussière, semblait se réjouir du complot.

Stupéfait par autant de violence, Nelson tombe de son siège où il s'était endormi en slip, fenêtres ouvertes pour profiter de la douceur de l'air ; il se cache un moment dessous, puis, s'estimant trop à découvert, il fonce à quatre pattes jusqu'au petit théâtre d'Oto ; là il trouvera un refuge provisoire, il pourra commencer à ordonner ses idées, réagir, évaluer la situation, élaborer un premier schéma de stratégie pour faire face à l'urgence et...

Oto l'avait précédé, Nelson trouve le chaton en état de choc, pattes raides, queue tendue à la verticale, chacun des ses poils attentif au moindre signal radiophonique, le dos en arc de cercle, un sourire de faux témoin, les canines en évidence. Le vieux téléviseur muet ne reçoit plus aucun programme, les émissions sont interrompues, cela ne fait aucun doute : la guerre a commencé, pour de vrai... Le cerveau de Nelson, ravi de pouvoir enfin démontrer son incomparable virtuosité livre rapidement la clef des énigmes, les informations qui arrivent de l'extérieur sont décodées, en clair : il s'agit bien d'une alerte à l'envahisseur ; les alarmes proviennent certainement de deux véhicules puissants, ils répètent et répètent le même ultimatum, ils sont déjà très près de la base, peut-être même au pied de la tour...

L'ennemi est arrivé ! Nelson entend des pas, des ordres impétueux : « Il n'est pas ici, toi cherche-le par là, moi j'irai de l'autre côté, il doit bien se cacher quelque part, on finira par le trouver ! ».

Quelqu'un s'est engagé dans l'escalier de fer, « le pas est prudent, l'ennemi est expérimenté » pense Nelson échangeant un regard inquiet avec Oto. Le chaton s'approche de Nelson, confiant, il sait que son « maître » trouvera comme toujours la manière de sauver la situation pour aussi désespérée qu'elle paraisse. Nelson colle une joue sur le sol tiède, il soulève lentement la nappe, juste le nécessaire pour pouvoir observer d'un œil, stoïque, bien décidé à faire face à la réalité, connaître enfin la physionomie de l'adversaire ; mais sa première vision ne correspond à rien de cohérent : une paire de chaussures élégantes se trouve là, stationnée à moins de deux mètres du petit théâtre ; Nelson retient sa respiration, se concentre au maximum pour ne pas éternuer à cause des moutons de poussière qui essaient de pénétrer ses narines ; il lève un peu plus le rideau, et découvre que, plantés dans ces chaussures il y a deux pieds prolongés par de longues jambes. Retour immédiat à la « position » pour analyser les premières informations sur la situation extérieure ; Nelson est en slip, sans arme, une sortie serait inévitablement vouée à l'échec, et comme d'autre part l'idée d'une capitulation est simplement inconcevable...

C'est alors mes chers lecteurs, dans ce moment de grande stratégie, que le destin de Nelson bascula, et c'est Oto qui en modifia irrémédiablement le cours, sans aviser ni

consulter il sortit de la cachette en miaulant, le dos rond, sans que Nelson ait eu le temps de réaliser ; Oto avait agi unilatéralement, en parfait égoïste, sans tenir compte de la gravité de son acte, totalement désintéressé par les conséquences irréversibles que provoquerait sa trahison.

Les deux pieds firent un bond en arrière ; pendant quelques secondes l'âme de Nelson retrouva l'espérance, mais immédiatement après le cri provoqué par la surprise, l'ennemi brandit une exclamation dont le caractère victorieux ne ménageait aucun espace pour le doute. La situation était clairement triste et tristement claire, Oto avait bel et bien trahi, et à Nelson il ne restait plus qu'une seule solution : se rendre ; Il sortit donc de sa cachette, seul, honteux, les yeux injectés de sang, une effrayante crispation sur le visage, pour se retenir d'éternuer. Oto ronronnait déjà dans les bras de l'ennemi et regardait Nelson comme si rien ne s'était passé ; « Trahison ! Trahison ! » pensait Nelson, la tête basse, prêt à écouter le verdict.

- « Bonjour, je suis Elise, mais mes amis m'appellent Eli ! ».

Toutes les galaxies de l'univers disparurent englouties par un trou noir à la vitesse de la lumière, laissant derrière elles un sifflement en négatif ; dans un dernier réflexe de survie Nelson parvint à répondre :

- « Je suis Nelson, on m'appelle aussi Nel ».

Il avait lâché ces mots comme une dernière rafale automatique, espérant ainsi gagner un peu de temps, ou au moins, détourner l'attention du fait qu'il se trouvait encore en slip. Elise lui tendait une main, Nelson qui ne comprenait pas bien le sens de la condamnation hésitait ; Oto semblait d'accord mais le regard du traître ressuscita très vite le réflexe inconformiste de Nelson, « Quoi qu'il en soit, le plus important pour le moment, c'est de distraire l'adversaire, récupérer des forces... ensuite pourra commencer la résistance » ; et ce fut avec ces intentions qu'il tendit une main fautive, mais à peine touchait-elle cette peau si blanche et si fine, qu'une étincelle d'électricité statique éclata entre eux deux. Leurs regards s'entrechoquèrent. Le bleu des yeux d'Elise lui rappelait soudain un cauchemar horrible.

En sautant Oto griffe légèrement le bras d'Elise, de petites tâches rouges apparaissent sur l'étoffe dorée de la chemise. Plusieurs idées s'ordonnent déjà dans la tête de Nelson, la victoire de l'ennemi sera brève « Ils ont gagné la première bataille grâce à l'effet de surprise mais la vraie guerre va commencer maintenant... elle sera lente et épuisante... ».

Des rumeurs montent de l'escalier, c'est l'infanterie qui arrive en fêtant sa victoire ; Oto retourne à son théâtre, le petit écran fonctionne à nouveau, les émissions viennent de reprendre.

Nelson récapitule en silence ; le commando se compose d'une femme, Elise, et de trois hommes, l'un d'eux est rondouillard et chauve, il porte des lunettes, c'est paraît-il le responsable de l'entretien, l'autre est un vieillard tout sec couvert d'une abondante chevelure blanche, il a une barbe courte également blanche ; ses yeux sont tellement enfoncés dans son crâne, sous d'énormes sourcils blancs, qu'ils demeurent constamment dans l'obscurité ; ils renvoient parfois un reflet court et glacial ; on peut dire de cet individu qu'il a simplement un regard diabolique, mais d'après Elise, il s'agit du père idéologique de l'expédition ; « Il en manque un, c'est l'étudiant, il est en bas occupé à décharger les véhicules » déclare Elise de sa voix limpide.



Cette Elise-là aurait pu être sélectionnée suivant la pure tradition de l'espionnage international à l'époque de l'union soviétique, on la verrait plutôt dans un rôle de courtisane mondaine ; l'étoffe légère de ses vêtements laisse imaginer un corps capable de réveiller un mort à qui on n'aurait pas correctement fermé les yeux.

Oto a fui toute responsabilité, quant à Nelson, assiégé par divers motifs de présentation, il se trouve momentanément immobilisé, sans la moindre opportunité pour aller se vêtir décentement ; c'est là, pense-t-il, leur manière de l'humilier, de lui faire bien sentir que ce sont bien eux les vainqueurs ; mais, seul contre l'adversité, Nelson sent soudain l'énergie cosmique revenir en lui, cette énergie sublime qui trop peu souvent dans l'histoire révèle les grands héros ; Nelson localise alors un espace d'inattention chez l'ennemi trop occupé à savourer la victoire, et l'utilise magistralement pour leur fausser compagnie.

Un repli stratégique s'imposait. Nelson parvient à descendre l'escalier sans éveiller l'attention ; en bas, dans l'entrée principale, par la petite porte ouverte à côté du grand rideau métallique, malgré le contre-jour il repère tout de suite la silhouette de l'étudiant auprès d'un véhicule haut, c'est le responsable de la logistique, affairé à décharger les munitions...

A peine enfermé, Nelson est victime d'un malaise à cause de la chaleur excessive qui règne dans la minuscule chambre, il est pris de vertiges, de nausées ; exténué il se laisse tomber sur sa litière ; il éternue quatorze fois de suite le visage enfoui dans son oreiller pour camoufler le bruit, le soupirail était resté ouvert ; « Il sera plus sûr de se cacher sous le lit » pense Nelson ; la fraîcheur du carrelage l'apaise immédiatement, et sans attendre plus il s'en remet aux soins d'un sommeil providentiel.

Sur la rive d'un fleuve endormi bordé de forêts, Nelson trouve aisément son abri à l'ombre d'un arbre large et bas ; allongé de côté sur l'herbe courte et dense, sa tête repose sur sa main gauche, presque au niveau d'une eau qui refuse de révéler d'où elle vient et où elle va. Depuis ce nid situé près de la rive, à l'extérieur de l'immense courbe du fleuve, à en juger par la lumière qui resplendit et illumine encore l'horizon, là-bas, derrière les ondes noires de la forêt, Nelson déduit que son regard est orienté vers le couchant.

Sur la surface du fleuve quelque chose semble bouger, au loin, à l'entrée de la grande courbe...

Nelson remarque aussi des formes rondes et claires qui émergent du gazon, tout près de lui ; il cueille les deux plus proches de sa main disponible, ce sont des petites pierres blanches et froides en forme d'œuf ; il les lance, la première tombe tout près avec « plouff » sourd sans résonance et qui ne froisse pas l'eau ; la deuxième, sans aucun effort supplémentaire, tombe sur l'autre bord du fleuve en provoquant le même « plouff », de même intensité, comme si la distance n'avait en rien altéré le son. Nelson soulève un peu la tête ; devant un rayon de soleil bas, sorti d'entre les arbres, on peut à présent distinguer en contre-jour la forme de l'objet flottant sur la courbe du fleuve ; il s'agit d'une petite embarcation presque plate ; sur la partie arrière un personnage droit semble tenir à bout de bras un disque transparent aussi haut que lui ; l'ensemble avance lentement, sans rame ni moteur, sans que personne le gouverne, en silence absolu ; il s'arrête à la distance respectueuse sans acquérir la moindre dimension de relief et reste silhouette comme lorsqu'il était au loin... Le personnage

est vêtu d'une robe qui dissimule ses pieds, il a les cheveux très longs et une barbe courte. Le disque est constitué d'un anneau fin qui entoure une sorte de filet à grosse maille carrée parfaitement tendu. L'individu jusqu'alors immobile lève religieusement le disque, le dépose sur la surface lisse, tout près de sa barque ; l'anneau flotte, des poissons sans doute désireux de passer de l'autre côté du miroir par cet orifice offert, surgissent et restent coincés dans les mailles, au niveau des ouïes. Nelson observe sans bouger les poissons obturer tous les petits carrés, ouvrir et fermer désespérément leur bouche ; une fois le disque complet le pêcheur le soulève sans effort, le replace comme s'il s'agissait d'une voile circulaire, et lui faisant office de mât, repartent comme ils étaient venus, entourés de silence, jusqu'à se confondre à nouveau avec les derniers contours de la forêt.

Pendant quelques instants Nelson perçoit encore mille reflets argentés que lui renvoie le disque. De l'autre côté du ciel apparaît la lune pleine.

Nelson se sent serein propre et en paix, il se lève, marche en caressant le sol, léger, refait à neuf ; son nid est tapissé d'une végétation protectrice si dense qu'elle ne présente aucune sortie évidente en dehors du fleuve ; mais Nelson détecte l'entrée d'un orifice obstrué par la pression entre deux arbustes ; il s'en approche, l'orifice l'absorbe, le transporte et l'expulse ; Nelson reconnaît tout de suite l'endroit, il se trouve maintenant dans l'entrée principale de l'observatoire ; par la petite porte laissée ouverte il peut constater qu'ici aussi la lune est pleine ; il avance prudemment dans la pénombre caché derrière sa fourgonnette ; la porte de la cuisine est elle aussi restée ouverte et la lumière allumée ; considérant le désordre et le tas de paquets empilés, Nelson réalise d'une part qu'il est affamé et d'autre part, que le drame du jour précédent n'était pas un rêve ; « Ils sont bien arrivés », ils ont apporté une quantité de provisions, il y a de tout, même des légumes frais et des fruits, toutes sortes de boissons, de nouvelles conserves etc... Le réfrigérateur lui aussi est bourré « Ils ont pensé à tout mais ils n'ont pas fait la vaisselle... Quel merdier... à présent ils doivent tous dormir... c'est le moment d'en profiter... » Pense Nelson, et après s'être alimenté aux frais de l'ennemi, il grimpe jusqu'au studio pour effectuer une reconnaissance nocturne ; là-haut, tout est encore intact ; « ...Quel merdier quel merdier... » Se répète Nelson en retrouvant son trône menacé ; « Récapitulons, l'ennemi est en bas, il dort, il est donc vulnérable, la nuit est sur le point de s'achever... Ils ne vont pas tarder à se réveiller, c'est le moment d'affiner la stratégie, et agir... ». Mais le cerveau de Nelson ne parvient pas à démarrer, il semble de désintéresser de la situation ; ses pensées normalement si agiles à trouver la meilleure solution demeurent paralysées ; blocage total, son génie improvisateur l'a abandonné comme si rien ne devait arriver ; Nelson n'a plus d'autre option que de se rendre à un sommeil épais et envahissant ... de cet envahisseur ami, il sait qu'il obtiendra au moins une concession : la permission d'organiser lui même quelques détails ; c'est ainsi qu'il retourne à sa chambrette, récupère en silence coussins et couverture afin de s'installer en lieu sûr et plus commode... : le fond de la caverne toujours bien fraîche en plein été.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Le soleil triomphant qui pénètre par les soupiraux des habitations autorise finalement les envahisseurs à s'intégrer à la magie des lieux. Peu après, trois hommes en pyjama font la queue devant la porte de l'unique salle d'eau, avec leurs ustensiles personnels et respectifs. Les trois sont immobiles, ils ont la tête haute, légèrement inclinée, le regard dans le vague, attentifs à la mélodie de la douche ; la porte s'ouvre après un bref silence, Elise sort enveloppée dans une grande serviette blanche ; sans s'arrêter elle montre d'un sourire reconnaissant et très expérimenté qu'elle a bien reçu les regards réajustés du mini public, et elle disparaît dans sa chambre ; on entend un « Clapp » suivi d'un autre plus fort, le vieil homme a profité d'un moment de distraction de ses collègues, pour s'introduire dans la salle d'eau. Il reste maintenant deux hommes qui contemplent à leur tour la porte refermée ; mais le chant de l'eau n'est plus le même, il n'y a plus ces doux éclats de rire que se lançaient les tourbillons en jouant avec les reliefs ... puis il s'évanouit. La porte s'ouvre brusquement « Ya plus d'eau !! » s'exclame le vieil homme ; un reflet sec parvient à s'échapper du fond de son regard, l'homme sort suivi d'un tourbillon d'effluves sucrées (sûrement les restes de parfums qu'avait utilisé Elise) et il s'engouffre sans frapper dans la même chambre qu'elle ; il en ressort peu après vêtu d'un costume qui avait dû être gris, il enjambe l'escalier comme s'il voulait en terminer avec la ferraille et se plante au milieu du studio ; de la caverne ouverte entre les poils jaunis de la partie inférieure de son visage s'échappe un cri épouvantable et annonciateur de cataclysme : « NelsooOON !!! » ; Oto le traître traverse le local à la vitesse d'un missile sans toucher le sol, les quatre pattes et la queue parfaitement alignées à l'horizontale ; on le vit à peine quand il passa, d'abord par le centre géométrique de la porte du balcon et ensuite avec la plus spectaculaire précision et sans les toucher, entre les barreaux de la balustrade ; on le vit encore un moment suspendu au-dessus du vide, puis il disparut tel un O.V.N.I. Les derniers modules du télescope tremblèrent, le silence post-apocalyptique s'installa.

Le père idéologique de l'expédition libéra l'espace suffisant au-dessus du petit théâtre pour déposer un vestige de cartable qu'il transportait sous son bras ; il considéra le tas de revues et le courrier non encore ouvert, expulsa un jet d'air comprimé, les poils de sa moustache décolorée tressaillirent, la poussière se dispersa terrorisée, le visage d'Elsa disparut dans son encadrement.

En bas, le petit gros chauve et l'homme jeune ont réussi à lever le grand rideau métallique ; dehors, devant l'entrée principale, sur la parcelle de terrain plat, la fourgonnette de Nelson est garée à côté de deux véhicules hauts ; l'endroit est spacieux, protégé des vents et orienté plein sud.

Sur des couvertures étalées à même le sol de l'entrée, les deux hommes disposent méthodiquement une série d'instruments outils et pièces de rechange ; cela ferait penser à l'étalage d'un marché dans ces ruelles couvertes des pays tropicaux, mais à mieux y regarder et de par l'extrême concentration des opérateurs, on doit en déduire qu'ils préparent une manœuvre importante, et peut-être même décisive pour le futur de l'humanité.

Elise a installé le matelas de son lit dans le jardin, contre le mur, sous un rosier rendu

à la vie sauvage et actuellement couvert de milliers de petites fleurs ; un peu plus loin subsistent les traces de ce qui, dans le passé, avait dû être un potager ; Elise en bikini profite du soleil, à côté d'elle : un flacon d'ambre solaire hyper-filtrant et un livre ouvert contre le sol, arrêté dans une sieste forcée ; sur la couverture du livre : un titre écrit en cyrillique et la photo de l'homme diable, mais avec des yeux.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

La chaleur était maîtresse absolue quand par le conduit architectonico-amplificateur qui va du studio jusqu'à l'entrée principale en passant par la gorge métallique de l'escalier, arriva sans aviser ni consulter, un terrifiant « EEliiii !! » ; c'était la voix du vieux diable.

Une imperceptible tension dans le cou d'Elise, montre qu'elle a bien reçu le message, mais Elise a décidé de n'en rien laisser paraître. « Eliiiii !! » une autre fois ; les opérateurs bien trop heureux de trouver là un bon prétexte pour vérifier la source de tant de mélodie dans les eaux de la douche, décident d'intervenir, se rapprochent. Elise, notant la différence brusque de température provoquée par l'ombre de ses collègues fait semblant de se réveiller, de se sentir coupable de n'avoir pas entendu, se lève et après avoir déployé la totalité de son impressionnante morphologie, certaine que les hommes resteront bloqués le temps suffisant pour lui permettre de sortir paisiblement de la promiscuité et se trouver déjà en dehors de la distance critique quand leurs cerveaux recommenceront à fonctionner, s'écarte d'eux, satisfaite de n'avoir pas perturbé le processus de la mission.

En haut, l'homme diable frappe nerveusement de ses pieds courts la structure métallique, tout en crachant une série continue d'ordres en langage codifié. En bas de l'escalier, dans la lumière, la peau blanche d'Elise semble à point pour le sacrifice: elle a une main sur la balustrade, un pied déjà posé sur la deuxième marche, bloquée entre deux émotions contradictoires. Les rayons du soleil attrapés dans l'entrée, projettent une partie de sa silhouette jusqu'au fond de la caverne où Nelson dort avec obstination.

Après une brève indécision, Elise commence à monter ; en haut le diable s'est tu, il est maintenant droit devant la table du petit théâtre ; Elise s'approche de lui ; juste en-dessous de l'index le plus desséché du diable, quatre bébés souris tout roses, tremblent en cherchant désespérément de leurs têtes aveugles, le toit du labyrinthe.

Quelques messages secrets circulent rapidement entre Elise et le diable ; un accord est convenu ; Elise s'occupera du problème ; le diable ne veut rien savoir, des responsabilités d'une autre envergure l'attendent, et sans autre politesse il s'éloigne entouré d'étincelles en direction de l'étage inférieur ; Elise rassurée s'assied pour mieux contempler les petites bêtes, elle observe avec compassion leur comportement ; elles ont l'air d'avoir froid malgré la chaleur insupportable qui règne dans le studio ; Elise imagine leurs émotions, leurs pensées... « mais où est donc la mère ? »... Elise non plus ne sait pas grand chose de sa mère, elle sait seulement que celle-ci mourut durant un exode entre deux de ces pays oubliés dans les brumes de l'Est ; de la relation avec sa mère elle ne se rappelle que les impossibles dialogues ;

c'était lorsqu'elle ne voyait encore aucune différence entre son langage abstrait et celui des adultes ; Elise comprenait à sa façon tout ce que la mère disait, mais celle-ci par contre ne comprenait presque jamais les confidences de la petite fille ; C'était le temps béni où la main magique de « mama » guérissait tout et savait en finir avec n'importe quel malaise. Du visage de sa mère Elise n'a aucun souvenir précis... ni même la moindre photographie... Elise perdit un jour cette main si chère et dut s'en consoler avec une autre, plus solide, toujours disposée et attentive, mais qui n'a jamais su reconforter autant que la première ; c'était la main vigoureuse et résistante de son père, celle du vieil homme sec : le père idéologique du projet scientifique.

Tout cela pourrait expliquer la compassion inconditionnelle d'Elise pour les orphelins qu'ils soient humains ou non, pourquoi obéissant à la pulsion elle désobéit pour la première fois à son vieux père ; Elise réinstalla doucement le toit du labyrinthe, dissimula son délit en réduisant au minimum le volume de l'édicule qui présente maintenant un aspect général ordonné, dépoussiéré ; il occupe sur la table un espace discret, et pour encore plus de sécurité, afin de désamorcer toute velléité d'intervention qui pourrait se révéler fatale ; Elise décide d'aller jusqu'au jardin où elle cueillera un joli bouquet de roses, qu'elle posera sur le petit monument, le transformant ainsi en parfait modèle pour artiste peintre.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Les branches surchargées plient et touchent le sol, recouvertes de petites fleurs blanches serrées et fermées comme si elles étaient gênées que l'on puisse entrevoir leur intimité. De l'autre côté de la placette, perché sur un rocher qui signale l'entrée du chemin, le diable et son écho appellent Nelson dans toutes les montagnes.

Enivrée de parfum, Elise invite les fleurettes les plus consentantes à composer un bouquet qu'elle confiera à l'eau d'une jolie carafe miraculeusement trouvée dans la cuisine.

Au moment de remonter vers le studio, un léger frisson attire l'attention d'Elise vers la bouche obscure du tunnel ; incapable comme toujours de résister à quelque énigme elle entreprend l'exploration, elle avance à pas prudents et émus d'une mariée, sans voile, son bouquet de fleurs blanches serré entre ses bras ; sa tête penchée en avant précède l'ensemble de son corps ; un étrange ronronnement l'intrigue. A peine identifié le bruit du congélateur dans la pénombre, un autre bruit l'interpelle ; celui-ci est nettement plus fort, et intermittent ; une fois accoutumés à la différence de luminosité, ses yeux lui permettent de distinguer les détails de la cave ; la fraîcheur ambiante lui rappelle qu'elle est très peu vêtue, la lumière qui pénètre par le tunnel projette son image sur la porte en fer du fond.

C'est en contournant le congélateur pour ressortir que les pieds d'Elise buttent contre un monticule mou, déstabilisée par une forte nausée immédiatement amplifiée par l'idée que cette chose flasque soit vivante, Elise bondit en arrière, un hurlement capable de paralyser sur le champ la malédiction la plus déterminée jaillit de toute sa chair écoeurée, et le joli vase terrifié, éjecte fleurs et eau qui retombent sur la tête du

pauvre Nelson.

Nelson sur le dos ronflait bouche bée, il sursauta en expulsant la série complète des grognements suffisamment répugnants pour illustrer le final le plus humiliant que l'on puisse souhaiter à l'espèce humaine... Elise encore surprise affinaît déjà les détails de la réplique la mieux adaptée à cet imprévu.

En quelques secondes elle a situé l'événement dans une suite logique ; et vu l'importance du problème, elle commence à traiter le cas :

-« Nelson ? »

-« Oui »

-« Nous le cherchions partout »

-« J'étais ici... j'avais sommeil » bégaye Nelson, perdu entre cauchemar de rêve et cauchemar réel.

-« Très bien, dormez, dormez tranquillement, nous nous verrons plus tard » réplique Elise sans extérioriser la moindre émotion.

Nelson a levé sa couverture jusqu'au nez, il s'efforce de maintenir ses yeux les plus grand ouverts possible, son cerveau repasse à la vitesse maximum la liste de toutes les sensations activées en espérant découvrir où le diable a bien pu cacher l'incohérence ; le verdict tombe rapidement : il n'y a pas d'incohérence, le phénomène est bien réel ; cette fois Nelson se trouve bel et bien au pied du mur, et quel mur ! Provocation inacceptable, ambivalence vertigineuse, l'heure de la vérité a sonné ; il entend les cloches secouer tout ce qu'elles peuvent à l'intérieur de son pauvre crâne, aucune idée salvatrice ne parvient à surgir du collapsus généralisé dans lequel il se trouve immergé ; étendu, la tête entourée de fleurs blanches, les yeux encore ouverts, son futur proche paraît déjà clairement dessiné ; Elise se penche très près de lui pour ramasser les fleurs éparpillées ; deux pulsions contradictoires provoquent des convulsions dans les bras de Nelson ; la lumière ordonnée qui pénètre par le petit tunnel accentue tous les reliefs de la persécution.

Retourné à sa bulle noire, retranché sous sa couverture, Nelson n'a pas le souvenir de s'être senti si vulnérable, autant abandonné et si proche de la fin ; cette fois, s'il veut récupérer ses rêves entre les sarcasmes du congélateur et prendre quelque distance avec la triste réalité, il devra recourir à la méthode d'urgence : serrer très fort les paupières jusqu'à inverser le courant dans les nerfs optiques et pouvoir à nouveau regarder vers l'intérieur ; Alors les forces de la gravitation glisseront sous lui et il se sentira catapulté dans le brouillard complice, d'où il observera sans risque les vicissitudes du hasard.

Normalement Nelson pourrait rester ainsi à feuilleter la fatalité, tout le temps qui lui convient, mais aujourd'hui, une force maligne s'empare de lui et l'oblige à participer...

Nelson contemple à présent sa propre réplique allongée seule devant le portail fermé d'un cimetière ; il repose sur un lit de roses blanches ; dans son ventre ouvert, une colonie de crabes blancs se délectent de ses entrailles ; le cliquetis des pinces triture le silence.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Elise de retour à la cuisine observe comment ses mains réordonnent seules, pensées et bouquet de fleurs ; réalise qu'elle avait oublié le motif initial de son séjour à l'observatoire et ressent un certain malaise par la déception d'avoir à s'en souvenir. Le pressentiment qu'un travail désagréable l'attend, la laisse quelque peu préoccupée. Cet étrange scientifique du cosmos et la magie du lieu avaient libéré en elle de vieilles frustrations... éveillé un début de fascination pour ce que suppose vivre ainsi... loin de tout, hors des misères de notre humanité... libre de se consacrer corps et âme à sa passion... mais le rêve est cassé... Elise contrariée remonte l'escalier métallique vers le studio en spéculant sur le comportement de Nelson, elle récapitule la liste des détails à contrôler d'urgence... mais cet incident l'a déjà convaincue du résultat, le diagnostic est évident : « Le pauvre Nelson n'est pas tout à fait net », et vérifier cela ne sera qu'une simple formalité.

Encore étourdie par un mélange de désillusion et de rancœur envers Nelson, pour l'avoir écarté d'un rêve qui, sans se présenter comme tel, avait failli la détourner, Elise se rappelle la voix autoritaire du vieux père : « Dominer les émotions ! DO MINER les émotions !! » C'est un de ses refrains favoris ; – « J'ai fauté depuis le début... » se répète Elise fâchée contre elle-même ; et afin de s'auto absoudre, elle réintègre immédiatement son rôle d'objective incorruptible officielle.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Un joli bouquet de petites roses blanches trône finalement au-dessus du labyrinthe ; Elise est debout contre le petit théâtre, le vieil homme est à côté d'elle, les deux discutent à voix basse.

-« Père, nous avons un problème avec Nelson »

-« Un problème ? »

-« Eh bien, d'après ce que j'en ai vu il a un instant... »

-« AH !!, parce que toi tu as réussi à le voir ! Et où ça ?! » Réplique le père sans la laisser terminer sa phrase.

-« Il se cache dans une caverne, en bas... »

-« Il se cache ! Dans une caverne ! » L'interrompant à nouveau.

Le ciel a commencé à s'obscurcir, une voix s'élève au dehors : -« Le diner est prêt ! »

-« Allons, nous continuerons en bas, j'ai grand faim » Propose le père à sa fille.

En bas, à l'extérieur, une table est servie ; la lumière pâle d'une ampoule installée par « ceux de l'entretien » sert déjà de distraction à un petit groupe d'insectes. Des caisses de matériel vidées font office de bancs, deux autres plus grandes, constituent une table de deux niveaux ; l'ensemble est hétéroclite mais résulte divertissant ; l'éclairage produit par le luminaire improvisé n'est pas très avantageux mais le reste de brasier allumé pour faire griller la viande compense la faiblesse et parvient plus ou moins à donner à la scène une ambiance relativement accueillante ; Un épais brouillard monté de la vallée et arrêté au niveau de la place, donnera l'impression de dîner sur les nuages, « Dîner dans le grand théâtre » comme dirait Nelson...

Elise a revêtu une tunique blanche légère et courte, ajustée par une fine ceinture dorée ; son père est déjà assis face aux deux techniciens bien trop occupés à

s'alimenter pour leur prêter la moindre attention.

Les dialogues avec Sergueï l'homme vieux et père d'Elise, sont aussi difficiles à établir comme l'est à prononcer la série surréaliste de consonnes finissant par ...OFF, qui lui sert de nom ; il n'est en général disposé qu'à entendre ce qui coïncide avec ses pensées du moment ; son comportement habituel est totalement hermétique aux événements extérieurs, et pour le vieux Sergueï, n'est vrai que ce qui lui convient ; on peut dire de lui qu'il est né avec au moins une chance : celle de penser assez juste, sinon, il serait en ce moment quelque part à soliloquer dans un groupe de schizophrènes, ou bien il serait déjà mort congelé dans un « goulag » ; Si l'univers existe c'est pour obéir à ses intentions ; il perçoit presque toujours l'obligation de formuler un ordre comme preuve de rébellion, il la reçoit toujours comme une provocation ; ceci explique sans doute son intonation constamment irritée.

A bénéficier d'une attention privilégiée de la part de son père, Elise est sans doute une des rares personnes qui arrivent encore à communiquer avec Sergueï ; avec les ans elle a appris à localiser les rares instants pendant lesquels le scientifique s'autorise à être réceptif ; l'expérience lui a également enseigné qu'en dépit des difficultés, les informations ainsi transmises demeurent durablement installées dans la mémoire du destinataire ; et si comme ce soir, la « fenêtre de tir » est trop étroite, Elise se contentera de semer un préavis qui lui servira la prochaine fois à mieux se connecter avec le cerveau réticent.



Enveloppé dans sa couverture, Nelson torturé par une faim inopportune, observe la scène depuis le fond de sa caverne, caché derrière le congélateur ; les faibles mouvements de l'ennemi lui indiquent clairement que tous resteront assis encore assez longtemps pour lui permettre d'arriver jusqu'à la cuisine, et dérober quelques aliments. Les plus dangereux : Elise et le vieux diable, sont de dos ; face à eux, les deux opérateurs sont beaucoup trop occupés à se lécher les doigts. Nelson initie un déplacement prudent, la manœuvre est risquée mais sa parfaite connaissance de la topographie lui permettra d'éviter sans difficulté des obstacles qui pourraient le trahir ; il avance dans un mouvement si lent et si régulier, qu'aucune mémoire courte ne saurait le déceler ; Nelson veille à se maintenir dans la meilleure posture pour rester toujours intégré à l'environnement, ici sa silhouette accompagne un relief de la muraille, plus loin il se confond avec l'ombre d'un recoin etc...

« Le plus compliqué sera de composer avec la lumière restée allumée dans la cuisine » pense-t-il ; son cerveau révisé en un temps record la liste des possibilités et livre immédiatement la meilleure solution : entre ce triangle de lumière dense projeté au sol, et les formes géométriques moins lumineuses projetées par la structure métallique de l'escalier, se trouve la « tache aveugle »<sup>5</sup> de l'ennemi ; c'est là qu'il se dissimulera un moment sans éveiller l'attention, ensuite, il ne restera plus que cinq pas jusqu'à la nourriture ; mais cinq pas en pleine lumière... il faudra donc arriver lentement jusqu'à la « tache aveugle », de là observer le cycle de mouvements de l'ennemi, déterminer le moment disponible pour sauter sur la pointe des pieds

<sup>5</sup> « Tache aveugle » : partie de la rétine, dépourvue de cellules sensibles.



jusqu'au but, et ensuite, après avoir accompli la mission, revenir à la « position »... Nelson était arrivé comme prévu dans la fameuse «tache », il se trouvait sur le point de sauter, quand l'incident survint : le diable se leva d'un coup, ainsi, sans le moindre geste préliminaire... tel un diable ; Nelson sentit un frisson parcourir toute la surface intérieure de son crâne, bloqua la totalité des ses articulations, serra contre lui sa couverture afin d'occuper le moins d'espace possible, arrêta sa respiration ; le diable qui venait vers lui à pas furieux passa à moins d'un mètre sans même l'avoir vu et s'enferma dans les W.C. Jamais Nelson n'avait été autant rassuré à constater la pertinence de ses intuitions, cette nouveauté l'étourdit un instant et, rapidement familiarisé avec les nouvelles dimensions de son talent, il retrouve la sérénité. « La porte du W.C. se trouve en face de la cuisine... je vais attendre qu'il ressorte... » Réfléchissait Nelson, profitant de l'attente pour respirer profondément et perfectionner quelques détails de sa posture.

Le diable réapparût suivi par des bourrasques d'eaux réprobatrices, et sans prêter la moindre attention, réintégra sa place autour de la table. Une douce volupté caressait l'intérieur de chaque veine de Nelson, la joie avait définitivement effacé en lui toute trace d'angoisse ; préparé à jouir au maximum du dernier acte de la mission, considérant déjà le retour comme une simple répétition, Nelson ressentait un plaisir comparable à celui des grands héros lorsqu'ils se rappellent leurs plus brillants exploits.

Après avoir évalué les comportements prévisibles de l'ennemi, après avoir répété mentalement le triple saut jusqu'à l'assaut final ; Nelson sortit de sa position avec le mouvement assuré ; déterminé, soulevé par la gloire.

Léger comme une antilope, Nelson volait vers le triomphe, quand le détail imprévisible provoqua l'électrochoc dans son système visuel ; un objet immédiatement identifié se trouvait là, en pleine surface de réception - « C'est une queue... c'est la queue d'Oto... Oto le traître !! » Faisant appel à une rapidissime convulsion radiale, Nelson tenta de modifier la trajectoire sans perdre l'équilibre mais... « Trop tard » ; son pied gauche était déjà sur le point de pulvériser la queue de l'animal ; Oto prévenu par le plus diabolique de ses instincts de survie pressentit l'arrivée du projectile ; tel un éclair il disparut dans la seule direction disponible afin d'éviter l'impact : ascension verticalo-fulgurante vers l'évier collapsé ; Et c'est un tonnerre de vaisselle brisée qui annonça l'entrée imprévue du pauvre Nelson ; une fois de plus la malédiction était parvenue à s'infiltrer dans le programme de la mission...

Les quatre commensaux sursautèrent avec une synchronicité qui provoquerait la jalousie du plus prestigieux des ballets soviétiques, puis, voyant Oto s'enfuir de la cuisine : -« Un chaAt !! » hurla le diable (Sergueï était allergique aux chats).

-« NELSOoon ! » réussit à articuler Elise, surprise par la présence du pauvre Nelson étalé sur le sol au milieu des débris ; Elise s'était levée, curieuse d'évaluer les dégâts, mais ce cri ambigu et étouffé qu'elle avait lâché acheva de perturber l'ambiance ;

-« QUOI !! NELSON !! OU CA ?!! » tempêta le diable

-« J'avais faim » répliqua timidement Nelson

-« Venez donc vous joindre à nous Nelson, il reste encore de la bonne viande et quelques haricots » improvisa Elise plus blanche que jamais.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

A demi anesthésié, Nelson accepta de s'asseoir sur une caisse installée rapidement pour lui à une extrémité de la table.

L'éclairage pâle que l'ampoule électrique projetait sur les visages, autorisait la plus grande liberté à la plus grande fantaisie pour les interpréter ; la brume commençait à recouvrir les braises moribondes ; le visage sans yeux du vieux diable, quelques morceaux de viande grillée et les restes éparpillés sur la table réveillaient peu à peu chez Nelson un cauchemar ancien, dans lequel les fils de la tribu dévoraient le patriarche après l'avoir assassiné ; puis soudain, le présent se mit à prendre pour Nelson une consistance jusqu'alors ignorée ; ce qui se passait ici était un préavis de ce que projetaient ces quatre cannibales, et les regards qu'ils maintenant plantés sur lui, lui indiquaient clairement qui serait la prochaine victime sur l'autel.

Chaque recoin de son cerveau était hyper-activé, Nelson accédait enfin à la lucidité absolue.

Sur le seuil du trou noir entouré de plumes éblouissantes, Elise l'invite d'une main tendue ; derrière elle le diable s'est caché dans une forme noire et sans relief ; à quelques pas de là, les deux opérateurs, mains jointes, prient et approuvent en hochant la tête. Une vapeur d'étincelles nacrées et un écho d'incantations qui circule entre les quatre personnages parvient parfois à envelopper les pensées de Nelson, secoue son corps comme pour perturber le contrôle qu'il peine à maintenir sur ses idées, s'en va.. ; revient et revient chaque fois plus fort à la manière d'une tourmente agréable mais terriblement destructrice, qui, finalement, obligera chaque particule de la mémoire de Nelson à le trahir pour se réorganiser autour d'une autre logique ; une logique qui, bien qu'elle coïncide avec la sienne, produit des conclusions opposées ; une logique parallèle et autonome.

Nelson vivait la sensation d'être à deux endroits en même temps. Le corps irradiant d'Elise s'évapora, isolant chaque élément du cauchemar dans un brouillard qui finit par s'éteindre laissant la place à une mystérieuse absence.

Une fois accoutumé à cette nouvelle obscurité, Nelson détectait au loin une lumière se rapprochant très vite ; c'était Elise, elle offrait encore une main tendue, elle cachait l'autre derrière son dos ; porté par une attraction incontrôlable Nelson accepta l'invitation ; mais à peine commençait-il à apprécier la magie du plaisir nouveau, qu'il se figea en apercevant ce mouvement très lent que faisait Elise pour présenter son bras caché sans être repérée ; alors, plus perspicace que jamais, Nelson anticipa l'intention criminelle.

En resserrant ses mains autour du cou long et fin, il senti bouger l'espace derrière lui ; sans quitter le regard extasié d'Elise il ressentit comme cet espace prenait la forme du vieux diable ; la chevelure enflammée et les dernières convulsions d'Elise provoquèrent une extraordinaire explosion de bonheur dans tout le crâne de Nelson ; lumières, obscurités, sons, silences et formes, se diluèrent avec lui.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

### III

Des éternités silencieuses s'écoulèrent, Nelson reposait divinement léger heureux et seul dans un espace nouveau qui se passait de temps et de couleurs pour exister, jusqu'à ce que...une imperceptible réaction dans le vide commence à tout changer. Nelson assistait, inerte, à la naissance d'un mouvement autour de lui ; comme si l'infini s'organisait pour se distribuer, attribuant à Nelson une quantité personnelle de laquelle il sera maître et pourra disposer.

Ainsi nouvellement vêtu, Nelson commença à ressentir à l'intérieur de son espace personnel, une surprenante énergie, elle-même génératrice de sensations, sensation de présence, présence de l'entour, sensation d'exister, notion de limites, désir de participer, curiosité pour l'espoir que lui apportait cette pulsion de l'univers nouveau. Des apparitions rares et fugaces visitaient parfois l'entourage proche de Nelson, certaines arrivaient à le toucher comme pour vérifier sa présence ; elles essayaient de le motiver à jouer avec elles... et d'un coup repartaient, s'éloignaient en continuant leurs jeux mystérieux sans manifester le moindre émoi pour le désintéret de l'invité ; leurs rires d'enfants insouciantes les précédaient, les accompagnaient et les suivaient. Nelson vivait habité par la paix et le plaisir, lorsque les apparitions qui le visitaient déjà plus régulièrement, commencèrent à éveiller en lui une sensation de déjà vu ; ces formes lui en rappelaient d'autres... sans savoir pourquoi... avant le début de tout. Chaque fois qu'elles se présentaient, c'était pour le triturer, le harceler avec leurs bruits insupportables ; il venait à Nelson des envies de les chasser, mais il ne savait pas comment s'y prendre ; le supplice durait un certain temps ; elles partaient, revenaient, et repartaient... revenaient le tyranniser... Jusqu'à ce que Nelson, réunissant tout ce qu'il savait et pouvait, réussit à expulser de son propre corps un vacarme similaire à ceux qu'il avait supporté jusqu'alors ; la vibration le secoua tant que les visiteurs sursautèrent ensemble et s'enfuirent... Mais ils réapparurent, encore plus nombreux, et ils se rapprochèrent tellement de lui, qu'une partie de son entité l'interpella. Intrigué par cette nouveauté, Nelson voulut en savoir plus ; du dialogue il résulta que tous ces événements correspondaient bien à quelque chose déjà connue ; il fut décidé d'un commun accord que cette partie de sa personne lui servirait d'archive et qu'il pourra la consulter chaque fois qu'il en aura besoin.

Lorsque les apparitions commencèrent à le molester plus que de coutume, « L'archive » lui suggéra que devant telle situation la meilleure réponse serait : manifester le plus fort possible sa désapprobation en utilisant vacarmes et convulsions ; Nelson s'exécuta, cela fonctionna ; les fantômes cessèrent de l'importuner, ils lâchèrent quelques bruits qui selon « l'archive » s'articulaient : Ah !... Oh !... et exprimaient un état de grande satisfaction.

Mais les fantômes en voulaient toujours plus ; ils le laissaient récupérer un moment, puis revenaient le solliciter ; avec le temps Nelson s'en accoutuma, il découvrit peu à peu des points communs entre eux et lui, et, au fur et à mesure qu'il répondait à leurs

attentes, l'ennui faisait place à une sensation plaisante qu'ils nommèrent « amitié ». On lui apporta des objets fascinants avec lesquels on lui apprit à jouer ; les fantômes se montraient chaque fois plus aimables et un beau jour ils le libérèrent de ces petits tubes transparents qui le pénétraient et l'incommodaient tant. Un autre jour on l'initia même à un jeu très agréable appelé « manger ». Enfin, chaque visite apportait avec elle son lot de magie.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Deux groupes « d'amis » se partageaient son éducation, les uns lui enseignaient comment découvrir et apprécier son corps ; les autres s'appliquaient à le convaincre qu'une sincère complicité avec son archive, qu'ils nommèrent « mémoire », lui serait toujours utile et bénéfique pour faire face aux péripéties de l'existence. On lui enseigna comment communiquer en jouant avec les sons, il fut informé qu'à chacun de ses amis correspondait un groupe de sons particulier, que le sien serait : « Nel son » ; et puisque cela semblait plaire à l'archive, Nelson acceptait avec la plus grande satisfaction.

Ainsi donc, doté de mémoire complaisante, Nelson se sentait chaque jour plus enchanté par ses nouveaux compagnons nommés « humains » ; il avait intégré avec joie le rythme de jours et de nuits ; le jour il jouait avec les humains, la nuit il jouait avec d'autres ; il apprit à se déplacer en utilisant ces parties de son corps nommées « jambes » ; il découvrit l'infinité des merveilles que procurent les « mains » etc... etc...

Lorsqu'on lui révéla le pouvoir miraculeux des « questions », Nelson réalisa que depuis longtemps déjà, il se demandait pourquoi la grande bouche rectangulaire dans le mur, mangeait ses amis et ensuite les restituait intacts ; où était l'autre moitié d'eux quand ils l'observaient derrière le grand œil rectangulaire et brillant de ce même mur ?...

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Oh ! Oh... Ahah !... Nel...son... Bou...che... Jam...be... za za...ca...ca...co... co... » grazoullait Nelson pendant que les amis de la nuit s'étaient évaporés et ceux du jour n'étaient pas encore sortis du mur ; ces moments aussi l'enchantèrent, il les à mettait profit pour se préparer à mieux apprécier les révélations du nouveau jour, imaginer l'intérêt d'une question etc...

Lorsque arriva le premier groupe d'amis, Nelson était prêt ; après les jeux habituels, il trouva le moment qui lui semblait bon pour formuler la question : « Existe-t-il quelque chose... dehors ? ». Mais les « humains » n'eurent pas l'air de bien comprendre la question et il dû attendre encore ; puis, un beau jour, eux mêmes décidèrent de l'emmener, de l'autre côté du mur.

Deux amis le tenaient par la main, ils ouvrirent lentement la bouche rectangulaire nommée « Porte » ; ils accompagnaient avec la plus grande attention chaque pas de Nelson qui, perturbé par l'émotion, sollicitait toute l'assistance de sa mémoire ; arrivé devant le seuil il dû s'arrêter, les deux amis le soutenaient, ils attendirent avec lui,

silencieux.

Derrière la « porte » il y avait deux énormes tubes carrés, un à gauche, l'autre à droite, si grands que l'on pouvait marcher à l'intérieur, et c'est ce qu'ils firent. Sur les parois du tube il y avait d'autres « portes », d'autres yeux carrés par lesquels on pouvait observer d'autres « humains » à l'intérieur de leurs espaces cubiques nommés « Chambres » ; ils croisèrent de nouveaux amis, se saluèrent, échangèrent leurs signaux sonores personnels, se sourirent, se touchèrent et se séparèrent pour continuer la promenade ; ils marchèrent dans le tube de gauche jusqu'à trouver une série de raies verticales très dures qui les empêchaient de continuer vers d'autres tubes carrés ; ils firent demi-tour, le tube paraissait beaucoup plus long, ils le parcoururent jusqu'à d'autres raies dures et retournèrent à la chambre en sortant par le tube de droite.

Nelson épuisé par l'exercice et les nouveautés s'allongea, ses amis de la nuit l'attendaient déjà, impatients, assis sur un tas de raies dures, pour commenter l'aventure.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson vivait satisfait de son existence, ses amis de la nuit le reconfortaient quand ceux du jour l'avaient contrarié, et la fidèle « Mémoire » l'assistait toujours dans les moments délicats ; mais comme précisément, ceux du jour l'obligèrent à tant solliciter la bonne amie Mémoire ; le moment arriva où celle-ci lassée refusa d'avancer.

-« Nelson te souviens-tu de ceci ?... Nelson te souviens-tu de cela ?... etc... etc... » ils insistaient... comme pour abîmer la relation divine unissant Nelson à son « archive » ; et à force de tant insister, ils arrivèrent à placer la situation critique qu'ils avaient manigancé ; alors Nelson expérimenta de force cette émotion nouvelle, qu'ils nommèrent : « Nelson fâché ? ».

Les amis de la nuit, inquiétés par la « fâcherie », décidèrent d'intervenir à l'insu de Nelson pour arranger « l'affaire » ; on s'accorda sur les concessions à faire, un compromis fut directement conclu entre « l'archive » et eux dans le but de permettre une existence encore viable malgré le désenchantement ; mais à partir de l'incident, Nelson n'accueillit plus jamais les visiteurs du jour avec tant d'illusions ; ce qui d'ailleurs ne les empêcha pas d'insister malgré la joie absente, maintenir la pression avec obstination et peu à peu avec le temps, d'accéder à la suprématie sur ceux de la nuit, les réduisant ainsi à la clandestinité.

Ensuite on reprocha à Nelson d'avoir déjà trop fugué avec ces noctambules ; à cette longue fugue les visiteurs du jour attribuèrent le nom de « Coma profond » conséquence d'un « traumatisme crânien gravissime », lui-même provoqué par un « acte violentissime » duquel Nelson aurait été à la fois victime et protagoniste ; ils le forcèrent à archiver dans sa « mémoire » tous les détails de l'évènement et c'est ainsi qu'ils firent du pauvre Nelson, un individu coupable d'avoir tenté d'assassiner par strangulation, une certaine Elise...off, scientifique éminente, elle-même fille du super-éminent Sergueï...off, reconnu par les plus éminentes académies de notre monde ; lequel Sergueï, pour sauver la vie de sa fille unique dans tous les sens du terme et promise aux distinctions les plus distinguées ; avait asséné de toutes ses

forces disponibles, un coup de barre en fer, en plein milieu du crâne de Nelson qui hésita très longtemps entre vie et trépas ; mais la crème des spécialistes réunie, réussit à le récupérer par compassion pour l'éminent collègue, et surtout afin que justice puisse être rendue comme il se doit.

Le vieux Sergueï était mort de vieillesse ; Elise avait mobilisé les meilleurs talents du moment pour que Nelson puisse assister au procès en parfaite conscience et apprécier toute la consistance d'un verdict qui s'annonçait exemplaire.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson « hors de danger », bien installé dans le monde des humains, attendait le jugement avec une impatience bien relative ; d'une part excité à l'idée de pouvoir enfin sortir de l'hôpital pénal où il commençait à s'ennuyer, mais d'autre part, sachant que la diversion serait limitée dans le temps...

Les amis du jour ne voulaient plus jouer, l'austérité des dialogues le plongeait dans d'étranges inquiétudes ; les amis de la nuit furent nommés « rêves » et se firent de plus en plus discrets.

Seul avec sa mémoire déçue, Nelson méditait sur la notion de futur, sur l'incohérence de l'avoir obligé à revenir, à la saveur amère des visites, l'existence des grilles... sa pesante solitude... Lorsqu'on lui annonça à renfort de sourires et gestes animateurs : -« Demain nous allons te changer, tu iras partager une autre chambre, tu auras un compagnon ! » L'idée de changer d'espace et d'avoir en plus un camarade l'anima tant, que ce jour-là Nelson parvint presque à oublier un moment, la futilité de son destin. Le lendemain, on fit irruption, Nelson prenait tranquillement congé de ses « rêves » ; il finit de se réveiller debout devant les grilles, juste quand elles s'ouvraient en formulant une série abstraite de petits sons... cela lui rappelait vaguement quelque chose... Nelson marchait enfin dans ce couloir qu'il avait tant imaginé, tout y était plus lumineux, cette lumière dorée lui provoqua encore l'étrange sensation de déjà vu ; ils passèrent devant une vaste salle où plusieurs groupes vêtus comme lui semblaient beaucoup s'amuser avec des jeux inconnus, certains discutaient allègrement, certains riaient ; Nelson croisa le regard d'un jeune homme à la tête énorme, et ils continuèrent la promenade.

-« C'est ici » intervint l'un des infirmiers en poussant une porte.

Une ombre d'espoir dans l'âme, Nelson découvrit sa nouvelle habitation ; la chambre était plus grande, un soupirail derrière une grille épaisse laissait entrer la lumière douce filtrée par les feuillages de vrais arbres ; un lit tout blanc l'attendait, dans un autre dormait un homme à la peau presque noire.

Sur une étagère simple les infirmiers déposèrent les quelques affaires personnelles de Nelson, ils l'invitèrent à s'allonger ; deux d'entre eux le maintenaient très fermement pendant que le troisième lui abaissait un peu le pyjama pour lui injecter un puissant somnifère.

Lorsque Nelson revint au monde des humains, volatile et indifférent, deux individus en blouse blanche conversaient avec l'homme à la peau obscure ; la mélodie des paroles accompagnait une voluptueuse sensation d'apesanteur ; l'un des individus approcha un nez qui devint énorme -« Comment te sens-tu Nelson ? », -« J'ai

sommeeeeil... », -« Dors... dors Nelson » ; Le nez rejoignit à nouveau la bouche et les yeux là-bas au loin dans le brouillard, et Nelson rejoignit son rêve solitaire.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson intégrait progressivement la logique de sa nouvelle existence ; chaque jour lui enseignait un peu plus de la vie terrestre ; on l'aidait à pratiquer le rôle d'assassin condamné qui lui était assigné, on pourrait même dire de Nelson qu'il était bon élève, certes peu enthousiaste, mais il apprenait docilement chaque détail et les appréciait avec le dégoût correspondant.

La porte de la nouvelle chambre pouvait aussi s'ouvrir de l'intérieur; elle était dépourvue de serrure; on la laissait toujours ouverte ; ainsi, une fois accoutumé aux effets de l'injection quotidienne, Nelson put circuler librement à l'étage, dans la mesure où l'horaire le permettait et dans les limites autorisées par les grosses grilles de fer capitonnées. Ces promenades lui offraient la possibilité d'échanger des impressions avec d'autres pensionnaires ; il passait chaque jour un moment dans la salle de réunion face à un mur vide où l'on projetait continuellement divers documentaires sur la vie normale de la faune, la flore et les malheurs du monde entier. Chaque jour Nelson passait un moment dans un petit bureau, seul avec une dame très aimable qui l'aidait à perfectionner lecture et écriture ; ensuite il recevait dans sa chambre la visite de l'homme au gros nez ; Nelson supportait passivement la conversation et la présence apparemment inutile d'un autre individu qui restait toujours debout, ne parlait jamais et inspirait un grand respect ; la seule fois que celui-ci sourit Nelson nota qu'il lui manquait une incisive supérieure.

Le camarade de Nelson, celui à la peau sombre, l'informa que l'homme au gros nez était un « psychiatre » et l'autre un « gardien », mais comme ceux-ci ne firent jamais les présentations officielles, ils furent baptisés : « Grosnez » et « Montagne ».

Le temps apporta entre Nelson et l'homme sombre la confiance mutuelle que génère inévitablement ce type de coexistence, chacun se convertit en l'horizon de l'autre, le camarade révéla qu'il se nommait « Number-six » et Nelson demeura bien désorienté quand celui-ci lui expliqua pourquoi.

Le rôle de « Number-six » n'avait lui non plus rien d'enviable ; il se trouve que cet homme à la peau sombre était né dans un laboratoire secret ; il était l'orgueil d'un super-éminentissime biologiste suisse, lequel, en partant d'une mandibule fossilisée, manipulant A.D.N.s et clonages, était parvenu à fabriquer le pauvre « Number-six » ; et on l'avait ainsi nommé parce que les cinq premiers essais avaient échoué.

Number-six donc, avait poussé entouré des meilleurs soins et de toutes les attentions, c'était un bel homme, cultivé, éduqué et vénéré ; il avait passé son temps à voyager pour faire démonstration de ses extraordinaires talents et virtuosités ; l'élite du monde entier se mobilisait alors pour assister à ses conférences, et notre célèbre Number-six aurait été le premier « homo perfectus » si... après lui avoir livré pour la reproduction, plusieurs sélections des meilleures femelles à féconder, le résultat s'était avéré positif ; mais non, Number-six était sorti stérile ; l'imperfection obséda tellement le fabricant qu'il prit la décision de monopoliser autour de cette énigme les plus brillants cerveaux de l'entreprise ; ils cherchèrent et recherchèrent jusqu'à ce

qu'un des apprentis, l'un des plus prometteurs de l'équipe de l'éminent professeur suisse, après avoir vérifié plusieurs fois chaque détail, en arrive à la conclusion que tout était parfait dans le procédé de fabrication, et eût l'idée de questionner à nouveau la mandibule originelle ; après l'avoir observé ré-observé et inspecté minutieusement, l'unique inconnue qui arrêta son attention fut une espèce d'agglomérat de particules bloqué entre deux molaires ; sans autre piste à explorer il décida d'extraire délicatement une partie du corps étranger afin de la soumettre aux analyses les plus sophistiquées... Le résultat ne put se garder secret très longtemps malgré les ordres... on suspecte que l'apprenti zélé... lui aussi en quête de gloire ...

La nouvelle fit dans la communauté scientifique l'effet d'une bombe ; tous les résultats d'analyse concordait, la conclusion était indiscutable : la matière découverte entre les molaires se révélait être un vestige de chair humaine, chair de femme... On n'eut pas le temps de poursuivre les recherches pour savoir si le fait pouvait avoir une relation directe avec la stérilité de Number-six ; le scandale secouait déjà les bases du nouveau pouvoir politique ; on réunit en urgence la cellule de crises exceptionnelles ; où, comités d'éthique, magistrats et hauts responsables de l'administration, arrivèrent rapidement à l'unique compromis capable de sauver la situation : éviter le pire en faisant porter le chapeau au pauvre Number-six : il sera donc condamné pour cannibalisme, et pour satisfaire la population, le cas sera porté devant le T.P.F. (Tribunal Populaire Fédéral) avec toute la propagande qui s'impose .

Voici donc comment le pauvre Number-six disparut des tribunes officielles, revues, écrans et autres podiums glorieux, pour échouer dans ce purgatoire où il attend que l'on décide à nouveau de son destin.

Les longs tête-à-tête avec Number-six permirent à Nelson d'en savoir un peu plus sur le monde extérieur... les deux rêvaient ensemble en imaginant la chance de pouvoir construire soi-même sa propre histoire... décider de son propre rôle dans l'existence...

Dans la salle de réunion, ils familiarisèrent avec un groupe de pensionnaires qui avaient atterri ici après avoir présenté un projet au B.S. (Bureau des Suggestions » ; de convocations en explications, de discussions en critiques et de critiques en autocritiques, on avait fini par les déclarer inaptes, et ils se trouvaient là, dans l'attente d'un nouveau traitement qui devrait en principe leur permettre de réintégrer un jour la S.U.H. (Société Utile et Heureuse)... Les autres pensionnaires sollicités n'avaient pas non plus révélé la moindre raison de motiver un changement substantiel dans la mélancolie de nos deux collègues... Dépourvu du moindre mystère indispensable à quelques espérances, le futur leur imposait de vivre un présent dépourvu de sens, désenchanté, un futur de païen promis au sacrifice, au nom de la grande loi.

Et puis il fut décidé que les entrevues auraient lieu dans le bureau du docteur « Gronez » ; chaque deux jours, le matin, Montagne venait chercher Nelson, il assistait assis près de la porte en feuilletant une revue ; un climat de relative confiance s'était installé, le docteur posait les questions, Nelson répondait...

-« Nelson, as-tu peur de la mort ? »

-« Non, Monsieur »

-« Et pourquoi ? »



-« Je n'ai pas eu peur de maître... »

Lorsque Nelson manifestait des signes de fatigue, le docteur s'arrêtait, l'observait sans émotion comme s'il s'agissait d'un objet... un silence incommode envahissait l'espace... et quand le docteur Gronez le jugeait opportun, il reprenait les questions ; la séance durait à peu près quarante cinq minutes chaque fois.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Un certain après-midi, un personnage très élégant dans un complet gris-vert, jeune, dynamique et souriant de toutes ses dents, apparut dans la salle de réunion, -« Nelson ! Bonjour ! Je me présente, je suis ton avocat, je suis Gotlieb, enchanté de te connaître Nelson, je suis ici pour t'aider ! », -« Bonjour Monsieur... mais pour m'aider à quoi ? », -« A tout Nelson, à tout ! ».

Ils s'installèrent à une table, à part, et Gotlieb commença à lui expliquer à voix basse, que son cas était certes désespéré mais qu'avec Gotlieb... tout est possible ! -« Nelson... notre nouveau guide a promis de rétablir la peine capitale... tu savais cela ? », -« Plus ou moins... Monsieur ».

Gotlieb énuméra les détails les plus importants du dossier à charge : Nelson était accusé de tentative d'assassinat aggravée par « atteinte au patrimoine intellectuel » étant donné la notoriété de la victime Elise...off ; plus délit antirévolutionnaire... espionnage... haute trahison, etc... etc... Et comme la nouvelle ligue pour la défense des droits de l'homme a réussi à obtenir la fermeture totale et définitive du scandaleux enfer carcéral ; il ne reste plus à Nelson que deux issues : injection expiatoire (létale) ou bien : autocritique à perpétuité incompressible, dans un I.R.H. (Institut pour la Récupération de l'Honneur).

Gotlieb expliqua enfin qu'on pouvait compter sur lui pour éviter l'injection expiatoire en faisant valoir certains éléments du dossier qui pourraient être utilisés à faveur ; il s'agirait d'écrits retrouvés sur les lieux du crime et traiteraient d'une certaine organisation de la matière pouvant expliquer l'apparition et la nature de la conscience ; mais Gotlieb n'étant pas habilité à traiter ce type de sujets, il les communiquera au docteur Gronez qui lui, dispose du P.O.O. (Permis Officiel pour Opiner).

-« A la semaine prochaine Nelson, tout ira bien, Gotlieb est avec toi ! ».

Et le beau Gotlieb s'en fut dans son joli costume.

Ainsi s'écoulaient les semaines, monotones, insipides et inutiles si ce n'était pour la visite toujours divertissante de maître Gotlieb ; quand, en plein rêve réparateur, Nelson reçut enfin la récompense qu'il attendait : la visite surprise de ses bons amis de la nuit ; ils l'avaient finalement retrouvé, on célébra l'avènement par une grande fête sous de grands arbres ; y participèrent oiseaux, odeurs, fleurs, papillons et nymphes joyeuses ; la plus jolie d'entre elles s'approcha de Nelson ; ils se touchèrent et leurs mains se perdirent dans un plaisir si merveilleux qu'aucune volonté ne saurait rechasser ; Number-six les observait en dégustant des cerises, assis entre Montagne et Gronez ; Nelson resta sans force, la somnolence l'emporta... et puis l'abandonna...

Le lendemain matin très tôt, Nelson fut réveillé discrètement pour ne pas perturber le doux ronronnement de Number-six; Montagne souriant l'invitait à se préparer sans

perdre de temps, parce que, disait-il : un personnage important voulait le rencontrer. Le lieu du rendez-vous se trouvait en dehors de la zone B, où Nelson avait jusqu'alors été confiné ; Montagne ouvrit les dernières grilles ; Nelson put enfin avancer dans le « couloir promis », il découvrit la grande baie vitrée par où entrait la lumière dorée qu'il appréciait tant ; Montagne le laissa un moment à la contemplation du patio intérieur ; au centre d'un labyrinthe de fleurs parfaitement taillées et ordonnées, deux pensionnaires astiquaient religieusement un buste en bronze poli, sur son piédestal.

- « C'est Nelson ? » questionna une voix calme, derrière eux. - « Oui monsieur » répondit Montagne ; Nelson fit demi-tour ; le docteur Gronez en compagnie d'un inconnu les attendait dans l'entrée d'un bureau situé juste en face du patio ; l'inconnu indiqua à Montagne un banc contre le mur du couloir et l'invita à s'y asseoir ; on fit entrer Nelson, une fois à l'intérieur on referma la porte, puis par dessus, une deuxième, plus légère mais capitonnée. Nelson fut invité à s'asseoir dans un siège très confortable qui lui provoqua encore cette sensation de déjà vécu ; le docteur Gronez et l'inconnu s'installèrent de l'autre côté d'une grande table en bois rougeâtre sur laquelle se reflétait mieux que dans un miroir une carafe d'eau et trois verres de cristal fin ; derrière eux, accroché au mur, trônait un impressionnant portrait dans un énorme encadrement dont moulures et dorures présumaient l'importance du personnage. Le sol était recouvert d'une épaisse moquette de la même couleur gris perle que les murs.

Cette fois, les présentations furent faites ; Nelson apprit ainsi, que l'inconnu s'appelait Téo Cinderé et que le docteur Gronez répondait au nom de Zoleg, mais comme ils ne précisèrent pas son prénom, Nelson l'appellera Gronezoleg ; et ce fut le docteur Gronezoleg qui engagea la conversation ; l'absence totale d'écho conférait à l'ambiance un aspect relaxant.

- « Eh bien Nelson, tu sais à présent ce qu'il s'est passé... »

- « Oui monsieur... oui... » répondit Nelson qui avait déjà commencé à intégrer son histoire comme si elle fut réelle.

- « Alors voyons... reconnais-tu être l'auteur de ces écrits ? » demandait Téo Cinderé en lui présentant un document dactylographié, numéroté et enguirlandé de tampons multicolores.

- « Je ne me rappelle pas l'avoir écrit Monsieur... mais tout cela me paraît bien logique... monsieur » conclut Nelson après avoir parcouru le texte.

Téo. - « Alors Nelson, si tu es d'accord, tranquillement, nous allons revenir sur certains points, et tu vas m'expliquer cela un peu mieux... d'accord ? »

Nel. - « Oui monsieur... d'accord ».

Le docteur Gronezoleg assistait sans intervenir, assis derrière son regard totalement dépourvu d'émotion.

Teo. - « Voyons... lorsque vous écrivez : l'improvisation est une forme supérieure de l'organisation, c'est l'organisation spontanée ; pensez-vous que cette façon d'agir soit valable dans tous les cas ? »

Nel. - « Pourquoi pas ? »

Teo. - « Vous prétendez qu'on obtiendrait de meilleurs résultats en laissant les soldats agir sans ordre bien précis... sans organisation ?... sans discipline ? ! »

Nel. - « Dans le cas d'un groupe... peut-être pas monsieur... bien que, face à une situation imprévue... il leur faudra bien improviser... et s'ils ne l'ont jamais fait... ils pourraient se trouver un peu perdus... »

Teo. - « Cela révèle simplement un manque d'organisation, manque de prévision, prévoir fait partie de l'organisation, il faut tout prévoir ! Tout !! »

Nel. - « Bien sûr, bien sûr monsieur... mais en cas d'imprévu... »

Teo. - « Il ne doit pas y avoir d'imprévu, monsieur Nelson !! ».

Pour la première fois Nelson détecta sur le visage de Gronezoleg une expression furtive mais suffisante pour indiquer une possible capacité à concevoir les émotions.

Nel. - « Bien sûr, cependant je me référerais à l'individu, et non au groupe et... »

Teo. - « Mais vous faites partie d'un groupe, vous n'êtes qu'une pièce dans un mécanisme, vous n'avez pas à improviser monsieur Nelson ! ».

Et la discussion allait se perdre en justifications quand le docteur Gronezoleg intervint : -« Très bien, je pense que nous avons assez avancé pour aujourd'hui, Nelson est fatigué... nous continuerons demain ».

Téo et Gronezoleg se levèrent, appelèrent le fidèle Montage et prirent congé respectueusement.

Nelson et Montagne consacrerent un moment à la contemplation du patio intérieur ; avant que Nelson ne s'abandonne totalement à la lecture des nuages Montagne le prit par le bras et ils retournèrent à la zone B.

Number-six qui l'attendait dans la salle de réunion l'interpella, -« Nelson, viens me raconter ! », -« Plus tard, j'ai besoin de dormir... » répondit Nelson encore perturbé.

A peine avait-il touché le lit, que Nelson fut emporté par un puissant sommeil. Une vieille dame se présenta à lui comme étant sa mère, mais la pauvre parlait si vite que Nelson resta bloqué, fasciné par la capacité qu'elle avait de bouger les lèvres bien avant que ne parvienne le son.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Le jour suivant, l'entrevue fut moins tumultueuse mais elle apporta aussi sa dose de contrariétés. Sans qu'il ne demandât rien, on révéla à Nelson où il se trouvait et quelle était la situation actuelle à l'extérieur ; il apprit donc ainsi, qu'il se trouvait dans le centre psychiatrio-pénal n°15 du district fédéral Suisse, nouvelle capitale de l'ancien monde occidental, orgueilleuse et heureuse de pouvoir suivre maintenant et pour toujours, les conseils éclairés du nouveau guide appelé : « Le Guide » ; personnage providentiel qui était parvenu à en finir définitivement avec « l'anarchie terminale », et restaurer la paix dans la communauté des humains, après de nombreux génocides, une pandémie dévastatrice (et aussi, providentielle) laquelle lui avait bien facilité la dernière étape de son grand ouvrage. Et voilà comment grâce à notre nouveau « Guide » tout fonctionne et fonctionnera désormais à la perfection. Lorsque Nelson osa demander qui était ce fameux « Guide », on lui désigna en silence l'impressionnant portrait encadré, accroché au mur.

Après l'avoir mieux détaillé, Nelson réalisa que cette physionomie de « boxer » chauve et barbu, lui rappelait celle du buste en bronze doré, du patio intérieur. Le « Guide » photographié au garde-à-vous au milieu d'une route déserte et droite dont

il cachait le point de fugue, de son imposante stature ; cachait aussi de son crâne lisse, la partie centrale d'un soleil trouble ; ainsi justement glorifié le « Guide » resplendissant dissimulait ses mains dans les poches d'un costume aussi parfait qu'une carrosserie flambant neuve... mais son visage de faux témoin laissait Nelson perplexe.

- « Comment te sens-tu aujourd'hui ? » demanda Téo Cinderé.

Nel. - « Bien monsieur... je me sens bien... merci monsieur... ».

Comme Nelson n'osait pas s'inquiéter de la santé de son interlocuteur et lui rendre la politesse, ils poursuivirent la conversation.

Teo. - « Je lis ici : l'équilibre est statique, c'est le déséquilibre qui provoque le mouvement ; pensez-vous que cela soit valable pour tout ? ».

Nelson occupé à déceler le pourquoi du fait que Téo Cinderé alternait vouvoiement et tutoiement, donnait l'impression d'hésiter, et comme l'histoire du déséquilibre qui provoque le mouvement lui paraissait claire, il ne trouvait pas la motivation pour répondre...

- « Le mouvement sert à retrouver l'équilibre !! » répondit Téo en brisant le silence.

Nelson, absorbé par une réflexion soudaine et imprévue, méditait sur le mystère des pulsations et leur possibilité de réalité universelle ; sur la relation entre période et espace... la pulsation du cosmos et son gigantisme frustrant... l'inaptitude originelle de l'humain à prétendre un jour intervenir en elle... et si c'était elle la mère créatrice de cette pulsion qui anime la matière ? et génère en elle la faculté de la ressentir... d'être conscient de la sentir... d'être conscient d'être conscient... etc... etc... ou bien l'univers s'offrirait à lui-même et passerait de pulsion à matière... et de matière à pulsion...

- « Vous m'entendez Nelson ?! » intervint Téo inquiet par le regard absent de son interlocuteur.

Nel. - « Bien sûr, bien sûr... monsieur »

Teo. - « Alors ? »

Nel. - « Alors il me semble que oui... du moins cela n'est pas incompatible... ce qui compte, c'est l'équilibre... peut-être pour retourner au stade inerte, peut-être après de nombreuses oscillations... »

Teo. - « Vous avez été longtemps dans les nuages, Nelson ; voulez-vous dire que notre univers oscillerait, comme un pendule ? Qu'il passerait d'un côté à l'autre ? Mais d'un côté à l'autre de quoi ?! »

- « De l'infini » répondit Nelson sans réfléchir

Teo. - « De l'infini ?! »

Nel. - « Et pourquoi pas ?... jusqu'à retrouver l'état initial, l'arrêt absolu, l'absence totale ; sans espace, pas de mouvement, pas de temps... ou alors il oscillerait éternellement sous l'influence de la pulsion cosmique... et au delà, ma capacité de concevoir s'arrête monsieur... »

Le docteur Gronez écoutait en écarquillant les yeux comme si le fait d'avoir les yeux plus ouverts lui permettait de mieux entendre ; son stylo en position d'arrêt, restait attentif au moindre signal du maître pour sauter sur la substance de l'évènement.

Ils restèrent à débattre du thème jusqu'à ce que l'eau de la carafe soit épuisée, alors

ils se levèrent et prirent congé discrètement. Montagne fidèle attendait assis sur le banc, amusé de voir comment les obsédés du nettoyage s'appliquaient à faire briller le carrelage du couloir ; Nelson salua fleurs, arbustes et objets du patio, aujourd'hui réunis dans l'intimité d'une pluie fine ; puis comme chaque jour, il réintégra la zone B.

Cette nuit-là les pensées de Nelson, trop agitées, tardèrent plus que de coutume pour harmoniser leurs logiques et il était déjà très tard lorsque les bons amis de la nuit furent autorisés à l'informer que, d'après eux, quelques complots suspects se tramaient lors des entrevues avec Gronezoleg et son acolyte Téo.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson et Number-six prenaient le petit déjeuner en échangeant leurs points de vue à propos de leurs avocats respectifs, lorsque précisément, Gotlieb apparut dans l'encadrement de la porte de la chambre, -« Nelson, j'apporte de très bonnes nouvelles ! ». Number-six termina son jus de fruit, se leva et se retira en disant qu'il attendrait dans la salle de réunion ; Gotlieb s'installa sur la chaise libérée et commença à détailler tous les espoirs qui pouvaient naître de ces entrevues avec le professeur Téo Cinderé, plus haut responsable d'un secteur du P.I.U. (Programme d'Investigations Utiles).

-« Nelson, si tu arrives à les intéresser, nous sommes sauvés ! Et grâce à qui ? Hein ?... à Gotlieb, Nelson ! ton ami Gotlieb !... j'espère que tu ne m'oublieras pas, hein Nelson ! quand tu seras au PIU ! Le PIU Nelson, le PIU !! ».

-« Je ne comprends pas très bien »

-« J'ai parlé avec le professeur Cinderé, ta folie l'intéresse... »

-« Ma folie ?! »

-« Ce n'est pas ce que je voulais dire, ami Nelson, pardonne-moi, je suis tellement troublé que je confonds les mots, cela m'arrive toujours dans les moments importants... d'autre part, sache qu'ils ont bien rétabli la peine capitale... mais grâce à Gotlieb tout ira bien ! Et plus que bien, Nelson, tout ira à la per, fec, tion ! Demain je reverrai le professeur, nous allons préparer ton futur, le jugement ne serra qu'une simple formalité ; et à part cela mon bon Nelson, comment te sens-tu ? as-tu bon appétit ? l'ambiance ici n'est pas trop ennuyeuse ? »

-« Ennuyeuse est le mot exact, monsieur Gotlieb »

-« Tu n'as pas d'ami ? »

-« Je communique un peu avec Number-six, mais son futur est si obscur ; et les autres pensionnaires eux non plus, ne cachent rien d'enthousiasmant... »

-« Ah !... oui, le pauvre Number-six... bon, avant tout, ce qui compte Nelson, c'est notre affaire à nous, allez, courage ! ».

Et maître Gotlieb sortit de la chambre en agitant une main rassurante.

Nelson à nouveau seul, encore étourdi par le reste d'écho que la voix de Gotlieb laissait toujours traîner derrière elle, décida de s'allonger un moment avant de se rendre à la salle de réunions ; la sensation de joie que les informations de maître Gotlieb lui avaient éveillé, ne finissait pas de s'affirmer correctement.

Nelson récapitulait les éléments de sa nouvelle réalité en espérant mieux s'y adapter,

lorsque retentit le signal du repas ; le couloir se remplit soudain de pensionnaires ; Nelson cohabitait avec eux dans une totale indifférence et l'indifférence était réciproque ; afin de s'éviter le spectacle répugnant qu'ils donnaient en s'alimentant, lui préférait récupérer son plateau repas et manger dans sa chambre en compagnie de Number-six, généralement de dos et en silence. Ensuite venait l'heure de la sieste, ensuite suivant les jours, l'entrevue avec le professeur et le docteur, sinon : user le temps dans la grande salle de réunion, regarder des séries éducatives, plonger dans la lecture d'un livre officiel ou encore s'abandonner à la contemplation inerte de la tristesse des lieux traversés par quelques regards vides, démarches inexpressives, perdus dans les couloirs d'un purgatoire inutile.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Puis arriva le jour de la fête nationale, ce jour il n'y eut aucune sorte d'entrevue ; les pensionnaires furent tous invités à décorer la grande salle avec des guirlandes en papier multicolore ; avec des fleurs confectionnées dans le même papier ils entourèrent l'écran de projection qui recouvrait un des murs, lequel écran fut exceptionnellement connecté avec le réseau d'information extérieur. Ils furent ensuite tous « autorisés » à assister religieusement et en direct à la célébration du premier anniversaire de la salvation du peuple par notre « Guide » vénéré.

On leur avait « conseillé » au préalable de se libérer de toute éventuelle nécessité physique avant le début de la cérémonie, et cela, afin de ne perturber sous aucun prétexte le caractère sacro-saint de l'évènement, durant lequel on les gavera de défilés et fanfares parfaitement mécanisés, de discours solennellement prononcés par des individus en uniformes parfaits etc... etc...

D'abord parlèrent les uniformes verts, ensuite les bleus et finalement les blancs. Et comme en plus ce jour avait été déclaré : jour de jeûne, en hommage aux victimes de la famine ; les pensionnaires assis et muets, assistèrent ventre vide jusqu'à l'arrivée du « Guide », lequel apparut une demi-minute en fin d'après-midi, derrière une vitre dont les reflets ne permettaient même pas d'apprécier le moindre détail de son auguste physionomie ; Nelson put seulement distinguer l'éclatante couleur jaune du vêtement, une main levée qui bougeait lentement et signalait la fin du rituel ; puis le « Guide » vénéré cessa d'être visible. Dans la salle, les pensionnaires encore arrêtés en position dévote, revenaient peu à peu à leurs réalités pendant qu'au bout de chaque rangée on leur offrait le pain sacré, à faire circuler et à partager équitablement. Pas vraiment rassasiés mais quelque part satisfaits, tous s'en allèrent dormir mais en osant à peine penser à opiner.

Nelson et Number-six confondant leurs vertiges, décidèrent d'un commun accord de laisser ça pour plus tard et de recourir à un bon somme pour régler le problème.

Nelson livré à la contemplation des jolis dessins sur les parois de la grotte familiale où Number-six l'avait invité à prendre le thé ; fasciné par la pureté du trait ; séduit par l'extraordinaire sensibilité et impressionné par le raffinement évident de l'auteur... méditait encore sur la longue et sage évolution du sens de l'esthétique, nécessaire pour parvenir à tant d'élégance dans la représentation de chaque animal... lorsqu'il fut extirpé brutalement de l'endroit par un Montagne plus souriant que

jamais.

-« Nelson réveille-toi ! » ; Montagne vêtu d'un survêtement gris clair, l'informait que désormais la journée commencerait par un peu d'exercice physique. Sur la petite table se trouvaient déjà un grand verre de jus de fruits, une boîte en carton et une bourse en plastique transparent avec quelque chose de couleur gris foncé à l'intérieur ;

-« C'est pour toi Nelson, c'est ton survêtement, dans la boîte il y a tes chaussures de sport, tout ça est à toi, tu devras en prendre bien soin » précisa Montagne.

Une fois prêt, Nelson récupéra Montagne qui l'attendait dans le couloir ; Number-six dormait encore ; peut-être finissait-il de prendre le thé, seul dans sa caverne familiale...

Nelson et Montagne sortirent de la zone B, l'un vêtu de gris foncé, l'autre de gris clair, sur leur dos on pouvait lire la même inscription en lettres jaunes : « Mens sana in corpore sano ». Ils passèrent sans s'arrêter devant le joli patio intérieur, tournèrent à gauche au bout du couloir ; quelques mètres plus loin ils s'arrêtèrent devant une porte en verre dépoli qui terminait le dernier « tube carré » de la série. Montagne observait Nelson, « On y va ? » proposa-t-il ; Nelson osa un « Oui » tant chargé d'illusions que Montagne, d'un geste solennel, ouvrit cette porte sans plus attendre, et ils se trouvèrent immédiatement mêlés à ce que serait l'activité normale de n'importe quelle réception, de n'importe quel édifice administratif. Un comptoir à droite, où un employé s'occupait de deux visiteurs, dissimulait quelques secrétaires qui ne levèrent même pas la tête ; des gens qui entraient... d'autres qui sortaient par la porte principale et monumentale ; tous animés d'une trajectoire bien déterminée. Le local était vaste, lumineux, par les hautes fenêtres on pouvait déjà apprécier l'extérieur et des délices ; mais ce qui arrêta d'abord l'attention de Nelson, fut le fait qu'ici aussi, il semblait exister une relation directe entre les vêtements, leur couleur, et la fonction des individus.

La grande porte s'ouvrit seule en expulsant un soupir complice ; enfin dehors ; en haut d'un imposant perron en arc de cercle Nelson et Montagne arrêtés se regardaient, Montagne lâcha le bras de Nelson et ils descendirent les marches qui les séparaient encore de notre terre mère.

Devant eux brillait le chemin de l'espoir ; un chemin de gravier fin étincelait à la lumière endormie entre deux rangées d'arbres séculaires ; ce chemin annonciateur de « libertés » séparait une vaste cour en deux parties égales et conduisait directement à un portail de fer noir, ouvert sur l'avenue principale de la ville. Obstinément gris ce jour là, le ciel irradiait une telle luminosité que Nelson peinait pour apprécier au maximum le sublime privilège que lui offraient les distances.

-« Commençons par marcher... ensuite on essaiera de courir un peu... ensuite on verra » intervint Montagne en souriant.

Le crissement de ses « premiers pas » dans le monde extérieur rappelait à Nelson que quelque chose d'important était en train de changer dans sa vie.

A mi-chemin ils trouvèrent la petite place ronde qui permet l'accès de véhicules aux deux côtés de la cour ; Montagne entraîna Nelson vers la droite en direction d'un grand parking presque vide qui entourait une pelouse verdoyante, où une douzaine d'arbustes rivalisaient de subtilités dans l'ostentation de leurs ornements bien

personnalisés ; là, quelques bancs de bois vernis les attendaient. Sur cette scène oubliée des tourments, Montagne commença la leçon de gymnastique ; on débuta par des mouvements simples, certains pour mieux respirer, d'autres destinés à répondre aux exigences physiques de la vie « normale ». Entouré de senteurs archaïques, assisté par Montagne et réconforté par sa fidèle amie Mémoire, Nelson parvint à célébrer les nouveautés avec la sérénité requise et s'acquitter de l'épreuve avec suffisamment de dignité. Plus tard, en voyant apparaître les premiers signes de fatigue dans le regard de Nelson, Montagne invita le bon élève à partager l'hospitalité du banc le plus proche et, tel un guide pour touristes, il se lança dans un long monologue informatif sur l'histoire des lieux, faisant mille miracles de virtuosité afin de dissimuler le sifflement perfide qui menaçait à chaque instant la sérénité du ton qu'imposent les grandes révélations.

Nous apprîmes entre autre, que le fameux centre psychiatrico-pénal n°15 a été installé dans un des palais d'un richissime ennemi de l'humanité ; bien heureusement neutralisé et actuellement en pénitence dans la section « autocritique à perpétuité », de ce même centre 15.

Quant à Montagne, grâce à sa dévotion enfin officiellement référencée, il se trouve maintenant en bonne position sur la liste d'attente, pour espérer recevoir bientôt la nouvelle incisive supérieure qui le libérera définitivement du sifflement mutin qui martyrise son talent d'orateur dans les moments les plus inopportuns. Plusieurs fois déjà, Nelson avait noté ce sifflement discordant ; mais enrichi par la confiance, il réalise alors à quel point le brave Montagne s'est toujours distingué dans la prononciation des s. Ainsi doté d'un nouvel instrument pour apprécier encore mieux les subtilités de l'existence, Nelson se redressa disposé à poursuivre, heureux de se sentir heureux.

-« Prêt à continuer Nelsschion ? » lâcha Montagne surpris par la forme soudaine que manifestait son élève.

Ils coururent un peu, ils marchèrent, ils s'arrêtèrent chaque fois que Nelson suffoquait, ils alternèrent les mouvements respiratoires et les mouvements tonificateurs tout en faisant le tour de la grande cour, longeant les édifices bas.

Arrivés devant le portail en fer noir, une sentinelle noire les arrêta ; une voiture s'apprêtait à sortir ; pendant qu'une autre sentinelle noire contrôlait consciencieusement les documents présentés par le chauffeur, Nelson rêvassait en voyant les véhicules s'éloigner au dehors... dans la grande avenue ... il compta dix voies, cinq pour la descendre, cinq pour la monter ; une étroite bande de verdure, plantes, arbustes et lampadaires séparaient les deux directions. Sur les deux files de droite, les plus fréquentées, ne circulaient que des autobus ; à chaque file correspondait une couleur d'autobus ; sur les trois autres files ne circulaient que de rares voitures normalisées ; là aussi, la relation directe entre couleur et fonction paraissait évidente.

-« NelsoooON !!! ». Quelqu'un à l'intérieur de la voiture qui allait sortir criait son nom ; une des sentinelles levait déjà la barrière symbolique à bandes rouges et blanches ; Nelson eut juste le temps d'identifier la silhouette de Number-six agitant une main... et lire l'inscription « Clonotec-Suisse » sur une portière du véhicule blanc, qui disparaissait déjà dans le trafic.



Montagne nota l'excitation de Nelson, Nelson sentit une pression plus forte que d'habitude autour de son bras ; la main vigoureuse de Montagne le maintenait avec fermeté.

-« C'est Number-six... où va-t-il ?! » questionna Nelson d'une voix inquiète.

-« Ne t'inquiète pas pour lui... viens... continuons »

-« Il reviendra ? »

-« Du calme Nelsschion, tout ssche qui peut lui arriver est bon, tu dois l'apprésschier comme tel, notre vénérable « Guide » nous schaime à tousch Nelsschion... confianssche ! ».

Persuadé qu'à cause de l'incident il serait impossible d'exécuter l'intégralité du programme prévu, Montagne décida d'achever la leçon de gymnastique par une marche rapide ; ils terminèrent donc le tour de cour et se trouvèrent à nouveau devant le grand perron ; Nelson en gravit les marches avec une surprenante légèreté malgré la préoccupation ; Montagne le suivait de près ; avant d'entrer, Nelson voulut contempler encore le chemin bordé d'arbres, les reflets dans le gravier blanc, le portail au fond ouvert sur l'avenue, les deux sentinelles au garde à vous dans leurs uniformes noirs, et les bandes rouges et blanches de la barrière symbolique. Nelson pénétra le premier dans le hall de réception... tout lui semblait différent... il se sentait égal aux autres, apparemment seuls responsables de leurs déplacements... Il osa laisser traîner son regard sur le visage des secrétaires... une énergie nouvelle venait compenser un peu la mélancolie du retour dans les couloirs de la zone B.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Après s'être acquittés du rituel des grilles successives, Nelson et Montagne arrivèrent très vite devant la porte de la chambre, Nelson entra le premier ; deux employés étaient en train de démonter le lit de Number-six, ses affaires personnelles n'étaient déjà plus sur son étagère ; Nelson abasourdi se laissa tomber sur la première chaise ; Montagne prit discrètement congé...

« Maintenant tu auras la chambre pour toi tout seul » commentait un des employés ; ils apportèrent ensuite un étrange appareil qu'ils installèrent dans l'espace libéré et s'en allèrent en se frottant les mains.

Le regard désenchanté, Nelson essayait de découvrir comment cette bicyclette sans roue pourrait remplacer le pauvre Number-six, lorsque retentit le signal du déjeuner ; Nelson s'en alla chercher son plateau repas, dans le couloir il scrutait chaque visage... aucun ne semblait altéré par l'événement... aucun ne semblait apte à compenser le vide... Puis il retourna manger dans sa chambre, mais cette fois-ci seul, de dos à une bicyclette absurde ; rapidement rassasié et anormalement affaibli, il décida de confier sa nostalgie aux soins d'une bonne sieste réparatrice et s'allongea... Nelson et Number-six pédalaient allègrement sur leurs vrais bicyclettes, avec la merveilleuse énergie de deux adolescents qui font la course pour arriver premier, peu importe où ; ils respiraient à plein poumon les parfums de la forêt, l'espace et la liberté, sur un sentier plat droit jusqu'à l'infini, quand un énorme chat traverse sans avis ni préavis ; Nelson freine tout ce qu'il peut, mais le choc inévitable le projette au sol ; Number-six qui n'a rien vu poursuit sa course, disparaît à l'horizon... et la

bicyclette brisée se volatilise ...

-« Ca y est Nelson ! Ça y est ! Et grâce à qui ? Hein ?... à Gotlieb, et oui Nelson, à Gotlieb !! » C'était Gotlieb, dans un curieux costume à rayures gris-vert. Nelson qui avait connecté la sieste avec la nuit, se sentait en pleine forme,

-« Qu'y a-t-il encore ? Maître ».

-« Je te l'avais bien dit, avec Gotlieb, tout finit par s'arranger... tu ne vas pas mourir ! »

-« Jamais ?! »

-« Oui, mais pas pour le moment... et qui sait ? ça dépendra de toi Nelson ! Cet après-midi le professeur me donnera plus de détails... mais je peux déjà t'assurer que ta pénitence sera honorable... tu serviras notre patrie ! Quel honneur Nelson ! Quel honneur !! ».

L'élégant avocat assis sur la bicyclette de gymnase pédalait joyeusement, les rayures de son costume disparaissaient...

-« Cet appareil est parfait Nelson, il t'aidera à ressusciter, notre grande patrie à besoin de toi mon Ami ! ».

Montagne fit une brève apparition dans l'encadrement de la porte, juste le temps d'informer qu'aujourd'hui il n'y aura pas d'exercice en plein air ; que cet après-midi c'est un autre infirmier qui accompagnera Nelson à l'entretien, parce que lui, a enfin rendez-vous avec le dentiste afin de recevoir l'incisive tant espérée ; puis il s'en fut en sifflotant.

-« Moi aussi je dois me sauver, courage mon ami ! » Et l'avocat laissa Nelson seul avec la bicyclette sans roue.

Ce même après-midi, Nelson suivait loin derrière, un boiteux d'une inquiétante maigreur qui répandait une insupportable odeur de parfum rance ; cet infirmier de substitution luttait comme il pouvait pour animer une tenue bleuâtre qui ne favorisait en rien le teint verdâtre de sa peau. Épouvanté lorsqu'il le vit au milieu de la chambre, Nelson finit de s'effrayer lorsque de ce visage si pâle, sortit une voix métallique et monocorde ; l'individu qui avait noté la surprise de Nelson, s'était tu un instant, ensuite, peut-être rassuré par l'expression compatissante de Nelson, il s'était remis à émettre un son de vieille radio à lampes ; -« Nelson Miramont ? », -« Oui... oui monsieur » hésita Nelson encore troublé par le mot Miramont qui ne cessait de rebondir dans sa mémoire.

L'homme paraissait exténué, il se laissa tomber sur la seule chaise qui restait, il se trouvait alors si près que Nelson sentit le froid pénétrer par ses genoux. Après un petit espace de temps vide la voix se remit à fonctionner ; des mouvements mécaniques de la bouche triturèrent le son ; l'odeur de parfum rance raffina le supplice.

-« Je m'appelle Ernest » informa la voix... « Je travaille.. à notre mouvement.. depuis le tout début... nous avons sauvé... ce qu'il était possible. » L'homme parlait par phrases courtes, séparées par l'évidente nécessité de reprendre son souffle avant de poursuivre. Nelson apprit que le pauvre Ernest allait dès demain rejoindre la communauté des anciens, malgré son âge, pour y attendre la fin de son existence terrestre, entouré des meilleurs soins ; sublime récompense réservée aux compagnons de la première heure. Aujourd'hui, notre Ernest prend donc congé de ce monde en remplaçant Montagne.

Et puis Ernest avait initié une série de mouvements destinés à le mettre debout, une fois droit, il avait effectué un demi-tour parfait sur sa jambe plus longue et avait invité Nelson à le suivre, direction : l'entrevue.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Les portes étaient ouvertes, Téo Cindéré et Gronezoleg attendaient au garde à vous, -« En avant ! » lancèrent-ils d'une seule voix; Nelson entra, l'infirmier radiophonique se retira en refermant derrière lui les deux portes ; Quatre verres de cristal fin et une carafe d'eau se reflétaient avec tant de perfection sur le vernis de la table, qu'un novice en subtilité de la gravitation aurait pu s'y tromper...

-« Asseyez-vous et commençons ! » ordonna un inconnu en complet blanc, qui était déjà installé et ne se présenta pas,-« Alors c'est vous Nelson Miramont, fils de Timoté Miramont et de Sarah Larry ? » La voix de l'inconnu résonnait dans la tête de Nelson comme une sentence injuste... lui qui ne s'était jamais préoccupé de savoir comment la chair était apparue autour de sa mémoire...

Nel. - « Je ne sais pas... Monsieur »

- « Oui oui Excellence, c'est bien lui » ratifièrent en chœur Téo et Gronezoleg.

- « Alors qu'il signe ! Je suis pressé » conclut l'Excellence.

Téo présenta le document à Nelson, lui indiqua le petit rectangle à l'intérieur duquel il devait écrire son nom, et, la formalité accomplie, il le rendit à l'Excellence qui répondit : -« Bien, maintenant vous pouvez l'informer de l'opportunité que nous lui avons donné la chance d'accepter. » Puis l'Excellence se leva, Téo et Gronezoleg en firent de même, Nelson se leva également pour le cas où... Gronezoleg se précipita pour ouvrir les portes ; l'Excellence s'arrêta quelques secondes devant le portrait du « Guide » et sortit sans prendre congé, comme s'il eût été fâché ; Téo et Gronezoleg restèrent immobiles jusqu'à ce que s'éteignent les derniers bruits de pas dans le dernier couloir ; ils refermèrent les portes du bureau ; une fois assis, ils invitèrent Nelson à partager l'eau de la carafe.

Confortablement installé dans son siège, la tête contre le haut dossier, appréciant chaque gorgée, Nelson cherchait à identifier la sensation de plaisir que lui procurait la saveur de cette eau si différente à celle du robinet ; de lointains échos l'invitaient à un rêve sécurisant et désagréable, qui semblait vouloir lui confirmer son nouveau rôle dans l'existence...

Gronezol. - « Tu as entendu Nelson ?! »

Nel. - « Bien sûr monsieur »

Gronezol. - « Alors ?! »

- « Eh bien, tout cela me paraît bien correct... monsieur » lâcha Nelson pour dissimuler son absence.

Teo. - « Ne l'oublie jamais ! »

Téo Cindéré lui indiquait une petite brochure jaune d'or, qui était apparue sur la table ; Nelson récupéra prudemment l'objet...

- « Tu dois l'apprendre par cœur, comme tu vois, il ne nous reste plus beaucoup de temps » précisa Téo en se levant, signalant ainsi la fin de la séance.

Les jours s'écoulaient sans nouveauté, Nelson évitait la salle de réunion depuis la disparition de son camarade Number-six ; il ne sortait de la chambre que pour le plateau repas et l'exercice dans la cour en compagnie d'un Montagne de plus en plus amical et fier de sa dent d'acier inoxydable ; il y avait aussi le rituel entretien avec Téo et Gronezoleg ; Gotlieb ne se présenta plus, Nelson occupait le reste de son temps à pédaler face au mur sous la lucarne, ou bien à commenter avec sa fidèle amie Mémoire les révélations du petit livre doré. Ce petit livre format « de poche » n'avait rien d'écrit sur la couverture ; il ne comportait que très peu de pages ; dans chacune d'elles on pouvait lire une phrase courte qui ne remplissait jamais le papier jusqu'en bas ; imprimées en gros caractères pour en faciliter la lecture, les formules commençaient presque toutes par : « L'expérience a prouvé que... » « On a vérifié que... » « On a démontré... » « Il est logique de... » etc... etc... Il n'y avait aucune illustration ; sur la dernière page il était écrit : « Si tu ne comprends pas, confie ! ».

Nelson allongé sur son lit attendait que sonne l'extinction des feux, quand Montagne entra les bras pleins de paquets -« Je dois te faire passer un test ; normalement je devrais te faire cette injection avant, mais comme ça provoque des effets assez désagréables, et comme je te vois très discret, on fera le test sans l'injection ; mais surtout ne le dis jamais à personne ; d'accord ?! »

Nel. - « De quoi s'agit-il ? »

Mont. - « Rien d'extraordinaire, tu verras ; voici deux cents petits cartons ; sur chacun d'eux il est écrit une question ; voici trois boites ; celle-ci est marquée « oui », celle-là est marquée « non » ; la troisième : « je ne sais pas ». Tu dois répondre à chaque question par oui ou par non, en déposant les petits cartons dans la boite correspondante ; tu n'as droit qu'à trois « je ne sais pas » ; tu as bien compris ? »

Nel. - « Bien compris monsieur ».

Nelson avait l'impression de regretter la petite lucarne obscure dans la bouche de Montage, et son sifflement si sympathique...

Mont. - « Je reviens dans une heure, je ferme la porte pour que tu sois tranquille... ah, et j'emporte le guide.»

Presque toutes les questions faisaient précisément référence aux conseils du petit livre doré ; se souvenant d'une discussion avec Téo Cinderé, Nelson répondit en simulant le plus grand intérêt pour l'organisation ; les autres questions se référaient à la peur : As-tu peur des araignées ?... de l'obscurité ?... de la foule ?... as-tu le vertige ?... etc... etc... Se rappelant le conseil de la dernière page, Nelson décida de répondre « Non » ; il n'utilisa aucun « Jocker ».

Une heure plus tard, montagne vint récupérer les petites boites.

Mont. - « Ça y est Nelson ? »

Nel. - « Oui monsieur »

Mont. - « Parfait, et surtout garde bien notre secret, sinon... d'ici, tu ne sortiras jamais plus... est-ce bien clair ami Nelson ? »

Nel. - « Clarissime secret... Monsieur... que l'inquiétude vous ignore pour l'éternité... monsieur ».

Montagne éteignit la lumière en sortant et referma doucement la porte. Cette nuit-là

Nelson peina pour retrouver le sommeil. Le jour suivant quand il arriva au bureau pour l'entretien, Téo et Gronezoleg étaient plongés dans un document ouvert sur la table ; en s'approchant Nelson n'eut que le temps d'apercevoir un graphique noir entre deux lignes rouges, Gronezoleg lui ordonnait déjà de s'asseoir. Nelson inquiet se demandait que pouvait bien camoufler ce graphique ; Téo et Gronezoleg chuchotèrent encore entre eux pendant d'interminables minutes ; Puis ce fut Téo Cinderé qui se chargea de lire le verdict.

Teo. - « Alors... il apparaît très clairement d'après les « tests »... ce qui coïncide avec ce que nous pensions déjà, n'est-ce pas docteur ? (l'autre ne répondit pas)... il apparaît donc mon cher Nelson... qu'on vous a considéré absolument et totalement apte pour le PIU... cela veut dire que vous pourrez payer votre dette en collaborant à un programme utile... dès demain on viendra vous récupérer... là-bas on vous donnera plus de détails... ».

Nelson, doutant de la qualité de l'air, hésita encore avant de reprendre sa respiration ; Avant de se retirer, Gronezoleg lui expliqua la chance que représentait une telle opportunité : « Tu vas entrer dans le cercle privilégié, tu vas côtoyer les personnes les plus importantes de notre « mouvement »... mais nous t'avons toujours très bien traité ici... n'est-ce pas Nelson... j'espère que tu ne l'oublieras pas... hein ? Ami Nelson... »

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson jouait à cache-cache entre les grands arbres de la cour avec ses amis de la nuit, Montagne vêtu de nuages jaunes les accompagnait en sautillant et jouant d'une jolie flûte en acier inoxydable ; lorsqu'un tremblement de terre dévasta tout. Montagne souriant, secouait avec tant de force le lit de Nelson, que celui-ci resta un moment coincé, incapable de se décider, entre rêve et réalité ; Montagne insistait encore -« Nelson ! réveille-toi ! On vient te chercher ! » ; il expliqua rapidement que Nelson voyagerait en tenue de sport, que son unique bagage serait le petit livre doré et que « là-bas » on lui fournirait le nécessaire ; Puis ils repassèrent en accéléré la séquence des couloirs et des grilles ; le joli petit patio intérieur et ses obsédés du nettoyage toujours occupés à faire briller la statue ; par la porte entrebaillée du bureau des entretiens suintait un gémissement d'aspirateur ; dernier couloir ; les chevelures des secrétaires penchées derrière le comptoir, le grand hall de réception, l'entrée principale ; en pleine lumière en bas du perron, une voiture blanche les attendait portières ouvertes ; un homme en blouse blanche lui tendait les mains , Nelson ému par ce plaisir irrésistible que provoquent les rencontres lui tendit les siennes , on entendit un double « click », une sensation de froid enveloppa ses poignets ; l'homme en blouse blanche lui avait passé les menottes avec une telle habileté que Nelson n'eut pas le temps d'ajuster ses sentiments , encore sous l'enchantement il se laissa pousser à l'intérieur du véhicule , le véhicule démarra , Nelson ne put apprécier la main qu'agitait Montagne souriant , le chauffeur montrait des documents à une sentinelle vêtue de noir... un signal... l'autre sentinelle levait la barrière à bandes rouges et blanches... et ils étaient sortis du centre 15...



## IV

La voiture circulait en toute liberté sur la voie de gauche ; Nelson ivre de vitesse concentrait son énergie, les yeux grands ouverts à toutes les images qui défilaient si vite devant les vitres ; il était seul à l'arrière, cela lui permettait d'alterner les prises de vue, mais bientôt trop angoissé par les monstrueux tubes d'échappement et les énormes roues des poids lourds qu'ils dépassaient, il se limitait à ne plus regarder que de l'autre côté ; de l'autre côté, entre les arbustes bien taillés et bien alignés qui séparent les deux sens de l'avenue, le trafic permettait parfois de découvrir de larges trottoirs recouverts d'herbe sauvage ; la nature avait commencé à récupérer son territoire, les piétons étaient rares et chacun se déplaçait animé d'une trajectoire bien déterminée.

Tout indiquait que les édifices étaient abandonnés depuis longtemps ; de nombreuses fenêtres n'avaient plus de vitre ; elles étaient presque toutes ouvertes, à travers certaines on pouvait apercevoir le ciel. Façades défigurées par les impacts de projectiles... vitrines détruites... enseignes devenues inutiles... squelettes de plantes dans leurs pots sur les balcons ; chaque vestige semblait persister pour survivre dans un assortiment de tonalités grises.



La pente de l'avenue s'accroissait ; entre les têtes bien droites du chauffeur et de son assistant, Nelson découvrait une immense superficie d'eau scintillante ; plus loin, plusieurs couches de montagnes arrivaient jusqu'à la berge de l'autre côté.

-« Qu'est ce que c'est ? » questionna Nelson, -« C'est le lac » répondit l'une des têtes droites, sans qu'il fut possible de savoir laquelle avait parlé ; la voix était tellement répulsive, que Nelson n'osa plus rien demander et ce fut l'unique échange de paroles durant tout le voyage.

Arrivés au bas de l'avenue, ils contournèrent un monument apparemment détruit avant d'avoir été achevé, et s'engagèrent à droite, sur la route qui longe le « lac » ; le chauffeur accéléra ; en regardant par la vitre, enfoncé dans son siège, Nelson avait l'impression de naviguer entre roseaux et bateaux naufragés.

La ville abandonnée était déjà loin derrière lorsqu'ils ralentirent pour entrer sur une petite route perpendiculaire ; quelques dizaines de mètres plus loin, le véhicule « stoppa » ; trois hommes vêtus de noir sortirent d'un petit « bunker » dissimulé par des arbustes ; l'un d'eux examina les documents que lui tendait l'assistant ; les deux autres tournaient autour du véhicule comme s'il devait leur révéler quelque mystère ; les trois étaient confortablement armés ; La formalité dura peu ; d'un mouvement explicite de son arme, celui qui devait être le chef signala que nous pouvions continuer. Le même cinéma se répéta deux fois de plus, sans le moindre mot. Le

chemin s'enfonçait progressivement dans une étroite vallée ; excepté les vigiles, tout était désert, comme si tous les animaux, jusqu'au plus petit des insectes, avaient cessé d'exister.

Après quelques courbes plus serrées que les précédentes ils débouchèrent sur une vaste place vide et propre entourée de falaises ; juste en face : une porte monumentale de la même couleur que la pierre et probablement en métal ; la voiture avançait lentement, sans freiner, la porte s'ouvrit d'un coup ; le temps que les yeux de Nelson s'adaptent à la différence de luminosité ils s'étaient arrêtés, l'assistant lui ouvrait la portière au milieu d'un « parking » géant ; une multitude de véhicules rangés par couleurs, une série incalculable de blindés de tous les gabarits recouverts par une épaisse couche de poussière se perdaient au loin dans l'obscurité.

Un homme s'approcha, il ordonna qu'on enlève les menottes, il signa rapidement les documents, Nelson reconnut de suite Téo Cinderé -« C'est ta nouvelle demeure Nelson, tu verras, c'est un endroit passionnant... et exceptionnel ! ». Téo invita Nelson à monter avec lui dans un petit véhicule à roues très basses, sans toit ni porte ; il lança quelques recommandations à des manutentionnaires occupés à décharger religieusement d'énormes bouteilles en métal blanc ; Nelson n'eut pas le temps de lire la formule du gaz, ils démarraient déjà et ils sortirent du « parking », direction : les entrailles de la montagne, par l'artère principale ; Téo appuya encore sur l'accélérateur, le bruit du moteur électrique couvrit celui des grosses hélices accrochées à la voûte du grand tunnel. Après avoir parcouru un bon kilomètre ils se trouvèrent devant une porte d'acier poli, Téo appuya sur un bouton de son volant, une lumière verte s'alluma sur le mur, quelques secondes après la porte s'ouvrit, il en sortit deux véhicules semblables au leur, -« c'est l'élévateur » précisa Téo, une fois à l'intérieur il manipula à nouveau la commande, la porte se referma, l'élévateur se mit à vibrer légèrement, Nelson sentit un papillon dans son estomac, puis, sans pouvoir affirmer s'ils avaient descendu ou monté, il vit à l'extérieur un autre véhicule qui attendait son tour pour emprunter l'élévateur ; les deux passagères en combinaison blanche les saluèrent, leurs cheveux courts et rouges firent penser Nelson à une paire de poulettes en goguette, Téo leur rendit la politesse, Nelson n'osa pas l'imiter, -« Ce sont les responsables de l'hygiène » expliqua Téo.

Tout contre l'élévateur il y avait un espace prévu pour se garer, -« C'est ici » déclara Téo, « Ceux de ton groupe vivent ici, les hommes dans les couloirs un et deux, les dames dans le numéro trois ; -« Et les couples ? » demanda Nelson, lui-même surpris qu'une telle question lui vienne à l'esprit, -« Ici, il n'y a pas de couple, il n'y a que des repentis ; les autres vivent dans un autre secteur, ou bien à l'extérieur, tu ne les rencontreras que dans les périmètres autorisés... voici ta chambre, tu vois, c'est la première dans le couloir numéro un, facile à retenir, non? ». Dans ce couloir il y avait cinq portes de couleurs légèrement différentes, toutes du même côté ; au fond, une porte ouverte laissait entrevoir une salle de bain.

Le nouvel espace de Nelson était petit mais accueillant ; les éléments du mobilier, tous dans une gamme de couleur turquoise étaient combinés avec fonctionnalité et une évidente intention d'être agréable ; l'éclairage voulait imiter la lumière du jour ; il y avait dans l'air un parfum léger et indescriptible qui invitait à l'optimisme. Téo menait la visite : -« Tes affaires personnelles... tes vêtements... serviettes, draps,

enfin tout ce dont a besoin un individu pour être heureux... tu vois cet écran sur ton bureau... il t'indiquera toutes les informations utiles, le haut parleur est là, ça sert aussi de réveil, et l'ensemble est connecté à ce clavier ; l'ordinateur est centralisé, et en parlant de centrale, allons de suite là-bas pour te faire enregistrer mon cher Nelson ».

Nelson trouvait le petit véhicule électrique de plus en plus divertissant, un vrai jouet ; l'ascenseur était vide ; ils changèrent de niveau sans que Nelson puisse encore deviner s'ils avaient monté ou descendu et débouchèrent sur un autre tunnel ; les parois d'un côté étaient vitrées ; arrivés au point prévu ils se garèrent et marchèrent jusqu'à un comptoir isolé du reste de l'officine ; une dame très aimable les attendait :

-« Nelson Miramont, je suppose »

-« Oui madame » répondit Nelson enchanté

-« Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous, Nelson... approchez-vous s'il vous plait... avant tout, je vais vous offrir cette belle montre... à quel bras préférez-tu la porter ?... celui-ci ?... très bien Nelson, et pour que tu ne la perdes pas, je vais bien fermer le bracelet... ».

Nelson sentit le froid de la pince métallique entre sa peau et le joli bracelet montre, on entendit un double « Click » ; Téo observait sans intervenir.

-« Et voilà Nelson... n'est-elle pas ravissante ? »

-« Ravissante, madame, ravissante... et si je veux l'enlever ? »

-« Tu ne dois jamais l'enlever Nelson, tu peux même aller dans l'eau avec, et en plus c'est très léger n'est-ce pas ? ».

Effectivement, l'objet en matière plastique bleu clair était léger, il avait été dessiné avec une certaine élégance, son toucher était agréable.

-« Si un jour tu te trouves en danger, tu peux l'arracher, à l'intérieur il y a un système qui nous permettra toujours de te localiser... mais seulement s'il y a danger... compris Nelson ? »

-« Je vous suis bien reconnaissant madame... tout bien compris... merci infiniment madame »

-« Ici nous veillerons toujours à ton bonheur, Nelson... et maintenant, tu vois ce carré lumineux sur le comptoir... tu vas y poser ton poignet... celui du bracelet... entre les deux lignes rouges... voaâla... ».

On entendit une série abstraite de sons discrets et courts ; l'aimable dame manipulait un clavier sous le comptoir ; elle adressa à Nelson un sourire qui pourrait illustrer à la perfection le bonheur absolu et normalisé, puis elle conclut : -« Ca y est Nelson, à présent tu es des nôtres ; que ta journée soit douce et constructive ».

A bord du véhicule électrique, Téo et Nelson firent un demi-tour dans le tunnel, direction : l'ascenseur ; mais soudain, Téo s'arrêta, -« Saurais-tu revenir seul jusqu'à ta chambre ? »

Nel. - « Je pense que oui... monsieur »

Teo. - « Alors tu peux descendre ici, cette porte est celle de l'ascenseur, vas au niveau 7, attention tu arriveras par l'autre bout du grand couloir, ta chambre est la première dans le passage n°1... tu t'en souviens... pas de problème ? »

Nel. - « Je pense que non... monsieur »

Teo. - « Alors vas-y, installe toi, familiarise toi avec tes choses... vêtements... enfin,



toi-même... »

Nel. - « Et pour manger ? »

Teo. - « L'informateur t'informerá »

Nel. - « L'informateur ? »

Teo. - « Oui l'informateur, l'écran, sur ton bureau, tu as déjà oublié ? »

Nel. - « Ah oui ! monsieur... c'est que... »

Teo. - « Que quoi ?! ».

Mais le ton presque fâché de Téo avait soudainement réveillé chez Nelson un petit groupe de capteurs particulièrement sensibles et toujours disposés à donner l'alerte ; dame improvisation toujours flattée qu'on ait recours à elle, fière de servir, livra de suite la clef pour sortir de l'impasse. Le parfum indéfinissable et qui était partout donnait à l'exercice une couleur de déjà vu... de l'avoir déjà respiré... il y a très longtemps... avant, dans les temps archaïques, temps de gloire, de ceux qui portent l'espoir, les grandes stratégies, et les grandes victoires.

Nel. - « C'est que je suis tellement heureux d'être ici, tout cela est si nouveau pour moi... et si inespéré... Monsieur... »

Teo. - « Ah !! c'est bien vrai Nelson, nous avons beaucoup de chance, c'est bien que tu t'en rendes compte, il y a tant d'ingrats... vois-tu, cette attitude t'honore et va en ta faveur... c'est très bien Nelson... mais le bonheur ne doit pas te distraire, le bonheur doit te rendre heureux et se transformer en reconnaissance envers notre « Guide »... reconnaissance et dévotion à notre grand œuvre, afin de transmette encore plus de bonheur et encore plus de reconnaissance et encore plus de dévotion... tu vois Nelson, tu commences à comprendre... et cela illuminera tout, partout ; grâce à nous le monde entier accédera au bonheur, lequel bonheur produira tant de dévotion qui produira tant de bonheur qu'on l'exportera sur toute la planète... et après dans tout l'univers... Ah Nelson... et nous, et bien nous sommes au début de ce chef d'œuvre... te rends-tu bien compte du privilège ? Ah !!... ».

Rassuré et satisfait d'avoir évité l'incident, Nelson se sentit d'attaque pour continuer :  
-« Cela coïncide avec la pulsion cosmique... monsieur »

Teo. - « La pulsion cosmique ?! »

- « Exactement monsieur » confirma Nelson de plus en plus confiant.

Teo. - « J'ai lu quelque chose à ce sujet dans ton rapport ; c'est tout à fait macabre, que veux-tu dire par là ? »

Nel. - « Macabre ?! Pas du tout »

Teo. - « Certains prétendent le contraire... »

Nel. - « Peut-être limitent-ils l'éternité à leur propre existence ? »

Teo. - « Alors ? »

Nel. - « Alors, ça veut simplement dire que si tout s'organise, bouge, évolue, existe... c'est par l'effet d'une pulsion »

Teo. - « Tu veux dire que tout se ferait sans nous, sans nos efforts, nos sacrifices ? »

Nel. - « Non... non monsieur, je parlais de cosmos... mais nous en faisons partie, et si nous agissons sans y penser nous irons à l'échec ; par contre si nous agissons dans la direction que nous inspire la pulsion cosmique nous sommes dans la bonne trajectoire et cela ne peut que nous conduire à ce que vous dites monsieur : le bonheur absolu »

Teo. - « Et notre Guide ? »

Nel. - « Eh bien notre Guide... il a eu le génie de sentir la pulsion cosmique, c'est pour cela qu'il nous orientera toujours dans l'unique et bonne direction... Monsieur ».

Une expression suspecte parcourut rapidement le visage de Téo Cinderé ; Nelson attendait la sentence en savourant une douce inquiétude.

Teo. - « Ça Nelson... je ne l'avais jamais entendu... quelle révélation... tu as compris notre Guide... mais alors pourquoi es-tu un assassin ? »

Nel. - « C'est que, voyez vous Monsieur... la victime refusait de reconnaître tout ça. »

Teo. - « Tu savais déjà quelque chose de notre mouvement ? »

Nel. - « Bien sûr Monsieur... j'en avais entendu parler... je ne me souviens plus très bien comment... c'est que ma mémoire... »

Teo. - « Je sais, je sais, elle a beaucoup souffert... mais alors tu es un des nôtres depuis longtemps... ah ! et cette demoiselle Elise qui ne voulait rien savoir ! »

Nel. - « Exactement monsieur, et en plus ils avaient menacé de me renvoyer si je ne changeais pas d'idée ! »

Teo. - « Ahh... ces scientifiques d'avant... tous des suspects, tous ! d'ailleurs, je l'ai toujours pensé ; il fallait tous les interner, tous !... notre Guide est trop bon Nelson... beaucoup trop bon... il a proscrit la haine et la violence... ici quand on repère un suspect, il faut faire un rapport objectif, ensuite il est confié a un IRH (Institut pour la Récupération de l'Honneur) là on lui démontre ses erreurs, gentiment, avec toute l'attention et tout le respect qui sont dus à tout être humain n'est-ce-pas... »

Nel. - « La méthode est très digne monsieur et elle vous honore, mais à cette époque-là, tout ça n'existait pas encore ; impossible de demander de l'aide monsieur... et en plus... ils projetaient de m'éliminer... j'étais en légitime défense... »

Teo. - « Nelson ! Mais alors tu es un martyr !... un vrai martyr, et un apôtre !... Ah ! Je devrais féliciter mon neveu, je savais bien qu'il était doué... »

Nel. - « Votre neveu ? »

Teo. - « Oui, Gotlieb, le brillant avocat, c'est mon neveu, tu vois, le sang ne trompe jamais Nelson ! ».

Une voix venue de nulle part, voix féminine chaude et enchanteresse, annonçait avec un tendre écho, l'heure de partager le repas. -« Je t'accompagne à ton réfectoire » conclut Téo en appuyant sur l'accélérateur.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Seul devant l'entrée du réfectoire plein ; paralysé par les regards des commensaux, Nelson réalisa qu'il était le seul en survêtement ; En le voyant incommodé, une dame d'un certain âge se leva, s'approcha, et avec le même sourire que celle du joli bracelet montre, l'accompagna jusqu'à l'entrée du buffet ; Nelson se servit timidement ; la dame l'attendait pour l'inviter à partager sa table, -« Merci beaucoup et bon ap... » prononçait Nelson lorsqu'une petite décharge électrique au poignet lui fit ravalier ses paroles ; la dame lui adressa un sourire compatissant, un index devant la bouche ;

Nelson se rendit alors compte que personne ne parlait dans la salle ; il y avait un fond musical très discret, juste le nécessaire pour couvrir harmonieusement le cliquetis des couverts en action.

Les mets étaient réellement délicieux, incomparables avec tout ce que Nelson avait ingurgité auparavant ; les saveurs s'épanouissaient, révélait des nuances imprévisibles en se combinant à d'autres, puis se retiraient avec élégance pour céder l'espace au festival suivant ; une gorgée d'eau pétillante alluma un nuage d'étincelles roses et vertes. Tout en visitant le visage de sa compagne de table, Nelson succombait à la somnolence d'un nouveau plaisir ; cette femme avait dû être très belle, ses cheveux coupés courts et couleur de feu, conféraient au gris de ses yeux et au blanc de sa peau, une vitalité inespérée chez une personne de cet âge ; à sa façon de respirer profondément entre chaque bouchée, on voyait qu'elle aussi jouissait de la dégustation.

Les premiers à terminer leur repas se levèrent et sortirent en silence ; une fois dans le tunnel, ils formaient de petits groupes pour converser à voix basse ; Nelson les rejoignit, un couple s'avança vers lui, ils le saluèrent avec le sourire normalisé, Nelson essaya de les imiter et se présenta : -« Je suis Nelson Miramont, je viens d'arriver », -« Cela se voit, en quoi pouvons-nous t'aider ? » -« Je ne sais pas où aller, on ne m'a rien dit » -« Alors tu dois regagner ta chambre, on t'avisera, que ta journée soit douce et constructive. » ils échangèrent le sourire conventionnel et Nelson se mit en quête de son petit refuge ; chaque fois qu'il croisa un regard il reçut le même sourire, quelqu'un lui indiqua avec dévotion où se trouvait l'ascenseur, il appuya sur +7 et se retrouva dans ses quartiers. Un homme jeune en salopette bleue était en train de poser sur une porte une petite plaque en métal doré sur laquelle on pouvait lire : Nelson Miramont ; Nelson eut le temps de lâcher un « Bonjour » mais une décharge électrique au poignet lui indiquait déjà que ça n'était pas l'endroit ou bien pas le moment d'en dire plus ; le jeune homme lui répondit par une variante du sourire, s'écarta pour laisser entrer Nelson et referma la porte.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson s'était déjà diverti avec son reflet fugace dans les fenêtres du centre 15, il se souvenait aussi de ce petit miroir souple qu'il utilisait quand il se rasait, mais le double miroir qui couvrait entièrement l'intérieur des portes de son armoire le prit au dépourvu ; voyant que la fidèle amie mémoire ne réagissait pas au phénomène, Nelson continua donc à ordonner ses affaires en compagnie de deux autres Nelsons, et c'est ainsi que lui vint l'idée de laisser en permanence ces deux portes ouvertes.

Agacé par une avalanche d'interrogations indisciplinées ; allongé sur sa nouvelle couche, Nelson scrutait le plafond lisse de sa chambrette espérant y trouver quelque irrégularité qui l'aide à se connecter avec la logique du hasard ; une maudite vibration dans son bracelet le rappelait à l'éveil chaque fois qu'il était sur le point de céder aux insinuations d'une jolie sieste ; l'écran de l'informateur n'informait pas ; Nelson pensa profiter du temps disponible pour sortir explorer un peu la topographie du labyrinthe, mais les décharges électriques du bracelet rendirent l'aventure impossible. C'est en croisant le regard avec un de ses reflets dans les miroirs que lui vint l'idée

d'user le temps en révisant les conseils du livre doré ; il confia au hasard le choix de la page... le texte était court : « Il suffit de le croire pour que ce soit vrai. La vérité c'est : ce que tu crois. ».

Et cette fois ce fut la fidèle amie Mémoire qui lui envoya une petite décharge électrique, entre les deux oreilles ; les trois Nelsons échangèrent des regards concis ; du haut parleur suinta un écho de cloches lointaines ; sur l'écran de l'informateur apparut une phrase : « Son temps pour disposer de la salle de bain sera de 45 mn à partir du Bip... Biiiiip ».

Nelson sortit prudemment la tête hors de la chambrette ; au fond du couloir, la lumière était allumée dans la salle de bain ; Nelson tendit un bras devant lui (celui du bracelet)... aucune vibration ; il sortit tout entier... pas d'étincelle entre les deux oreilles... la voie était libre ; il revint pour récupérer rapidement ses affaires et s'en alla prendre son bain ; l'endroit était impeccable, sec, deux serviettes blanchissimes répandaient l'odeur de la propreté absolue.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Deux infinités de Nelsons en combinaison blanche, obéissaient avec la plus parfaite synchronisation à tous les souhaits de Nelson Miramont ; tous identiques, conformes et alignés, répondaient simultanément au sourire normalisé ; tous portaient le même bracelet-montre au même poignet de la même manière ; aucune particularité ne pouvait les différencier.

Nelson spéculait déjà sur les notions de futur, présent, passé, et l'utilité d'obéir à un guide, lorsque l'informateur annonça la projection d'un document important ; Nelson Miramont ajusta le double miroir afin que tous puissent s'asseoir et assister ensemble à la séance ; il vérifia si tous étaient attentifs, tous lui rendirent immédiatement le même regard complice... aucun défaut... tous obéissaient au moindre désir de leur chef... « Parfait » conclut-il soudainement habité par un sentiment jusqu'alors inconnu mais infiniment délicieux.

Le programme débuta par un documentaire sur la « Mission centrale » ; c'est donc ainsi que s'appelait cet espace creusé dans la montagne ; le commentaire en forme de dialogue était lu par un homme et une femme qui alternaient leurs voix séduisantes ; Nelson et ses fidèles sujets apprirent à ce moment-là, que la fameuse « Mission centrale » avait été installée dans un ancien refuge de l'ancienne armée, où un groupe de chanceux avertis avait pu survivre au chaos ; qu'était venu le temps d'envoyer des missionnaires explorer les continents pour inventorier les autres survivants récupérables et leur révéler la bonne nouvelle : « Oui, le bonheur est encore possible en suivant les conseils de notre Guide éclairé ». Suivirent les informations sur les progrès du repeuplement animal... végétal... etc... Les deux infinités de Nelson assistaient attentives et dévouées. On annonça ensuite et sans transition le menu du dîner, et l'écran s'éteignit.

Nelson satisfait de son nouveau rôle dans l'existence, se leva lentement, étira sa colonne vertébrale, prit congé de ses sujets et s'en alla apprécier le dîner.

De retour dans son refuge, Nelson salua rapidement ses sujets ; une voix aimable sortie du haut parleur lui souhaita bonne nuit ; l'éclairage baissa tout seul d'intensité ;

une odeur différente inonda l'espace ; Nelson se coucha, ses amis de la nuit l'attendaient impatients et excités. Ainsi s'acheva la première journée de Nelson Miramont à la « Mission centrale ».

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Assis sur le sommet d'un haut plateau, Nelson cherchait ses pieds au fond d'une vallée profonde où une multitude de soldats miniatures attendaient le même signal pour exister ; tous étaient vêtus de la même combinaison blanche, tous étaient accrochés au regard de Nelson. Sur une montagne lointaine, Téo Cinderé était assis, le visage éteint, de dos à un soleil couchant et resplendissant. Au loin à l'horizon, une silhouette entourée d'étincelles, en contre-jour devant le soleil, rappelait celle du vénérable « Guide ». Ce fut Téo Cinderé qui rompit le silence : -« Il sera difficile de leur échapper », -« Nous volerons » répondit Nelson encore étourdi par ses nouvelles dimensions...

Teo. - « Eux aussi finiront par voler »

Nel. - « Les miens sont minuscules »

Teo. - « Les miens aussi »

Puis Nelson se leva, secoua ses pieds pour s'assurer qu'aucune de ces miniatures ne reste accrochées, mais, en se redressant, son crâne choqua contre une couche de nuages durs ; un bruit insupportable l'avisait qu'était venu le moment de composer avec d'autres réalités.

Une infinité de Nelsons en pyjama blanc, debout sur leur lit, surveillaient Nelson Miramont... Nelson pensa un instant les enfermer dans l'armoire, mais à considérer leur mine réprobatrice il se ravisa et se rendit directement au point indiqué par l'informateur, fuyant les regards afin de s'éviter les sourires obligatoires ; par contre, il ne put échapper à celui d'un individu qui l'interpella devant l'entrée de la salle ; l'homme approcha son bracelet de celui de Nelson ; quelques séries de sons abstraits qui devaient avoir une signification concrète circulèrent entre les deux objets... -« Je m'appelle Sim, suis-moi » ; Au-dessus de l'entrée, trois lettres étaient peintes en blanc directement sur le béton : A.d.S.

Sim. - « C'est l'atelier de suggestions, une grande opportunité pour toi Nel, ici tu peux te diplômer en P.O.O., et ... »

- « P.O.O. ? » interrompit Nelson

Sim - « Oui, Permis Officiel pour Opiner ; moi je l'ai, ça n'est pas difficile, il suffit de répéter ce que l'on te dit, et faire confiance, on te révélera toujours les meilleurs conseils ».

Ils arrivèrent devant une grande table ovale, Nelson compta sept verres pleins d'un liquide orangé, et sept chaises dont quatre étaient déjà occupées ; une fois assis ils attendirent le dernier, muets, figés, un peu comme les sujets du double miroir... puis le dernier arriva, c'était Téo Cinderé, ils se présentèrent, s'autorisèrent à engloutir le grand verre de « vitamines » et Téo commença :

Teo. - « D'après nos informations... nous devons faire face à de sérieuses réticences, ils refusent encore de faire confiance à notre « Guide » ; ils pensent que nous sommes seuls responsables du chaos. Pour le moment nous laisserons le

continent africain ; il y a là-bas très peu de survivants et ceux qui restent sont retournés à la barbarie, ils finiront de s'exterminer eux mêmes. De l'autre côté de l'océan, il reste encore quelques virus actifs qui continuent à les maintenir au cannibalisme ; là aussi il vaut mieux attendre... et en plus beaucoup d'eau nous sépare !... Ceux qui poseront problèmes dans l'immédiat, ce sont les tribus reconstituées d'orient et moyen orient ; on sait qu'ils se réorganisent vite et qu'ils ont la ferme résolution d'en finir avec nous, il est donc urgent d'intervenir. Plus à l'est... nous ne savons rien, justement à cause de ces tribus. A l'ordre du jour donc: mettre au point une stratégie pour démontrer à ces sauvages que la seule et unique façon d'accéder au bonheur, c'est de suivre notre Guide ... Nelson ?! ».

Tous les regards se tournèrent vers Nelson, probablement surpris que Téo Cinderé questionne d'abord un nouveau venu... Mais comme la fidèle amie Mémoire rappelait à Nelson les mésaventures d'un pensionnaire du centre 15, qui était passé par l'A.d.S., il choisit de jouer l'extrême prudence.

Nel. - « Quels sont les arguments de l'ennemi... Monsieur ? »

Teo. - « Ah ! Question pertinente !... nous savons seulement qu'ils nous voient comme l'incarnation du mal, et refusent de dialoguer avec nous ».

Nelson entrevoyait bien une possibilité, mais la situation lui imposait d'avancer en marchant sur des œufs... : -« Peut-être serait-il intéressant de les écouter et... », -« Les écouter ?! Ces hérétiques ! Ils pourraient encore vous ensorceler mon pauvre Nelson ! » Interrompt Téo.

Nel. - « Ce serait simplement pour localiser les failles dans leur raisonnement, il y en a forcément, nous pourrions ainsi déterminer les arguments pour leur démontrer qu'ils se trompent... ».

Un silence sombre circula entre les meubles et les personnes, le temps marqua un temps d'arrêt, puis réintégra sa trajectoire normale sans aucun commentaire.

Teo. - « Et comment t-y prendrais-tu mon cher Nelson, »

Nel. - « Nous pourrions peut-être infiltrer un espion qui... »

Teo. - « Il serait immédiatement repéré, ces gens-là ont la peau si obscure que... esprit... pla...br... aucune (Nelson écoutait une autre voix, celle d'une pensée qui s'était imposée à ses réflexions : que sera-t-il advenu du pauvre Number-six ; lui avait la peau sombre... une secousse dans son bracelet rendit Nelson à la réunion... la bonne amie prudence lui suggérait de ne plus poser de question, et Téo Cinderé terminait son monologue)... C'est évident... expliquer une évidence ?... Nelson ?! »

Nel. - « Bien sûr, bien sûr... Monsieur »

Teo. - « Bien sûr, quoi ? »

Nel. - « Eh bien, je suis totalement d'accord avec ce que vous dites, monsieur, et tout ce qui représente un espoir pour le succès de la vérité... et la vérité, il ne peut y en avoir qu'une : la vérité avec un grand V, celle de notre vénéré Guide, c'est évident, aussi évident que l'évidence... Monsieur ! »

Teo. - « Parfait ! Et vous autres, vous dormez ?! »

Un mélange de restes de mélanges de paroles diffuses, d'intonations excentrées et de sons ambivalents, monta timidement de volume avant de s'évaporer libérant l'espace pour une profonde expiration de Téo Cinderé, suivie par : -« A demain, chacun de vous me présentera son projet, entendu ? ».

Un magnifique : « Oui Monsieur » s'éleva simultanément de six bouches identiques ; Ainsi s'acheva le premier contact de Nelson Miramont avec son rôle dans la « Mission centrale » ; impatient de retrouver ses fidèles vassaux, il se libéra rapidement de la dégustation de midi ; les décharges électriques à son poignet l'obligèrent à patienter un moment, avant d'accéder à son couloir ; ce qui lui permit (à en juger par les bruits de portes et de pas), de déduire que quelqu'un se préparait pour utiliser la salle de bain, et de vérifier aussi, que le règlement interdisait effectivement aux voisins de se rencontrer en dehors des espaces prévus pour la convivialité ou le travail.

En attendant l'autorisation du maudit bracelet pour enfin se réunir avec les amis de la nuit, Nelson et ses deux infinités commencèrent à imaginer un projet suffisamment cohérent pour séduire Téo Cinderé, sans pour autant dévoiler d'intentions répréhensibles.

Comment introduire Number-six dans le projet ? Qu'était-il advenu de lui ?... Existait-il encore ?... Était-il quelque part, dans l'attente de son injection expiatoire ?... Dans ce cas il n'y aurait pas de temps à perdre...

Finalement, Nelson et son équipe de sujets décidèrent à l'unanimité d'y aller franchement ; on demandera si Clonotec dispose encore de ces produits à la peau obscure, et si la chose se compliquait, Nelson pourrait toujours répondre qu'il en avait côtoyé un au centre 15... qu'on l'appelait Number-six...



Les amis de la nuit se tenaient par la main et formaient un grand cercle autour d'un feu de camp ; ils sautillaient à gauche, ils sautillaient à droite, aux airs du vent ; un des danseurs avait la peau sombre, Nelson reconnut immédiatement Number-six, mais celui-ci bien trop occupé à compter les pas n'en fit aucun cas, à son signal tous levèrent les bras, Nelson s'approcha, le cercle s'ouvrit et lui offrit une place dans la ronde.

Une fois le rituel terminé, ils s'assirent sur le sol auprès du feu, ils burent tous le même vin d'une étrange bouteille en forme de V, ils mangèrent des saucisses et des escargots grillés, et quand le temps de la somnolence digestive arriva ils se dispersèrent sous une pinède. Nelson terrassé par un sommeil fulgurant se retrouva allongé tout près d'une demoiselle transparente ; il essaya bien de traverser l'écran d'étincelles roses et vertes qui les séparait encore ; il était sur le point d'y parvenir, mais le crépitement se fit si menaçant qu'il fut forcé d'abandonner. Un vacarme cataclysmique lui rappelait qu'il était temps de redescendre une paire d'étages, où deux rangées de vassaux parfaitement alignés attendaient les ordres de leur maître.

Un texte intermittent sur l'écran de l'informateur signalait que le projet destiné à Téo Cinderé n'avait pas été validé ; Nelson appuya sur la touche ; l'écran accusa réception, lui souhaita une journée douce et constructive et s'éteignit seul.

Sur le chemin de son travail, Nelson se laissa attirer par une file d'attente devant une belle armoire métallique ; quand arriva son tour, il imita ses compagnons, présenta son bracelet à une plaque lumineuse ; la machine libéra un bruit de W.C. très sophistiqué, un verre plein de simili-jus d'orange et deux barrettes d'un aliment

indéfinissable à la saveur envoûtante ; une voix électronique lui souhaita bon appétit en l'appelant par son nom, Nelson était sur le point de répondre à la politesse mais le suivant dans la file l'invitait déjà à céder la place ; deux demoiselles aimables et souriantes l'invitaient à s'asseoir entre elles sur un banc contre le mur ; cette fois Nelson ne put éviter les sourires et accepta, -« Je suis Mandy 4 » informa la première, -« Je suis Nelson Miramont, ... mais pourquoi 4 ? », -« Parce qu'il y a plusieurs Mandys à la mission » ; -« Moi je suis Lenca, il n'y en a qu'une, et toi, où travailles-tu ? » déclara l'autre, -« Dans un atelier du P.O.O », -« P.O.O !? », -« Oui pourquoi ? », -« Oh ! po Ooh ! ». Manifestement la Mission autorisait aussi les dialogues inutiles, du moins à cet endroit ; « Poo Oh... poOo », à la manière qu'elles avaient de présenter leur tête pour l'observer d'un œil et puis de l'autre, à leurs petits cris et à leurs cheveux courts et rouges, Nelson les vit un bref instant comme une paire de poulettes ingénues et ignorantes des cruautés de l'existence... Puis tous se levèrent d'un coup, une légère vibration à son poignet suggéra à Nelson d'en faire autant ; -« On ne t'a jamais vu à la salle de récréation » lança Mandy 4, avant d'être absorbée par un groupe qui l'attendait.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Téo Cinderé attendait seul à la table ovale, -« Assieds-toi, aujourd'hui personne d'autre ne viendra » ; Tant mieux pensa Nelson, ça sera plus facile pour parler de Number-six. -« Je viens juste de lire ton projet » reprit Téo, ses deux mains à plat sur le papier, comme s'il s'apprêtait à prêter un double serment.

Teo. - « Maintenant, il ne reste plus qu'à trouver quelqu'un pour faire l'espion sans être remarqué... »

Nel. - « C'est que justement, si vous me permettez, je me permettrais de vous suggérer une idée que je pourrais avoir... Monsieur »

Teo. - « Poursuivez Nelson, poursuivez »

Nel. - « Eh bien, voyez-vous... monsieur... que... pendant mon séjour au Centre 15, le hasard a voulu que je partage la chambre avec un certain Number-six...Monsieur. »

Teo. - « Poursuivez, poursuivez »

Nel. - « C'est tout monsieur... un jour on est venu le chercher et je n'ai plus rien su de lui ».

Téo releva lentement le regard vers Nelson ; Nelson baissa lentement les yeux, retint sa respiration pour dissimuler le plus possible sa présence au passage d'un éventuel incident ; les mains de Téo étaient fines, ses ongles courts et impeccables, aucun de ses poignets ne portait de bracelet ; l'incident poursuivit sa trajectoire sans être détourné et s'éloigna de l'espace critique.

Teo. - « Oui, Number-six, je connais le cas, on l'a retiré de la circulation ; c'était l'orgueil de Clonotec juste avant le chaos ; finalement il était devenu inutile, et en plus il s'est avéré dangereux... »

Nel. - « Dangereux ? »

Teo. - « Il n'a plus été fabriqué ; maintenant Clonotec n'est autorisé à produire que des animaux de première nécessité... Bon nous verrons cela plus tard... Que penses-tu si nous parlions un peu de cette fameuse pulsion ? »



Nel. - « Pulsion ? »

Teo. - « Mais oui, cette pulsion tu l'as déjà oubliée, tu parlais d'une pulsion qui nous conduirait toujours vers le succès, tu prétendais même qu'il était possible de la sentir ».

Nel. - « Je disais simplement que tout l'univers obéit à une pulsion, celle qui anime les particules pour s'organiser jusqu'à la vie, la pensée, la conscience etc... »

Teo. - « Voala, continue, continue Nelson »

Nel. - « Eh bien, je pense que nous aussi lui obéissons, les animaux aussi, même s'ils ne le savent pas... l'humain est capable de dominer ses pulsions, de symboliser... le fait de connaître ou de savoir, permet d'intervenir... par ailleurs nous obéissons aussi à une série de codes inventés par notre culture, lesquels bien souvent arrivent à nous masquer la pulsion cosmique... et cela justifie la nécessité de préserver un Guide, de toutes préoccupations matérielles... »

Teo. - « Bien sûr, bien sûr, mais tu disais autre chose, au sujet de certains individus qui pourraient la sentir plus que d'autres ».

Nel. - « Je pense que nous, les humains, nous trouvons à un moment de l'évolution qui nous situe entre l'animal et une forme de vie plus intelligente ; nous savons que notre cerveau contient toutes les étapes de notre évolution, et il me paraît absurde de penser que ça peut être la dernière... la matière continuera à s'organiser... nous permettra d'être conscient d'être conscient, etc..., etc... et cela jusqu'à la compréhension absolue, la parfaite harmonie avec le cosmos... »

Teo. - « Ensuite ensuite »

Nel. - « Alors je pense aussi que ... certains humains ont déjà développé plus que d'autres l'organe qui permet de sentir la pulsion, cela les situe à un stade plus avancé de l'évolution... et par conséquent, ceux-là sont plus lucides que les autres... »

Teo. - « Comme notre Guide »

Nel. - « Exactement monsieur, exactement... ».

Un nuage d'étincelles bloqué entre les oreilles, Nelson hésitait entre amnésie salvatrice et chemins imprévisibles, quand, toujours fidèle et bienveillante, la bonne amie Mémoire lui ordonna de ralentir le rythme et d'imposer à l'aventure, un temps pour le repos ; -« Il ne peut y avoir qu'un seul Guide... monsieur » conclut Nelson.

Téo Cinderé, surpris par des ombres de sensations contradictoires, préféra dévier provisoirement la trajectoire de communication : -« L'idée d'utiliser Number-six m'a paru intéressante ; je vais me documenter à ce sujet, à demain Nelson », -« A demain Monsieur ».

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Le regard plein de compassion, un personnage à la peau sombre, en « slip », essayait de disperser une multitude de poulets agglutinés pour se préserver du froid malgré la température élevée qui régnait dans le hangar ; Les poulets sans plume étaient une invention de Clonotec, destinée à simplifier le travail dans les abattoirs. (Clonotec avait placé là Number-six en attendant le jour de son expiation définitive.)

« Number-six ! » ; un gardien vêtu de noir, qui n'osait trop avancer, l'appelait depuis l'entrée du hangar ; le pauvre Number-six, secoué par un frisson malgré la chaleur,

prit congé des pauvres oiseaux sans plume, revêtit rapidement sa combinaison de travail et emboîta le pas du gardien noir, jusqu'à la salle de coordination ; là, un individu en complet veston gris-vert, totalement déplumé lui aussi, et étrangement sympathique, lui présenta un document à signer ; Number-six signa ; -« Vous devez me suivre » déclara le fonctionnaire ; on fit entrer Number-six dans une de ces fourgonnettes à barreaux qui servent pour le transport des prisonniers ; puis ils quittèrent la ferme expérimentale.

Par les petites fenêtres Number-six vit briller les eaux d'un lac endormi, il vit à l'horizon des montagnes enneigées, une vallée étroite, une vaste place entourée de falaises et soudain: l'obscurité ; lorsqu'on lui ouvrit, il se trouvait dans une immense caverne ; deux hommes en combinaison blanche l'accueillirent, l'emportèrent en promenade dans une série de tunnels à bord d'un petit véhicule sans toit ni porte ; on le présenta à une dame très aimable qui l'attendait derrière un comptoir ; la dame lui sourit, lui offrit un joli bracelet montre et lui souhaita une journée douce et constructive ; Ensuite, on l'accompagna jusqu'à son nouveau domicile, l'endroit était conçu avec bon goût et une évidente intention d'être agréable ; les accompagnants déposèrent une pilule rose et un verre d'eau sur la tablette, -« Tu la prendras après la douche » et ils sortirent ; l'écran de l'informateur s'alluma seul, un texte court apparut : « Vous disposez de 45 mn. pour prendre votre bain...Biiip. ». Après le bain, Number-six essaya d'aller dormir sans avaler cette pilule rose, mais de vilaines décharges électriques à son poignet le martyrisaient tant, l'informateur se faisait si insistant, qu'il finit par obéir, puis s'endormit profondément.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

De retour dans sa chambre, Nelson se mit à réfléchir aux éventuelles intentions que pourraient bien cacher tant d'intérêt pour lui de la part de Téo Cinderé ; mais comme les fidèles sujets n'avançaient aucune suggestion et que la fidèle amie Mémoire semblait plus attentive au doux parfum du soir, Nelson décida d'aller voir du côté de la nuit ; les deux infinités de sujets se diluèrent, les interrogations se dispersèrent et Nelson consentant se livra corps et âme aux promesses d'un sommeil persuasif.

Debout près de la table ovale, Téo Cinderé l'attendait seul ; Nelson s'en approcha suivi par la pénombre, l'obscurité les enveloppa, le reflet de la table initia un déplacement lent, s'éloigna d'eux, puis s'arrêta en position verticale, leur indiquant ainsi la sortie de la grotte ; cette source de lumière pâle signalait également dans la roche cristalline un chemin sinueux bordé de reflets bleus ; Téo marchait devant, Nelson suivait la silhouette noire, à contre-jour ; au fur et à mesure qu'ils avançaient l'extérieur se dessinait, des champs couverts de neige, le relief des villages cachés sous les vallées, les bruits distorsionés par la distance ; tout était gris et congelé ; sans trop savoir où aller Téo et Nelson muets s'assirent dans l'entrée ; Alors le temps s'accéléra, une lumière rose surgit à l'horizon suivie par un soleil puissant ; Nelson et Téo voyaient fondre les glaces, chantonner les ruisseaux, pousser branches et fleurs ; Ils mangèrent des fruits succulents ; lorsque la chaleur se fit insupportable ils retournèrent dans la grotte ; Ils se baignèrent dans une source gaie, ils burent son eau bien fraîche entourés de nymphes, ils chantèrent, rirent et se laissèrent inviter par les

mains délicates à continuer la fête.

Sous une vaste nef, au centre de la salle, était une statue en or massif qui rappelait à Nelson celle du petit patio du centre 15. Les nymphes allumèrent un grand feu, soufflèrent, la statue se mit à fondre ; avec le métal précieux ils fabriquèrent colliers et anneaux, et se remirent à danser au son de la cascade. Nelson, les yeux mis clos, entreprit pour faire offrande à son amie Mémoire, de modeler sur le champ une copie parfaite de sa jolie compagne ; mais lorsque ses mains arrivèrent à la croisée des volumes où le velours s'éveille, son toucher emporté glissa et se perdit dans un conduit étroit et chaud qui l'engloutit complètement. Nageant dans les ténèbres, sur le point de se noyer, Nelson criait hurlait pour demander de l'aide, la lumière se fit, une décharge électrique au poignet le rendait à la vie ; deux infinités de sujets éberlués l'attendaient assis sur leur lit ; l'écran de l'informateur lui suggérait d'apprécier une nouvelle journée dans les utilités de la Mission centrale.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Quand il était encore au centre 15, Nelson pouvait au moins savoir quelque chose de l'extérieur, du jour, de la nuit, des saisons... etc... « Un bracelet et un écran pour remplacer tout ça... » déplorait Nelson sur le chemin du réfectoire... et en plus il avait l'impression que le temps passait plus vite « C'est sans doute un manque de référence avec l'extérieur... mais pourquoi pas plus lentement... ou alors... serait-il possible que l'individu mesure le temps en le comparant avec la quantité de temps qu'il a déjà vécu ?... ça voudrait dire que la sensation de temps passé s'accumule dans la mémoire ?... ».

Nelson hésitait entre plusieurs pistes de réflexion lorsqu'une paire de poulettes blanches dans leurs combinaisons brillantes et bien tendues, se plantèrent devant lui : -« PoooOh », -« Paahah ! » ; C'était Lenca et Mandy 4, assurément enchantée de le retrouver ; -« Tu vas au réfectoire ? », -« Oui », -« PoOh » ; Nelson désajusta son système auditif, de manière à ne pas perdre de vue sa découverte à propos du temps, et, comme le dialogue de sourd ne décourageait en rien l'ardeur des deux poulettes, elles continuèrent à caqueter ; Cette formule de « compagnie en réserve », Nelson l'utilisait de plus en plus pour continuer ses évolutions terrestres, tout en poursuivant une autre activité cérébrale. -« PooOhoO... PohoOoh », -« Oui, bien sûr », furent les derniers ornements sonores ; puis ils pénétrèrent en silence dans le réfectoire et s'installèrent à la même table.

Lenca et Mandy 4 rivalisaient de sympathie pour capter l'attention de Nelson, mais lui restait bloqué par un détail qui l'avait intrigué : presque tous les regards paraissaient orientés vers un même point au fond de la salle ; à force de scruter dans cette direction, il crut apercevoir un instant entre mouvements de têtes, un visage de couleur foncée ; secoué par la surprise, il laissa tomber son couteau ; une des poulettes le ramassa, se leva pour lui en chercher un autre, mais Nelson termina son repas sans en faire cas, il ne quittait pas des yeux ce coin de salle où il avait vu étinceler l'espoir ; Lenca et Mandy 4 s'en allèrent sans que Nelson apprécie la timide frustration qui altérait leurs jolis visages ; les commensaux quittèrent peu à peu le local, et Nelson le vit, c'était bien lui, c'était Number-six ; Nelson le fixait espérant

croiser son regard... finalement Number-six se leva, passa tout près de Nelson sans le voir et sortit.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Dans le couloir, Nelson localisa rapidement les crêtes rouges des deux poulettes sans plumes au centre d'un petit groupe qui échangeaient les civilités conventionnelles ; mais pas de visage foncé ; il était sur le point de partir quand une voix connue prononça son prénom juste derrière lui. Téo Cinderé et Number-six étaient là, assis sur le banc, juste à côté du distributeur automatique ; Nelson perturbé par l'avalanche d'émotions qu'il ne pouvait exprimer librement se joignit à eux ; Téo Cinderé lança la conversation :

-« Nous tenons la solution, Nelson ! ». Ensuite Number-six raconta comment on l'avait condamné par décision unanime du collège des « Suprêmes », son angoissante attente dans la ferme expérimentale, et maintenant, son inquiétude pour se trouver ici, dans ce souterrain, dans l'attente de quoi ?... Nelson qui avait bien une petite idée à ce sujet, n'osa aucune initiative et Téo continua : -« Je suis venu vous chercher, nous devons régler une formalité importante ». Une légère vibration signalait à Nelson la fin de la récréation, il se leva, Number-six encore novice en fit de même.

Dans l'ascenseur, Téo Cinderé composa très rapidement une série de chiffres et de lettres ; presque après la porte s'ouvrit directement sur une petite salle d'attente ; à peine assis, une espèce de géant dont les manières raffinées lui convenaient aussi mal que son parfait costume noir, les invita à pénétrer dans un espace obscur et tout en longueur.

L'unique source de lumière, là-bas, au fond, provenait d'une petite lampe de bureau derrière lequel apparaissait le buste d'un homme replet, complètement chauve, avec une barbichette blanche très bien taillée ; l'homme leva lentement la tête, d'une main il fit un signal à peine visible ; Téo Cinderé prit Nelson par un bras, Number-six par l'autre, ils avancèrent religieusement jusqu'à l'estrade sur laquelle trônait ce personnage qui paraissait être une minuscule réplique en relief, de l'énorme portrait du « Guide » accroché au mur, juste derrière lui ; Téo était manifestement impressionné ; Number-six et Nelson demeuraient à ses côtés, au garde à vous ; l'homme avança son visage, les observa avec l'expression de ces anciens que les convictions et les passions ont cessé de perturber depuis longtemps, il orienta la lampe en direction de Number-six comme pour mieux le voir, il fit un autre signal à peine visible... Le garde les « invitait » déjà à se retirer... L'entrevue n'avait pas duré plus de deux minutes, desquelles ils avaient passé la plus grande partie à aller et venir de l'entrée à l'estrade ; il ne s'était échangé aucune parole, et ils sortirent sans même avoir entendu la voix du personnage.

Nelson et Number-six essayaient de lire quelque indice sur le visage de Téo Cinderé, aucun des deux n'osait rompre le silence.

Ensuite, Téo les conduisit à un endroit encore inconnu de Nelson, -« C'est la salle de récréation, à cette heure elle sera vide... » déclara Téo « ... on peut y pratiquer les sports utiles, se divertir avec les derniers jeux éducatifs ; il y a aussi un salon de coiffures ludiques... ici on peut communiquer librement, à condition d'avoir le

permis d'accès... l'entrée est interdite aux condamnés, voyons si cela a été corrigé... ».

Nelson préparé à subir une de ces maudites décharges avance stoïquement, mais le bracelet ne réagit pas ; Number-six encore mal habitué au système les suit docile.

Installés dans une alcôve confortable, Téo commence les explications : -« Voici le plan, vous deux irez à Escalaàn, c'est le port le plus à l'est de la méditerranée, là-bas nous avons quelques contacts... des contrebandiers sans foi ni loi... nous leur vendons de vieilles armes pour les rebelles... tant qu'ils se disputeront entre eux, il y aura moins de danger pour nous ; Number-six se fera passer pour un prédicateur africain, sa mission sera de démontrer que notre « Guide » lui seul peut conduire à la paix et au bonheur » ; -« Et moi ? » demanda Nelson, -« Toi tu serviras de contact, tu me tiendras au courant, tu logeras chez les contrebandiers ». Nelson ignorait encore le sens des mots port, contrebandier... mais l'atmosphère de confiance et confidences lui parut opportune pour élucider l'énigme qui ne cessait de rebondir entre ses oreilles : - « Et ce monsieur... qui était-ce ? ».

Teo. - « Quel monsieur ? »

Nel. - « Celui du bureau si long... comme une crypte ? ».

Téo marqua un temps de recul, dévisagea Nelson, puis sur le ton le plus adéquat pour bien rappeler qui commande encore ici : -« Vous n'avez pas à le savoir » répondit-il.

La réunion se termina par une projection de documentaires sur la situation de décadence qui avait précédé le « chaos » ; Téo ajouta quelques remarques sur l'hystérie spéculative et les dernières convulsions de l'avidité ; Nelson dut fermer les yeux lorsque dans un bloc opératoire on commença à charcuter la chair d'une jeune femme assez jolie qui, disait-on, souhaitait modifier sa morphologie pour coïncider avec les critères esthétiques de l'époque ; Téo Cinderé commentait chaque scène, fier et orgueilleux de pouvoir mettre en valeur la grande sagesse de notre vénérable « Guide », et notre chance de l'avoir à nos côtés.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nelson s'interrogeait sur ce que serait son existence sans ses deux infinités de sujets, sans le réconfort qu'ils lui apportent chaque soir au retour dans son refuge ; il se demandait si toutes les merveilles de la liberté parviendraient à remplacer dans cette vie terrestre la divine assurance qu'arrive à procurer tant de fidélité... et son amie Mémoire, le suivrait-elle encore au delà de ces murs ? Lui dont les seuls voyages s'étaient toujours passés dans le même univers : celui de ses pensées, celui des émotions ; mais l'imagination le ramenait sans cesse aux mêmes paysages de conte pour enfant, avec à l'horizon la même voix lointaine, cette voix éternelle dont chaque particule de son dispersée dans l'espace a trouvé son recoin de bonheur ; voix jumelle de celle qu'utilisent pour lui les amis de la nuit, qui l'attendent déjà les bras pleins de cadeaux ; qui l'habillent de roi, lui confient leurs trésors et l'entraînent chez eux...

Nelson sur un chameau magnifique, traversait le désert ; il suivait les courbes d'une gigantesque jambe et arrivait à l'oasis quand : « Nelson !? », derrière l'autre dune, sur son chameau monté venait un autre roi, sa peau était obscure, -« Number-six !! Toi aussi tu es là !? », -« Je suis venu pour assister au sacrifice, et toi ? ».

Par-dessus les palmiers bien noirs et bien serrés, un tumulte flottait, un rituel de guerre...

Sa peau si pâle était aussi ridée que celle d'un vieil éléphant blanc, excepté son visage lisse et deux énormes seins tendus comme deux ballons sur le point d'exploser ; deux lèvres écarlates atrocement enflées occupaient toute la moitié inférieure de la tête ; son regard exprimait la surprise et cette incompréhension que provoque le vertige, quand le vide remplace soudain l'inconscience où trônaient orgueil et arrogance. L'étrange créature, attachée nue à un tronc sec, bientôt désenfla et disparut sous le monticule de pierres vengeresses ; le bosquet reverdit, l'eau coula du monticule ... y burent hommes et chameaux ... Nelson et Number-six se remirent en route vers de nouveaux miracles...

La nuit venue, au milieu du désert, ils dormirent sur le dos sous la voûte brillante. Quand le soleil les réveilla, rayonnant et prometteur, un troisième voyageur dormait à côté d'eux ; -« C'est Téo Cinderé » sursauta Number-six, « Il manquait plus que ça, voyons s'il va encore vouloir être le chef, ici... » ; Ils hésitaient à le réveiller, mais l'homme ouvrit un œil, le referma, ouvrit tout grand les deux et sans paraître surpris lâcha sans plus attendre une rafale de questions ; il ne leur laissa pas longtemps l'avantage d'être arrivés premiers, très vite les ordres remplaçaient les questions : -« Nous devons aller à Escalaàn » ordonna Téo Cinderé.

Après avoir consulté l'horizon au levant : -« Par là-bas il n'y a que du feu monsieur Téo », -« Alors allons vers le nord ! », -« Allez-y si vous voulez, monsieur, nous, nous avons décidé de laisser conduire les animaux. » répondit Number-six ; Téo Cinderé furieux se leva, les empoigna vigoureusement ; une forte crampe dans le bras rappelait à Nelson qu'il était l'heure de se réveiller, et deux infinités de sujets fidèles lui confirmaient les faits.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Les réunions de travail avec Téo Cinderé prenaient chaque fois plus pour Nelson les apparences d'un complot, l'intérêt croissant de Téo pour ses théories lui laissaient pressentir que quelque chose se tramait à la « Mission centrale »... remplacer le vénérable Guide ?... le supplanter ?...

Teo. - « Tu disais donc que certaines personnes pouvaient mieux que d'autres ressentir cette fameuse pulsion du cosmos, que pour cela il seraient plus lucides, que savoir permet d'intervenir etc... etc... et qu'en plus tout cela n'est pas encore fini ; aurais-tu par hasard une idée de comment seront ces créatures du futur ? »

Nel. - « Probablement capables de comprendre les mystères d'aujourd'hui, et peut-être même, pour cette raison, capables d'intervenir... »

Teo. - « Intervenir ? Mais comment ?! »

Conscient qu'il serait prudent de ne pas trop « s'embarquer », Nelson opta pour la première « sortie d'urgence » : -« Notre guide doit être de ceux-là... monsieur »

Teo. - « Assurément, cela ne fait aucun doute... mais, tu disais que nous ressentions tous la même chose... »

Nel. - « Nous ressentons tous les mêmes phénomènes : lumière, son, chaleur, temps, conscience, etc... »

Teo. - « Et pour intervenir ? »

Nel. - « Notre vue nous permet de mieux nous orienter dans l'espace, notre ouïe nous prévient mieux de certains événements, grâce à notre mémoire nous pouvons archiver des expériences et passer de l'instantané au concept de temps, intervenir dans le futur... »

Teo. - « Et toi Number-six, qu'en penses-tu ? »

Surpris qu'on daigne encore démontrer un intérêt pour ses opinions, Number-six réfléchit un moment et préféra éviter l'embuscade en proposant une nouvelle énigme : -« Peut-être lumière, sons, conscience etc... ne sont-ils que des aspects différents du même phénomène ? ».

A ce moment-là, le parfum indéfinissable de l'atmosphère dans la Mission centrale, habituellement favorable à la fluidité des pensées, les laissa pris de court ; Téo dévisagea ses interlocuteurs avec un regard alterné qui rappelait à Nelson une paire de poulettes, et redémarra.

Teo. - « Et quand pensez-vous démontrer tout cela mon cher Nelson ? »

Nel. - « Quand le futur coïncide avec la prévision, monsieur »

Teo. - « Comme les prédicateurs ? »

Nel. - « Plus ou moins, monsieur... plus ou moins »

Teo. - « C'est ce qui intéresse, Nelson ; et toi Number-six ? »

N.6. - « Bien sûr... mais notre représentation du futur n'est qu'une invention de notre intelligence actuelle ; le cerveau du futur concevra un futur différent, et peut-être existe-t-il d'autres pulsions, lointaines, mystérieuses, inverses, des antipulsions... », -« Ne nous égarons pas ! » intervient Téo agacé par les complications : -« Il s'agit de savoir comprendre un peu plus que les autres, juste assez, c'est tout, et sinon, démasquer ceux qui en seraient capable, ici un seul Guide suffit messieurs ! ».

Nelson et Number-six échangèrent un regard complice mais discret, et conclurent en chœur : -« C'est évident Monsieur ».

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

## V

Cette nuit-là, les deux infinités de sujets affichaient une mine particulièrement préoccupée lorsque Nelson Miramont leur souhaita bonne nuit.

Cette nuit-là, Nelson réunit tout ce qu'il savait et pouvait, bien décidé à continuer son rêve au milieu du désert ; il parvint à récupérer son ami Number-six ; Ils passèrent le plus fort de la chaleur à l'ombre de leurs chameaux, à commenter les intentions de Téo Cinderé, mais, au moment de se mettre en marche, une voix venue du zénith les interpella : -« Où allez-vous ?! » -« Encore lui » marmonna Number-six.

La seule idée d'avoir à partager avec Téo quelque aventure, même s'il s'agissait de

liberté, désenchantait toutes leurs espérances ; -« Je descends ! » ; Un tourbillon leva le sable devant leurs pas ; Nelson et Number-six protégèrent leurs yeux ; quand ils les rouvrirent, Téo Cinderé rutilant de voiles précieux, d'ors et de joyeux, était là, monté sur un chameau si triste et épuisé qu'il fit oublier à nos deux compagnons l'idée d'en profiter pour s'enfuir et laisser là planté, le beau Téo avec ses grands projets.

- « Il faut trouver le mage ! » ordonna Téo sans perdre une seconde.

- « Un mage ! Et vous pensez trouver cela ici, en plein désert !? » répliqua Number-six ;

- « Il apparaîtra au moment opportun » répondit le vieux chameau.

Quand arriva le crépuscule, ils montèrent la tente, installèrent le campement ; un rêve du désert les emporta dans la musique d'air brûlant, de traces de serpents qui étirent l'espace et réduisent le temps.

Autour du Mage somnolent dansaient les jolies filles en voiles transparents ; Nelson et Number-six flottaient sur les délices de la fête ; Irrémédiablement hostile aux divertissements Téo furieux bondit, sortit son grand poignard, et d'un geste précis le planta en plein cœur du vieux mage endormi ; Number-six et Nelson sursautèrent ensemble...

Dehors aux premières lueurs, Téo Cinderé irrité essayait vainement de faire lever le vieux chameau : -« Il refuse de se lever ! », -« Il est mort » lui répondit Number-six, -« Mort ! Et comment le sais-tu ?! » -« Le mage c'était lui, c'est toi qui l'as tué ».

Sur le visage de Téo se succédèrent plusieurs séries complètes d'expressions contradictoires, sûrement destinées à préserver la supériorité dans la situation ; - « Je devais le faire ici, à la centrale c'était impossible » conclut-il avec la plus parfaite indifférence envers les témoins... « Et maintenant, le Guide, c'est moi ! ».

Le même tourbillon qui l'avait apporté, l'emporta ; Nelson et Number-six s'en retournèrent sous la tente.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Nel. - « A quoi servent ces mages ? »

N.6. - « La superstition sert aussi d'artifice pour révéler les intuitions personnelles... et aussi les collectives, à travers les rituels... »

Nel. - « Quelle différence y-a-t-il entre un mage et un guide ? »

N.6. - « A un guide on obéit, il a besoin de tout un montage et d'une série d'astuces pour qu'on lui fasse confiance »

Nel. - « Un mage aussi »

N.6. - « C'est différent, le mage conditionne son public pour que celui-ci se concentre plus, qu'il parvienne à être plus sensible, plus réceptif ; un guide au contraire t'écarte de ta propre sensibilité »

Nel. - « Et un dieu ? »

Teo. - « Ca serait un guide pour mystiques »

Nel. - « Et un mystique ? »

N.6. - « Ce sont ces gens qui ont toujours besoin de coller une dimension surnaturelle à ce qu'ils ne comprennent pas... et comme en général ils ne



comprennent pas grand chose... »

Nel. - « Et notre vénérable Guide ? »

N.6. - « C'était un homme en chair et en os, un malin qui avait su profiter d'un moment opportun, il a eu de la chance ... les situations font les personnages autant que les personnages font les situations ; si ça n'avait pas été lui, c'en eût été un autre, sinon, le chaos aurait continué et durerait encore, ou bien aurait cessé, faute de combattants.. ; »

Nel. - « Et monsieur Téo ? »

N.6. - « Un ambitieux porté par la jalousie, il ne s'intéresse qu'au pouvoir, il pense que l'on peut tout obtenir par la répression ; aujourd'hui, les sciences, les technologies, les masses-médias, donnent de bien meilleurs résultats que la terreur ; il sera obligé de réprimer de plus en plus... il échouera ; toujours l'action provoque réaction... C'est la loi de survie... et les choses recommencent comme avant... et ça ne sera pas la dernière fois... ni la première... Dans les réunions secrètes d'une secte pré-chaotique, j'ai pu entendre certaines discussions à propos de certaines preuves qui seraient encore enfouies sous ce désert... ».

Nelson et Number-six décidèrent de rester encore quelques jours au campement. Le jour à l'ombre ils buvaient du thé, mangeaient des dattes ; la nuit venue, la musique du vent entre les dunes leur apportaient d'autres rêves encore plus voluptueux desquels ils ne se souvenaient de rien ; leur apportait, fruits, tapis, coussins, et aussi de l'eau pure pour eux et leurs chameaux.

Nelson et Number-six pensaient librement ; parfois ils entrouvraient le silence pour comparer leurs réflexions ; Téo Cinderé ne les visita plus, peu à peu ils oublièrent le Guide et sa mission ; Deux poulettes bien blanches agiles de leur bec chassaient pour eux les serpents venimeux, lorsque Nelson dormait dehors en espérant qu'une étoile l'accueille dans ses merveilles ; Le soleil à son tour ajoutait au bonheur toute sa resplendeur, et les clins d'œil de l'infini recommençaient avec la nuit.

Très loin du temps et des humains, Nelson et Number-six vivaient le bonheur absolu jusqu'au soir où :

Nel. - « Ne penses-tu pas qu'il serait juste de partager tant de bonheur avec ces malheureux qui l'ignorent encore ? »

N.6. - « Craindrais-tu de paraître égoïste ? »

Nel. - « Nous pourrions parcourir le monde, leur expliquer comment faire pour être heureux... »

N.6. - « Le monde est loin et vaste, Nelson... »

Nel. - « Nous pourrions l'expliquer à certains, qui l'expliqueront à d'autres etc... etc... et le monde entier connaîtrait enfin la bonne nouvelle »

N.6. - « Et s'ils refusent de t'écouter ? »

Nel. - « Je les convainrais c'est évident »

Number-six cessa de répondre, il ferma les yeux ; Nelson resta seul avec son projet, et, sous un beau crépuscule, les deux collègues prirent congé l'un de l'autre ; comme cadeau d'adieu Nelson offrit à Number-six son plus beau bracelet, celui en or qui pique ; et s'installa sur son chameau...

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Son premier disciple, Nelson le trouva au beau milieu des sables ; l'individu était assis au sommet d'une dune sous un grand clair de lune ; un essaim de lucioles roses et vertes virevoltait entre les couches d'étoffes qu'il portait savamment superposées, pénétrait le sol tout près de lui, en ressortait ; un autre encore, autour de sa coiffe, semblait vouloir communiquer avec mille étincelles que les astres irradiaient...

Du personnage on ne voyait dans l'ombre à la place des yeux, que quelques reflets courts. -« Que fais-tu là étranger, c'est moi que tu attendais ? » demanda Nelson d'un ton bien assuré ; -« Je garde les reliques » répondit l'individu ; -« Les reliques, quelles reliques » ; -« Je n'ai pas à le savoir, j'ai simplement à les garder » ; -« Et cela te rend-il heureux ? » s'enquit Nelson ; -« Bien sûr puisque c'est là ma mission » ; -« Mais n'as-tu pas envie d'en savoir plus, de quoi est-ce qu'il s'agit et pourquoi les garder, d'où viennent-elles, à qui sont elles, à quoi ont-elles servi et peuvent encore servir ? Comprendre est un plaisir qui aide au vrai bonheur ; moi-même, vois-tu, je pourrais t'expliquer bien des choses si tu voulais m'entendre... » ; -« Ici chacun son rôle, le mien est de garder, il n'est point de savoir, encore moins de t'écouter, continue ton chemin et laisse-moi en paix. » Répondit l'inconnu.

Nelson tout excité par sa nouvelle vie et l'envie de convaincre, avait joué ses arguments comme au matin de Noël le ferait un petit enfant émerveillé par ses nouveaux jouets, et puis, lassé de ne pas y trouver le retour espéré, décide de tout casser : - « Tant pis pour toi, tu n'es qu'un idiot, tu ne seras jamais heureux, un jour tu regretteras de ne pas m'avoir écouté »

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Le disciple suivant avançait lentement, Nelson le rattrapa et se montra plus avenant :  
-« Où vas-tu mon ami, moi je vais à Escalaàn »  
-« Moi aussi » répondit le voyageur  
-« L'idée que je t'accompagne te paraît-elle engageante ? Je m'appelle Nelson, et toi comment t'appelle-t-on ? »  
-« Nelson ? »  
-« Oui moi Nelson, et toi ? »  
-« J'ai toujours été seul »  
-« Toujours seul ? Tu viens bien de quelque part où tu avais une famille, des amis, enfin, quelque chose ? »  
-« J'ai toujours voyagé »  
-« Tu n'as jamais été enfant ? »  
-« J'ai toujours été ainsi »  
-« Mais connais-tu au moins le bonheur ? »  
-« Le bonheur ? »  
-« Oui, le bonheur, contraire du malheur, des peines, de la douleur, des ennuis, etc... »

-« J'ai toujours été ainsi, j'ignore de quoi tu parles »  
-« Alors pourquoi vas-tu à Escalaàn, et puis comment sais-tu que ça existe ? »  
-« C'est qu'on ne peut aller ailleurs et j'ignorais qu'on le nommât ; maintenant, a cause de toi, je sais vers où je vais ».  
« Avec celui-ci non plus il n'y a rien à faire » pensa Nelson, « Mais au moins, il me conduira à Escalaàn, là-bas sera ma première terre de prédiction.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Ils voyagèrent côte à côte, sans fatigue, sans faim ; le soleil et la lune tour à tour leur indiquèrent le chemin jusqu'à ce que, par une belle aurore, la ligne bleue de la mer à l'horizon leur annonce la fin du grand désert.  
-« La mer !! » cria Nelson. Indifférent, le compagnon sans nom continuait d'avancer. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au petit port de pêche, la nuit se fit si obscure que les chameaux refusèrent de faire un pas de plus ; les deux compagnons de voyage posèrent pieds à terre, marchèrent à tâtons dans des ruelles étroites, guidés par le murmure des vagues sur la berge ; Nelson sentit le pavé glisser sous ses pieds ; sa tête choqua contre un bloc dur, un hurlement s'échappa de toute sa chair meurtrie et il s'évanouit.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Sur le donjon carré de l'édifice le plus haut du petit port, une mouette en bois peint, bloquée sur son axe oxydé, indiquait la direction du vent dominant ; un chaton rayé errait à la recherche d'un poisson abandonné par les pêcheurs ; les premiers touristes s'apprêtaient à profiter de la plage.  
Nelson dormait déjà à quelques pas de son dernier sommeil, lorsque l'indescriptible véhicule spécialement inventé pour nettoyer les caniveaux dut s'arrêter tout net. L'horrible machine municipale crachait de petits jets d'eau dans tous les sens en expulsant une sélection des bruits les plus grotesques qu'on puisse imaginer ; une énorme brosse circulaire était déjà sur le point d'égratigner le visage du pauvre Nelson ; un cercle de pieds en chaussures légères entourait son champ de vision ; des jambes se perdaient dans le brouillard ; de là-haut lui arrivaient encore quelques phrases courtes : - « Qui c'est ? »... - « Ah ! C'est la pulsion ! » - « La pulsion ? » - « Oui, le poivrot !...avec ce qui se trimbalait hier soir... » - « Vous croyez qu'il est mort ? »... - « OooooOh ! Partons Nicolas, perds pas ta bouée »... - « ... déranger le docteur ? »... - « Boof... »....

FIN